

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
pour la propagation du Volapük

---

## SOMMAIRE DU N° 7.

Assemblée générale. — Chronique : ROUSSEL. — Tribune libre. — Le Congrès de Munich : KERCKHOFFS. — Exercices de thème et de version. — Plägs tikäla : E. LOVELY. — Correspondance. — Bibliographie.

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

---

L'Assemblée générale de l'Association française pour la propagation du Volapük a eu lieu, le 9 janvier, dans la grande salle de la mairie du Luxembourg. La séance a été ouverte par un discours très applaudi de M. le président Lourdelet sur le but de l'Association et les services que pourra rendre dans un avenir prochain l'adoption d'une langue universelle.

M. Kerckhoffs, le secrétaire général, a rendu compte de la situation morale de l'Association.

Par une coïncidence assez singulière, dit-il, c'est au moment même où votre Comité central s'apprêtait à vous rendre compte de ses travaux et vous confirmer sa confiance dans le succès de notre œuvre que nos adversaires, dans les deux hémisphères, entonnaient un chant de triomphe et annonçaient avec fracas la dissolution de notre Association et l'échec final de la langue internationale.

Nous ne pouvons infliger de plus formel démenti à ces prophètes de malheur qu'en nous inspirant de l'exemple d'un philosophe de l'antiquité, et en leur montrant, par l'étendue du chemin déjà parcouru, toute la longueur de la carrière que nous nous sentons encore la force de fournir.

Fondée, il y a à peine une année, notre Association compte aujourd'hui 270 membres titulaires, dont 86 à Paris, 166 dans les départements, et 18 à l'étranger.

Conformément à l'art. 2 de nos statuts, qui déclare membres fondateurs les 50 premiers adhérents, les personnes dont les noms suivent ont été inscrites comme fondateurs de l'Association.

### MM.

Adam, ingénieur, à Guinguamp.

Parfait Agnelet, manufacturier, à Paris.

Allaire, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, à Paris.

Arnodin, ingénieur-constructeur, à Châteauneuf.

Beurdeley, avocat, à Paris.

D<sup>r</sup> Chibret, médecin-oculiste, à Clermont Ferrand.

Demôle, homme de lettres, à Paris.

Dormoy, ingénieur en chef des mines, à Paris.

Dumont, chef de laboratoire à la Faculté de Nancy.

Raoul Duval, député, à Paris.

Féron, avocat à la Cour d'appel, à Paris.

Ferrus, capitaine d'artillerie, à Nevers.  
 Ganon, avocat à la Cour d'appel, à Paris.  
 Emile Gauthier, publiciste, à Paris.  
 Grégoire, de la maison Fould frères et C<sup>ie</sup>, à Paris.  
 L'abbé Grossard, professeur au grand séminaire, à Besançon.  
 Hiéland, membre de la Chambre de commerce, à Paris.  
 Henriot, capitaine de frégate, commandant « la Gironde », à Toulon.  
 Houyvet, premier président de la Cour, à Caen.  
 Johannet-Dumas, banquier, à Châteauroux.  
 Jourdan, directeur de l'école des Hautes Études Commerciales, à Paris.  
 Juclier, ingénieur des constructions navales, à Bordeaux.  
 Kastler, adjoint au maire du VIII<sup>e</sup> arrondissement, à Paris.  
 Kerckhoffs, professeur à l'école des Hautes Études commerciales, à Paris.  
 Kœchlin-Schwartz, maire au VIII<sup>e</sup> arrondissement, à Paris.  
 Léautey, chef de bureau au Comptoir d'Escompte, à Paris.  
 Lefuel, substitut au Tribunal de la Seine, à Paris.  
 Le Soudier, libraire-éditeur, à Paris.  
 E. Lourdelet, président de la Chambre syndicale des négociants-commissionnaires, à Paris.  
 Camille Magué, maire de La Flotte (île de Ré).  
 Maréchal, capitaine au 100<sup>e</sup> de ligne, à Narbonne.  
 Marion, inspecteur honoraire d'académie, à Paris.  
 Mesnard, rédacteur au « Cosmos », à Paris.  
 Morel, élève à l'École des Ponts et Chaussées, à Paris.  
 De Nansouty, ingénieur, directeur du « Génie-Civil », à Paris.  
 Nicolas, ancien médecin principal de la Marine, à Paris.  
 A. Pedone-Lauriel, libraire-éditeur, à Paris.  
 Petit, rédacteur au « Génie-Civil », à Paris.  
 Petition, ingénieur-expert au Tribunal de la Seine, à Paris.  
 D<sup>r</sup> Raimbert, membre correspondant de l'Académie de médecine, à Châteaudun.  
 Roman, ingénieur en chef, à Périgueux.  
 Roussel, chef d'institution, à Paris.  
 Roussey, instituteur, à Paris.  
 De Royaumont, publiciste, à Marseille.  
 Rubino de Barazia, capitaine d'état-major, à La Rochelle.  
 Francisque Sarcey, homme de lettres, à Paris.  
 Harold Tarry, inspecteur des finances, à Alger.  
 Troussel, directeur du « Nouveau Dictionnaire Encyclopédique », à Paris.  
 Vaudémont, journaliste, à Paris.

Nous devons y ajouter les 7 membres suivants qui ont versé la somme réglementaire de cent francs :

M<sup>me</sup> Suzanne Pallier, artiste-pianiste, à Viroflay.

MM.

Dupla, négociant, à Bordeaux.

Erné, de la maison Fould frères et C<sup>ie</sup>, à Paris.

Fould frères et C<sup>ie</sup>, à Paris.

Gascard, industriel, à Rouen.

Lourdelet, président de l'Association (1).

Vicomte de Figueiredo, à Paris.

Les membres honoraires sont choisis, comme vous le savez, parmi les personnes qui ont rendu des services signalés à la cause du Volapük. Le Comité central aurait bien voulu admettre comme tels différents volapükistes de France et de l'étranger, mais des considérations d'ordre intérieur l'ont engagé à remettre à une époque ultérieure toute nomination de membres étrangers.

Les volapükistes de Bordeaux se sont constitués en section locale se rattachant directement à notre Association : grâce aux efforts persévérants et énergiques de son fondateur, la section bordelaise compte à elle seule 128 membres titulaires.

Les volapükistes des autres villes, tout en restant profondément dévoués à notre œuvre, n'ont pas cru devoir se rattacher plus intimement à l'Association centrale : les uns ont formé de pe-

(1) M. Lourdelet étant membre fondateur de droit, sa cotisation doit être considérée comme un don gracieux fait à l'Association.

fites sociétés ne relevant que d'elles-mêmes, les autres, tels que ceux de Marseille, Lille, Nîmes, Annecy, La Rochelle attendent que certaines difficultés locales se trouvent aplanies pour fonder des sections de notre Association.

Votre comité a cru que sa tâche devait, en quelque sorte, se résumer dans l'organisation de cours publics et dans la publication d'un organe établissant un lien d'union entre les volapükistes français et ceux des autres pays de l'Europe.

Du 24 février au 2 mai treize cours différents, de 4 à 8 séances chacun, ont eu lieu dans les différents arrondissements de Paris ; ils ont été suivis par un public nombreux et très assidu ; quelques-uns d'entre eux ont eu plus de 300 auditeurs. Le Comité central adresse ses remerciements à MM. les professeurs Barbiche, Daux, Dormoy, Dumoulin, Ganon, Gerbey, Humbert, Kerckhoffs, Meyer, Milne, Peuvrez, Roussel, Roussey et Vaudémont, pour le dévouement qu'ils ont mis dans l'accomplissement de leur tâche.

Le cours organisé par le comité de Bordeaux et dirigé par MM. Juclier et Eberhardt a été suivi très régulièrement par une cinquantaine d'auditeurs.

Il ne m'appartient pas de rendre compte des nombreux cours que l'initiative privée ou des sociétés étrangères à notre Association ont organisés, soit à Paris, soit dans les principaux centres des départements. Qu'il me soit cependant permis d'adresser une parole de sympathique confraternité à l'Association philotechnique, qui vient de confier un cours de volapük à M. Champ Rigot, un de nos membres les plus instruits et les plus zélés.

De nouveaux cours seront ouverts le dimanche 23 de ce mois et se prolongeront jusqu'aux vacances de Pâques. Ils auront lieu dans les mairies des VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> arrondissements et seront faits par MM. Guigues, Kerckhoffs, Roussel et Roussey.

Plusieurs membres de notre association se sont faits les apôtres de la nouvelle langue dans des conférences publiques ou privées : je citerai entre autres MM. Allaire, de Barazia, Chevard, Comte, Dormoy, Dumont, Gascard, Hartmann, Houyvet, Juclier, Camille Magué, de Royaumont et Vaudémont, qui se sont acquis des titres tout particuliers à la reconnaissance des volapükistes.

Enfin, quelques-uns de nos membres, et notamment MM. Demonget, Emile Gauthier, Leautey, Mesnard, de Nansouty, Nicolas, Francisque Sarcey, Henry Vaudémont, ont vaillamment défendu la cause du Volapük dans la presse : les articles de M. Francisque Sarcey, dans le Gagne-Petit et la République Française, ceux de M. Emile Gauthier, dans le Petit Journal et le XIX<sup>e</sup> siècle, et ceux du Dr Nicolas dans la Liberté, ont rendu à notre œuvre des services inappréciables. MM. Deynaud, Ferra, Jules Gay, Métairie, de Royaumont, de la Sizeranne, Weissen, et M<sup>lle</sup> de Wolkow ont été nos intrépides champions dans la presse départementale.

Votre rapporteur n'ose s'étendre sur la part que la Revue, publiée sous le patronage de l'Association, peut avoir eu dans le succès de notre œuvre ; la question le touche de trop près pour que son appréciation ne soit sujette à caution. Permettez-lui cependant de vous dire que, grâce au concours dévoué et éclairé que quelques membres ont bien voulu prêter à son rédacteur en chef, notre publication est devenue l'organe le plus autorisé du volapük en Europe. Il est à regretter que des causes indépendantes de la direction ne lui aient pas toujours permis de paraître à des époques régulières.

Le Comité central a adopté dans sa dernière séance la création d'un diplôme de *professeur de Volapük*. Afin d'empêcher toute possibilité de fraude et d'assurer à ce titre toute la considération qu'il entend lui donner, le Comité central a décidé que le diplôme ne pourra être accordé qu'aux membres de l'Association qui, après avoir fait un cours public de Volapük, lui remettront une dissertation d'une dizaine de pages écrite dans un langage correct et soigné.

MM. Allaire, Dormoy, Guigues, Kerckhoffs, Marion et Petiton ont été nommés membres de la Commission chargée d'examiner les titres des candidats à ce diplôme.

Sur la proposition de quelques-uns de nos membres de la province, et dans le but de permettre à un plus grand nombre de nos partisans de faire acte d'adhésion à notre œuvre, le Comité central a résolu d'abaisser à 5 francs la cotisation des personnes qui ne demanderaient pas à recevoir les publications de l'Association. Comme cette résolution constitue une modification à nos statuts, vous aurez à vous prononcer sur son adoption définitive.

Le secrétaire général indique ensuite quelques projets que le comité a dû laisser en suspens, faute de ressources, mais qu'il espère réaliser dans le courant de l'année. Il engage l'assemblée à ne se laisser égarer, ni par les sympathies qu'elle porte à l'œuvre humanitaire qu'elle a fondée, ni par les injustes clameurs que des adversaires intéressés ou peu réfléchis font retentir autour d'elle.

Vous n'ignorez pas, dit-il en terminant, qu'il nous reste encore bien des obstacles à surmonter : l'introduction d'une langue artificielle ne saurait être l'œuvre d'un petit nombre d'années ; l'humanité est routinière et il ne lui arrive guère de faire bon accueil aux innovations tant soit peu brusques ou radicales.

Nous ne nous en réjouissons que plus en voyant notre langue internationale conquérir chaque jour des adeptes nouveaux : la France, à elle seule, en compte déjà de neuf à dix mille. Les autres nations se sentent stimulées par notre exemple et rivalisent de zèle avec nous.

Soyez donc pleins de confiance dans l'avenir du Volapük : les vains efforts de nos rivaux à produire une œuvre qui puisse lui être comparée vous sont le plus sûr garant et de sa valeur et de son succès final.

En l'absence du trésorier, le Président expose la situation financière de l'Association ; grâce à une contribution gracieuse de 600 francs, faite par MM. Kerckhoffs et Le Sou-dier, le déficit produit par la publication de la Revue se trouve comblé.

La modification aux statuts concernant la cotisation à payer par les membres ne recevant pas les publications de l'Association est ensuite soumise à l'approbation de l'assemblée et votée à l'unanimité.

Le Président annonce que M. Dormoy, retenu à l'étranger, à la suite d'un deuil de famille, a donné sa démission de secrétaire du Comité, et qu'il a été remplacé par M. Roussel, chef d'institution.

Le nouveau secrétaire donne lecture du rapport qui suit sur le concours général du 9 mai.

Mesdames, Messieurs,

Conformément aux dispositions arrêtées par le Comité central, un concours général entre les volapükistes de Paris et ceux des départements, a eu lieu le 9 mai 1886, à l'école des Hautes Études commerciales.

La commission chargée d'examiner les épreuves du concours était composée de : MM. Kerckhoffs, président, Dormoy, secrétaire, Roussel, Roussey, Vaudemont.

Sur 180 candidats inscrits, 120 ont pris part au concours.

Les épreuves étaient exclusivement écrites et ont consisté :

1° Dans la traduction en français d'une lettre commerciale écrite en Volapük ;

2° Dans la traduction en Volapük d'une lettre commerciale écrite en français ;

3° Dans la rédaction en Volapük d'une lettre commerciale sur un sujet donné.

Deux heures et demie ont été accordées pour les trois compositions.

La commission a attribué aux trois épreuves un maximum de 36 points, soit :

Pour la version : 8 points ;

Pour le thème : 13 points ;

Pour la rédaction : 16 points.

Le diplôme de Correspondant Volapükiste a été accordé aux candidats ayant obtenu le maximum de 20 points pour le thème et la rédaction.

Le diplôme a été accordé à 41 candidats ; sur ce nombre 23 ont été en outre jugés dignes de recevoir des récompenses particulières consistant en médailles de vermeil, d'argent et de bronze, savoir :

#### Médailles en Vermeil.

MM. Quiquet, professeur, ancien élève de l'École Normale supérieure, à Paris.  
Voinin, ingénieur, à Paris.

#### Médailles en Argent.

MM. Paul Champ-Rigot, professeur d'Anglais, à Saint-Maurice.  
Guigues, représentant de commerce, à Paris.  
Guillot, employé de banque, à Paris.  
Eberhardt, professeur, à Bordeaux.  
Léon Detape, ingénieur des arts et manufactures, à Paris.  
Kruchten, négociant, à Bordeaux.  
Mme Suzanne Pallier, artiste-pianiste, à Viroflay.

#### Médailles en Bronze.

Mlle Hélène de Wolkow, à Paris.  
MM. Wackernie, comptable, à Paris.  
Charles Lacome, professeur, à Bordeaux.  
Henri Delachaux, dessinateur-géographe, à Paris.  
Roos, employé aux Grands Magasins du Printemps.  
Mlle Adèle Benoît, à Paris.  
MM. Henri Baines, rédacteur au ministère de la Guerre.

Le Dr Eugène Pannier, chef de clinique à l'hôpital Lariboisière, à Paris.  
 Sentou, employé au Crédit Lyonnais, à Paris.  
 Mme Périer, à Paris.  
 Mme Gilbert, professeur, à Paris.  
 MM. Frédéric Schaller, ingénieur, à Villemomble.  
 Lebert, élève à l'École des Mines.

#### Diplômes.

MM. Arduin, employé de commerce, à Bordeaux.  
 Gaston Audemard, employé de commerce, à Bordeaux.  
 Mme Marie Bodet, à Paris.  
 MM. Georges Descormiers, à Bordeaux.  
 Pierre Douairet, négociant, à Paris.  
 Dulac, négociant, à Bordeaux.  
 Fuchs, attaché au Ministère des Finances.  
 Paul Gérard, chimiste, à Paris.  
 Guillochon, comptable, à Paris.  
 Paul Guim, comptable, à Paris.  
 Haverkamp, à Bordeaux.  
 Mlle Anna Hillard, à Paris.  
 Mlle Hélène Hoel, à Paris.  
 MM. Albert Lafin, étudiant, à Paris.  
 Leriche, ancien instituteur, à Paris.  
 Massac, employé de commerce, à Bordeaux.  
 Mme Poinsoy, à Paris.  
 Mme Marie Ratte, à Paris.  
 Mme Marie Saunier, à Paris.  
 Mlle Alice Williams, artiste dramatique, au Mans.

Une médaille hors concours a été accordée à l'excellente composition de *Mme Lourdelet*, qui, empêchée de prendre part au concours, a fait le lendemain les diverses épreuves sous les yeux d'un des membres de la commission d'examen.

La séance a été close par une chaleureuse allocution du Président.

## CHRONIQUE

Les volapükistes de Paris se sont réunis, le 15 janvier, en un banquet fraternel chez Brébant. La salle des fêtes était à peine assez grande pour contenir les nombreux convives qui s'y étaient donné rendez-vous. La plupart des grands journaux, entre autres le *Temps*, le *Gaulois*, le *Gil-Blas*, le *Moniteur*, la *Liberté*, la *Lanterne*, le *Rappel*, le *Voltaire*, le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, le *Matin*, le *Petit Journal*, la *France* étaient représentés par leurs principaux chroniqueurs.

MM. Raoul Duval, Frédéric Passy, Kastler, Beurdeley, Leautey, le Dr Mesnard et M. Hiéland s'étaient excusés de ne pouvoir assister au « glefid ».

Le banquet était présidé par M. Lourdelet, ayant à ses côtés Mme de Wolkow et M<sup>lle</sup> Kerckhoffs. Devant le Président s'élevait une immense tour de Babel, surmontée d'un drapeau tricolore et portant l'inscription **volapük lifom-ös**.

Le menu était composé comme suit :

### VOLAPÜKAKLUB FLENTIK

*Glefid de balul 15<sup>id</sup> 1887*

ZIBALISED

Sup « Brunoise » — « Lamballe »

Fit

Xolamit ko pötets  
 Goks  
 Foetaioet  
 Bastet de golüdagoks  
 Säläd lusänik  
 Juegaglad  
 Fek polänik  
 Tüm de Babel

## POSTAB

Vins : Médoc  
 Thorins  
 Barsac  
 Saint-Julien  
 Pomard  
 Jampänavin « Volapük »

Au dessert on a servi le champagne volapük. Le Président a bu à la presse dont les critiques comme les éloges ont rendu également service à la cause de la langue universelle ; puis, répétant notre devise **Menad bal pük bal**, il l'a plongé son couteau dans les flancs de la Babel placée devant lui et symbolisant la grande adversaire du volapük, la diversité des langues.

M. Kerckhoffs, parlant en volapük, propose un toast à la prospérité de la France : « il est d'autant plus heureux, dit-il, de s'acquitter de cette tâche que c'est la première fois, depuis son séjour en France, qu'il lui est permis d'offrir à sa patrie adoptive un « hommage public de sympathique et inébranlable attachement. Volapükastlens mödik, « continue-t-il, epenoms obe : egetob penedis ba tel mil se läns difik Yulopa e Melopa. « Deutels äso Spänels, Tälels e Lusänels sagoms das Volapük ovedom suno, danü Flent, « pük bevünetik vola lölik. No pöloms : sam Flenta egivom lanimi popes votik. Vola- « pükels valik noloms das Flent binom län milagik ; no fögetoms das Flent enindukom « in vol dölis nobik de lib e de leig. Sikoko nek stunom das Flentels löfoms püki, kel « mütom balön netis me tan de püd e blodät. Läds e Söls, dlinobs-öd al benug Flenta e « sevokobs-öd volapüko e flentiko : Flent lifom ös, vive la France ! »

M. le D<sup>r</sup> Nicolas répond au toast du Secrétaire général en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Je crois être votre interprète en remerciant M. Kerckhoffs du toast qu'il vient de porter à la France. Remercions-le en même temps du cadeau qu'il a fait à sa patrie adoptive ; car la France lui devra d'être également la patrie adoptive du Volapük.

Si quelque chose pouvait nous consoler de notre frivolité incontestable, c'est la pensée que cette frivolité même donne des ailes aux idées vraiment fécondes, lorsque ces idées sont accueillies par la France hospitalière.

C'est ce qui arrive pour le Volapük. Des fâcheux nous reprochent de patronner en lui une invention germanique. Vous savez ce qu'il y a d'ignorance philologique derrière cette appréciation. Nous, qui sommes ici groupés autour de ce drapeau, incolore comme tout ce qui est utilitaire, nous n'entendons pas abdiquer l'amour de la patrie ; j'ajoute que nous vous estimerions moins, vous tous, hôtes de la France, assis aujourd'hui à ce banquet international, nous vous estimerions moins, dis-je, si vous ne gardiez pas au fond du cœur le regret de votre patrie absente, d'autant plus chère qu'elle est plus loin de vous.

Mes compatriotes ne doivent pas ignorer que les Allemands ont, moins que toute autre nation, besoin du Volapük. Eux parlent toutes les langues, surtout le français qui est enseigné dans tous leurs collèges, ce qui n'a pas lieu pour les autres langues mortes ou vivantes, enseignées dans quelques-uns seulement.

Car le français est, à la fois, l'une des langues le moins parlées et la plus enseignée des langues comopolites.

Par contre, les Français sont de tous les peuples ceux qui parlent le moins de langues étrangères. Nous sommes gâtés, sous ce rapport : ceux des étrangers qui nous aiment le moins, aiment encore et vantent par-dessus toute notre belle langue française.

D'ailleurs, si le Volapük a trouvé chez nous cette hospitalité libérale, c'est qu'il le mérite. Il arrive à son heure. Cet outil manquait à la civilisation. Et je pourrais vous citer telle Société internationale de médecine qui songe déjà à imprimer ses bulletins mi-partie en Volapük.

L'humanité se distingue par deux moyens d'expression qui lui sont propres : la parole et l'écriture. Le téléphone qui doit diffuser la parole sera un puissant élément de progrès. Le Volapük, qui est-peut-être la langue téléphonique de l'avenir, possède déjà toutes les qualités d'une langue écrite internationale. D'autres doivent donner au téléphone la portée qui lui manque ; mais il nous est moins difficile de compléter notre lexique, non pas, sans doute, pour faire du Volapük un moyen général d'expression, mais pour en faire un organe universel d'information. La langue d'expression par excellence sera toujours, pour chacun de nous, la chère langue maternelle ; mais rien ne s'oppose à ce que l'instrument des relations internationales soit le Volapük. M. Kerckhoffs nous a fait savoir que nous sommes déjà quelques milliers par le monde qui consentons, qui osons et qui pouvons correspondre en Volapük. On le peut sans peine, puisqu'il suffit pour cela d'un dictionnaire de 2 à 300 pages en la possession de chacun des deux correspondants.

Toute la question est là. Nous sommes, messieurs, une société de propagande ; les membres de la Presse qui ont bien voulu venir s'asseoir parmi nous voudront bien aussi nous faciliter notre tâche. Je leur demande, en votre nom, leur concours. C'est à ma qualité de journaliste que j'ai dû l'honneur de la vice-présidence. J'ai osé, le premier dans la presse politique, prendre le Volapük au sérieux, et mon ami M. Gal a bien voulu faire insérer tout récemment dans la *Liberté*, mon ancien journal, un dernier article sur le Volapük, qui sera mon chant du cygne.

Je crois que le jour n'est pas loin où le Volapük aura fait le tour du monde ; et où, se souvenant de ce banquet inaugural, chacun de nous, Mesdames et Messieurs, sera, comme moi-même, quelque peu fier de se dire : *J'en étais !*

M. Marion, inspecteur honoraire d'académie, boit volapüko à la santé de M. Schleyer, développant en termes éloquents cette idée que **datüvel volapüka binom benodel menada.**

Un tonnerre d'applaudissements accueille les paroles de M. Marion, et l'assemblée décide d'envoyer « telegafiko » les saluts des volapükistes français au créateur du volapük.

M. le D<sup>r</sup> Allaire porte un toast à M. Lourdelet, « à l'orateur habile qui a bien voulu « couvrir le volapük de son égide contre les attaques passionnées, au patriote dont « tous les moments sont employés dans l'intérêt du développement de l'industrie et du « commerce de la France. »

M. Roussel, secrétaire du comité central, boit à la santé des vaillantes championnes du volapük, à Mme Lourdelet, la spirituelle collaboratrice de la Revue, à M<sup>lle</sup> Kerckhoffs, la première française qui a obtenu le diplôme de Of-tidel volapüka, à M<sup>lle</sup> de Wolkow, qui a vaillamment défendu le volapük dans la presse départementale.

M. Roussey lit un charmant sonnet de M. Perrin, intitulé : *Le baptême du volapük.*

Enfin M. Capelle, rédacteur au *Gaulois*, prend la parole au nom de ses confrères : il remercie le Président des paroles aimables qu'il leur a adressées, ajoutant que la presse est toujours au service des grandes causes et que l'œuvre entreprise par l'association est à tous égards digne de ses sympathies.

Un télégramme de congratulation avait été reçu, pendant le banquet, des volapükistes de Madrid ; sur la proposition du Président, il leur a été aussitôt envoyé la réponse suivante : Volapükels flentik glidoms ladliküno blodis omsik in Spän.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, les volapükistes ont disserté joyeusement dans les salons de Brébant.

\*  
\*  
\*

Le *Cogabled* de Munich rend compte de notre banquet dans les termes suivants :

**Gased « Frankfurter Journal » nunom se Paris sukölosi, dö kela velät no kanobs cödatön. « Volapük pädela sulüdeutik, söla Schleyer, edagetom läsevi so mödik in Paris, das bletimo zälafid ejenom us. Literatels e tedals äbinoms in zilak zälelas. Söl Lourdelet, löman sogä tedelas komitemik, äbisiedom, Nedänel, söl Kerckhoffs äblöfom oki as lestimeli vemik Vpa e Flenta. Söl at äpükom, äsif**

fientels idatuvoms-la Vpi ; äsagom, Flent ekodom pakami Vpa in melak netas ; älesagom egetöni penedis ba kilmil (?), me kel Flent pabenovipom demü: » d'avoir créé la langue internationale « (= ejafön püki bevünetik). Num no nog gletik vödäs Vpa binom-la lesumik plo Kerckhoffs, ibo söl at no nog sevom vemo vödäsbuki flentik. Ven äbepükom tanäli flenüga (a. b. Vp) kel kanom ed omütom balön netis, ägebom vödis » le ruban de l'amitié « pla » le lien u les noeuds « Pli-senels äsmiloms vemo do vöd » ruban « — Pükatel flentik, söl Nikolas, no änonom rigi deutik Vpa, ab äniludom, kanon-la fögivön nöledasini at, rigi deutik, bi pük nulik opöfudom tede e pato melake tegafik ä telefonik.

Nous pardonnerons volontiers à notre spirituel confrère les absurdités qu'il met sur le compte de notre Secrétaire général, s'il se montre de force à nous prouver que les subjonctifs *binom-la* et *kanon-la* sont tous les deux corrects.

ROUSSEL.

---

## TRIBUNE LIBRE

---

*Comme nous tenons essentiellement à ce que toutes les questions se rapportant de près ou de loin au Volapük puissent être librement débattues dans nos colonnes, nous ouvrons aujourd'hui une TRIBUNE LIBRE, où nous admettrons toutes les critiques comme toutes les communications en opposition avec nos vues, que nos amis voudront bien nous adresser.*

RÉDACTION.

---

### Y a-t-il lieu de cultiver la poésie en volapük ?

Qui trop embrasse, mal étreint. — Avant de chercher à rendre le volapük universel dans ses applications, il faut en universaliser l'usage : nous sommes en pleine période de propagation, et, bien que les résultats obtenus soient déjà très beaux, il n'y a pas encore lieu, pour les volapükistes, de se reposer sur leurs lauriers et de s'attarder aux bagatelles de la route.

Il serait raisonnable, en l'état actuel des choses, de limiter l'emploi du volapük à l'utile et d'exclure, jusqu'à nouvel ordre, la fantaisie.

Pour démontrer aux yeux de tous la grande utilité de la nouvelle langue internationale, il faut absolument la conserver à la portée de tous, claire, concise et surtout régulière. Pas de construction libre ! Pas d'inversions ! La facilité offerte par le volapük de se créer des ressources sur son propre fonds, c'est-à-dire de former des mots et des expressions au moyen des matériaux fournis par le vocabulaire, cette facilité, croyons-nous, sera un écueil pour ceux qui, abandonnant la simplicité du langage d'affaires, lâcheront la bride à leur imagination, et voudront rendre des images pour la peinture desquelles, en marge du dictionnaire, toute latitude leur sera laissée : il en résultera très certainement des mots et des tournures de phrases qui ne seront compris que par leur inventeur. Est-ce là le but que nous poursuivons ?

Et d'ailleurs, toute poésie versifiée implique nécessairement l'existence d'une prosodie, d'une règle à laquelle le poète est tenu de se conformer, sous peine de ne plus faire que de la prose poétique, laquelle a bien son charme sans doute, mais dont ne se contenteront certainement pas ceux qui voudront prendre d'assaut le Parnasse volapük (!) Ferez-vous de la poésie latine ou analogue ? Cela nous semble bien difficile avec des voyelles toutes longues et un accent tonique qui tombe uniformément sur la dernière syllabe. Ferez-vous des vers avec mesure, césure et rime ou simplement avec une ou

deux de ces règles? La chose est possible, sans doute, mais les véritables partisans du volapük, ceux qui désirent pour lui une propagation rapide et efficace, ont le devoir de se placer à un autre point de vue.

Nous sommes convaincu que le plus utile agent de propagation, celui qui donnera de suite les meilleurs résultats, c'est le commerce, c'est l'industrie, ce sont les affaires, enfin ; c'est de ce côté que doit porter l'effort !

PAUL CHAMP-RIGOT.

\*  
\* \*

Montpellier, le 30 janvier 1887.

Monsieur le Rédacteur,

La langue que M. SCHLEYER a créée, cette langue si remarquable par sa simplicité et sa parfaite logique, est destinée avant tout à favoriser les relations commerciales et internationales : aussi plusieurs de ses partisans les plus éclairés se sont-ils déjà prononcés contre toute tentative d'en faire une langue littéraire, ou même simplement une langue parlée. Vos lecteurs se souviennent à coup sûr de l'excellent article que M. Robert de la Sizeranne a publié à ce sujet dans le n° 4 de notre Revue.

Sans revenir ici sur le fond même de la question, je voudrais seulement faire observer combien cette interdiction absolue de toute tendance littéraire nuirait à la propagation du nouvel idiome. Pour que l'on puisse bien écrire une langue quelconque, deux choses me semblent presque indispensables : 1° Il faut s'être exercé à la *parler* au moins quelque peu ; 2° il faut s'être mis dans la mémoire quelques morceaux de prose et surtout quelques morceaux de poésie. Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le latin a rempli le rôle de langue internationale. Or, s'il a pu rendre ce service, n'est-ce point surtout parce qu'on le parlait dans les écoles et dans la chaire ? C'est du moment où l'on s'est borné à l'écrire qu'il est devenu tout à fait une langue morte. Et pourtant, grâce aux exercices, aujourd'hui si démodés, qu'on appelait vers latins et discours latins, la langue de Cicéron a conservé trois siècles de plus une sorte de popularité posthume. Depuis que ces exercices-là sont tombés en discrédit, le latin marche grand train vers sa disparition, et bientôt, hélas ! on pourra dire : *etiam periere ruinae*.

Eh bien ! je suis convaincu que, pour que notre jeune volapük parvienne bientôt à toute sa croissance, il devra tâcher de s'enrichir au plus tôt de quelques traductions en prose et en vers, de quelques *morceaux choisis* empruntés à toutes les langues existantes et destinés à être appris par cœur. La poésie est, nul ne le conteste, un puissant moyen mnémorique. A la rigueur il n'importe guère que ces vers manquent un peu d'élégance et d'harmonie : les proverbes et dictons sont là pour le prouver. L'église catholique ne l'ignorait pas, puisqu'elle a laissé mettre en distiques si naïfs les commandements de Dieu et les commandements de l'Eglise. Les savants pédagogues de Port-Royal surent aussi tirer bon parti d'un procédé si efficace. Pourquoi donc le rythme et la rime ne rendraient-ils pas à nos volapükistes les services qu'ils ont rendus autrefois aux enfants, aux gens du peuple et même aux gens les plus distingués ?

Une dame pieuse de ma connaissance vient d'en faire l'épreuve. Elle désirait que sa jeune fillette apprit le *Pater* en volapük. D'abord elle s'est servie de la traduction en prose que M. BAUER, d'Agram, a donnée dans sa *Kombinatorik*. Mais les jours s'écoulaient sans que la pauvre enfant réussit à y mordre. Tout devint aisé du moment où Mme X... eut, sur mon conseil, adopté la forme que voici :

**O Fat obas in Sül, Nem pasanikom-öd !**

**Lekinän ola in Tal kömom-öd !**

**Aslik in Sül, su Tal vil ola jenom-öd !**

**Bodi delik obas, o ! obes givol-öd !**

**Obes debis obas fögivol-öd, äs obs**

**Debeles obas fögivobs !**

**E no nindukol-öd obis in tenüdi !**

**De bad dalivol-öd obsi !**

(Jenos-öd).

Les médisants vont dire : « La rime n'est pas bonne et le style est bien dur. » Les

volapükistes orthodoxes vont protester contre certaines inversions et contre certaines tournures. Mais qu'importe ? La versification ne peut exister sans quelques licences poétiques. Ces huit vers, personne ne le niera, sont simples et faciles à retenir. Ils le seraient bien plus encore, si l'on pouvait, comme le propose mon ami M. W..., substituer des infinitifs aux formes strictement grammaticales (kömön au lieu de kömöm-öd, etc.).

En terminant, Monsieur le Rédacteur, je fais des vœux pour la publication prochaine d'un Manuel de la conversation et aussi pour celle d'une Chrestomathie. Je crois que ces ouvrages-là seront utiles même à ceux qui comptent se servir du volapük seulement pour leurs circulaires et leurs lettres de change.

Veillez agréer, etc.

MENADAFLEN.

\*  
\*\*

Caen, balul 25<sup>id</sup> 1887.

S. L.

Flens mödik volapüka pidoms das vokals valik no paplisenoms me bukatonabs lönikum.

A e Ä, U e Ü binoms vemo fecenik. Fecenam at, de kel kanob zitatön (no zitätön) samis anik in timapenäd olik, kodom (no ködom) pölis (no polis) ofenik.

Flentel fögetom ofen pünis (no punis) tel kels binoms nekösömik ome.

Sikodo flens mödik volapüka desidoms das Ä e Ü paplisenoms dub S e W, u küps (no kups) votik.

Devotam at dalofom fikulis nonik, ab ägivom-ör pöfüdi gletik.

D. O.

H. H.

## LE CONGRÈS DE MUNICH

Les volapükistes du Wurtemberg proposent une assemblée générale pour le mois d'août prochain, à Munich; ils viennent de publier dans le *Volapükabled* de Constance l'adresse suivante :

### Valikes eifes, tideles, kopanales e flenes volapüka

Köpanals saik söga plepalöl olasami valikodik esepükoms bavögik, me penod zülagöl de otul ayela, das lasam telid valikodik sötom jenön ünü hitatim balmil jöltum jölsevel. As top lasama pamobom München. As tim lasama pavipom fa mödikünels laf telid gustula. Dat plepalams zesüdik ya nu kanoms pamekön, pedisopenöl bekom sölis ut, kel vipoms dilsumön len lasam at, e kels ba viloms pukatön, nünön ome plidiküno, va dilsumod omsa binom zeladik, e dö kis viloms pükon,

i vipsis kimik laboms [voto tefü lasam ät.

Konsidü veüt gletik pükayegas, kel posugivoms lasame, soim kanon bise-logön e kels tefomsöx pato noganami fümikum e dugami balugik volapüka : dilsumod mögüno mödik, pato i seläna, pavipom dlaniko.

Penods pastimöl pavalädoms, if mögos, jü febul balid 1887.

Ko gliid volapükik e ko vips gudikün al nulayel :

Almendingen (Vürtemberg), in dekul 1886.

Bisiedel söga plepalöl olasama valikodik.

R. KNIELE

L'idée de M. Kniele est excellente : il y a, en effet, lieu de donner une consécration provisoire à quelques modifications qu'il importe d'introduire dans la langue,

si on veut assurer son adoption définitive chez les diverses nations de l'Europe.

Quant à prendre des résolutions ayant « force de loi », la prochaine assemblée ne peut y songer : un congrès international, comme celui de 1889, composé des *délégués* de toutes les associations de l'Europe, a seul qualité pour cela.

D'ailleurs ces Messieurs du Wurtemberg ne peuvent raisonnablement espérer que les volapükistes de France et d'Espagne feront la dépense d'un long et coûteux voyage rien que pour entendre quelques discussions théoriques, auxquelles aucune sanction ne saurait être donnée pour le moment.

Nous n'en avons été que plus surpris

de voir M. Kniele nous déclarer catégoriquement que les Allemands ne prendront part au congrès de Paris qu'autant que les Français se rendront à celui de Munich : *de dilsumod sölas Flentels in München odelägom visit Deutelas in Paris.*

Nous avons trop de confiance dans le bon sens des volapükistes d'Allemagne pour croire un instant qu'ils ont chargé qui que ce soit de faire une déclaration pareille à un membre quelconque de l'Association française pour la propagation du Volapük. M. Kniele a certainement parlé au nom des volapükistes d'Almendingen, et nous sommes tenté de trouver que c'est déjà trop.

KERCKHOFFS.

## EXERCICES DE THÈME ET DE VERSION

### I. LETTRE DU PRÉCÉDENT NUMÉRO.

Nous ne saurions assez recommander à nos correspondants d'éviter les idiotismes ; ils ne doivent traduire littéralement de leur langue en volapük qu'après s'être bien rendu compte que la nouvelle tournure aura nécessairement le même sens pour tout le monde. C'est ainsi qu'on ne peut traduire littéralement « la présente lettre » par *pened plisenik*, « faire un achat » par *mekön* ou *dunön lemi*, « avoir besoin d'argent » par *nedön mona*, « pour acheter » par *plo lemön*.

Sur les 68 traductions que nous avons reçues, 7 seulement méritent la note *très bien* : ce sont celles de Mme *Lourdelet* et de MM. *Eberhardt*, *Nonné*, *Fabin*, *Adam*, *Neubauer* et *X* (1).

Nous avons donné la note *bien* à M<sup>me</sup> la baronne de *Schneider-Arno*, *Louise Radinsky*, et à MM. *Barazia*, *Neve Foster*, *Dulac*, *Bernhard*, *Renouvier*, *Jaegers*, *Lopez*, *Pianelli*, *Hansen*, *Wolf*, *Fuchs* ; la note *assez bien* à M<sup>me</sup> *Bodet*, et à MM. *Renier*, *Laudren*, *A. C.*, *Magalhaes*, *Felicio*, *Oliveira* et *Stamm*.

LETTRE DE CRÉDIT.

Paris, ce 3 décembre 1886.

Monsieur Davidson, à Londres,

La présente vous sera remise par M. Lefèvre, un des chefs de la maison LEFÈVRE et MARTY de Bordeaux, qui se rend dans votre ville pour y faire divers achats.

Nous recommandons M. Lefèvre d'une façon toute particulière à votre bienveillant accueil, et nous vous prions de lui remettre pour notre compte les fonds dont il pourrait avoir besoin, jusqu'à concurrence de la somme de cinquante mille francs, fixée par lui-même.

Klödätapened.

Paris, balsetelul 3<sup>id</sup> 1886.

Söle Davidson, in London.

*Pened at polovegivom ole fa S. Lefèvre, bal de cifs tedadoma Lefèvre e Marty in Bordeaux, kel tävom al zif olik diseinü lems mödumik.*

*Komedobs Söli Lefèvre lepato lasume olik benälik, e begobs oli givön ome, kalü obs, moni keli onedom, jü suam pelonöl fa om it de frans lulsmil.*

1. Le septième texte ne porte pas de nom.

Veillez vous couvrir de vos paiements par traite sur nous à vue.

En vous remerciant d'avance de toutes les attentions dont M. Lefèvre pourra être l'objet de votre part, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations les plus empressées.

BARRAULT et C<sup>ie</sup>.

**Pelol-sö oli me cänapened pos logam (1) su obs.**

**Danöl oli biseo plo flenöfs valik kelis olabol plo S. Lefèvre, blibobs.**

**D. O.**

**BARRAULT e K<sup>o</sup>.**

(Traduction de M. Eberhardt).

## II. LETTRE A TRADUIRE.

Paris, 15 février 1886.

Messieurs Sotoff et C<sup>ie</sup>, filateurs, à Kostroma,

Messieurs,

J'ai appris par M. Alexandroff, votre correspondant en cette ville, que vous cherchez un employé qui, à la connaissance du genre d'affaires que fait votre maison, joigne celle du dessin et du volapük.

Comme je remplis ces diverses conditions, je prends la liberté de me présenter pour ladite place.

MM. Gaudin et Langlois de cette ville, chez lesquels je travaille depuis plusieurs années, pourront vous donner sur mon compte tous les renseignements désirables. Je puis vous assurer, de mon côté, que, si vous m'honorez de votre confiance, tous mes efforts tendront à la justifier.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

GUÉRIN.

## PLÄGS TIKÄLA

### N<sup>o</sup> 6. — LOGOGRIPE.

Très austère chez l'un, chez l'autre très gentille,  
Avecque mes cinq pieds, je protège du vent  
D'un notaire aussi bien que d'une jeune fille  
Le cou trop délicat; une épingle souvent  
Orne mes plis des feux du saphir ou de l'ambre.  
Puis prenez, trois par trois, les lettres de mon nom,  
Je deviens tour à tour : de la famille un membre;  
Le résultat suprême, au précieux renom  
Envié des humains. — Je donne à la toilette  
Et le charme et l'éclat, ainsi qu'au monument;  
Enfin c'est moi qui paie ici-bas toute emplette  
Et soulage le pauvre en son long dénûment.

### N<sup>o</sup> 7. — CHARADE.

Mon premier, en deux lettres, nie,  
Et mon second, c'est votre vie;

1. M. l'ingénieur Adam propose de remplacer **pos logam** par **netüpik**, litt. sans époque : l'expression nous paraît très bien choisie.

Mon tout, vous le trouverez bien,  
Et cependant ce tout n'est rien.

(A. LEROY).

SOLUTION DU N° 5

Buk — Cuk — Iuk — Kuk — Suk.

\*  
\*\*

Ont trouvé la bonne solution du n° 4 :

Mmes Bodet, Marianna Weissemberger, J. de Meers, E. Eymael ; MM. Adam, Neve Foster, Leroy, Guindel et Dejean, Eberhardt, Lehuen, Guillot, Roussey, Daubroche, Dussol, Heimann, David, Saladin, Alexandrow, Barazzia, Bardini et le Volapükaklub d'Anvers.

MM. G. et D. de Tours. — Votre métagramme français n'est pas mal tourné ; celui en volapük a quelques incorrections.

E. LOVELY.

CORRESPONDANCE

On nous écrit de Porto :

Porto, balul 8<sup>id</sup> 1887.

S. L.

Begob oli sekusadön obi, if pened at labom pökis anik : binos balidna das penob volapüko, kludo klödob das melitob gito sufami olik.

Elenadob volapüki in *Atheneu Commercial* (No nolob liko lovepolön volapüko Atheneu ; mobob Tidaklub).

Tidüp pedilekom fa söl Teixeira Botelho, fizir känema, keli kanol cedön äs volapükafeni divodikün läna obsik. Danii töps e skil söla at, ob e kojulels obik valik ebinobs fägik spodön volapüko finü tidadüps bals.

Klödöl-ös obi

D. O.

Agostinho Campos  
Studel.

Voilà une petite lettre très bien tournée et sans faute aucune : nous faisons nos compliments au professeur et à l'élève.

M. Maldant, l'inventeur de la nouvelle Langue Universelle Naturelle nous a écrit plusieurs lettres pour se plaindre du tort considérable qui lui a fait la publication

de notre boutade aux cinq *sics* (sic). Il demande une réparation tout en faisant ses réserves.

Il est impossible qu'aucun volapükiste ait pu penser à mal en lisant dans notre *Revue* que c'est au tribunal de commerce que l'éminent ingénieur vide les différends qui surgissent entre lui et les éditeurs de sa langue universelle, deux faits d'ailleurs parfaitement exacts.

Pour donner complète satisfaction à M. Maldant nous allons nous expliquer volapüko.

Söl Maldant jinom zunön ta menad valik e lepato ta volapükels : labom, dido, kodis mödumik nekotena.

Balido : evobom, du yels fols, len pük omik valemik, e deno Flentels lesagoms das datüv omik binom nevöladik.

Telido : evilom dapedön volapüki, e volapük stadom gudikumo ka om it.

Kilido : emütom pözetön ko pübels omik tel. Balid ipömetom ome pübön glamati omik, ab, na ilogom vobadi, änevilom bükön omi. Telid ebükom glamati, ab, na ifnom vobi, enevilom degivön vobadi.

M. A. N., à Helsingfors. — Votre ob-

servation au sujet des termes *finnois* et *finlandais* est juste ; or, comme finlandais se dit particulièrement du pays, et finnois de la race, on ferait certainement très bien de traduire le premier par **finänik** et le second par **suomik**.

Il est difficile de dire dans quel sens *eingeboren* est pris dans le dictionnaire volapük-allemand. Lorsque c'est un terme théologique, correspondant à *unigenitus* (ein + geboren), on doit le rendre par **balpemotel** ; s'il signifie, au contraire, *indigène* (in + geboren), on le traduit par **ninpemotel**.

M. H. à Preston. — Mille remerciements pour votre gracieuse attention. Vous savez que nous ne regardons pas de trop bon œil les productions poétiques en volapük.

M. Bernhaupt, à Beyrouth. — Nous examinerons la question dans la *Revue*.

M. Osnobichine, à Lazovka. — Nous publierons incessamment votre lettre avec notre réponse.

M. H. D., à Anvers. — Votre travail sur la formation des temps nous paraît bien conçu. Nous vous ferons cependant observer que des considérations d'ordre pratique s'opposent à ce que des changements radicaux soient désormais introduits dans la langue. Nous ajouterons que quelques-unes de vos observations manquent de justesse. Vous dites, par exemple, que, si **penom** signifie *il écrit*, **fat penom** doit signifier *le père il écrit*, ce qui constitue, selon vous, une anomalie inconnue dans toutes les autres langues.

Loin d'être une anomalie, c'est, au contraire un procédé commun à toutes les langues de l'Europe ; votre langue maternelle elle-même n'y fait pas exception : dans *hy schryft*, comme dans *il écrit*, le *t* final n'est autre chose qu'un vieux débris du pronom personnel *il*.

M. G. Mallet, à Alençon. — Votre observation au sujet du superlatif absolu est très juste ; il vaut en effet, mieux traduire le *très français* par **vemo**.

Ecrire les noms des différents pays phonétiquement présente des difficultés insurmontables.

Votre style volapük est très correct.

M. Giuresco, à Bruxelles. — Nous reviendrons sur ces différentes questions dans nos prochains numéros.

M. Chartier, à Lille. — Vous demandez comment il faut traduire : *vous me ferez un grand plaisir*.

Dites : **odunol** ou **olujafol obe gälodi gletik**. On trouve dans le cours complet (p. 95), **mekön** ; c'est une imitation de l'allemand, nous pensons que **dunön** ou **lujafön** sont préférables.

M. de Royaumont, à Marseille. — **Danobs oli milna plo päm nitedik olik**.

M. Adam, à Guingamp. — Nous avons tout lieu d'espérer que ces messieurs ne tarderont pas à comprendre qu'il font fausse route, et qu'il se mettront d'accord avec nous pour adopter une construction fixe et invariable. — Tous nos compliments pour votre traduction des fables de La Fontaine.

M. Z., à Varsovie. — Vos observations sur l'orthographe des noms propres sont très fondées ; il faut espérer qu'on finira par entendre raison à Constance.

M. Al. Giuliani, à Linz. — **Danobs oli plo potakad**.

M. Em. Raoult, à Douai. — Nous vous remercions de votre intéressante communication.

M. A. D., à Avesnes. — Nos remerciements avec tous nos compliments. Nous ne comprenons pas pourquoi vous nous avez défendu de parler de vos publications.

## BIBLIOGRAPHIE

**Jose da Silva Teixeira.** — *Methodo Pratico de Volapük.* — Nous faisons tous nos compliments au courageux propagateur du volapük au Portugal; son livre est un modèle de méthode et de clarté.

**Juraj Bauer.** — *Sprachwissenschaftliche Kombinatorik. Ein Vorschlag Volapük vokaltreicher und dennoch Etwas kürzer darzustellen.*

Le travail de M. Bauer contient un nouveau système de langue universelle, basé sur les principes du Volapük. Nous avons déjà eu occasion d'indiquer les quelques modifications qu'il y a lieu d'introduire dans la grammaire de M. Schleyer; nous ne pensons pas qu'on puisse aller au-delà sans compromettre le succès de la langue. Nous ne pouvons donc nous empêcher de déclarer au savant professeur d'Agram que, malgré tout le bien que nous pensons de son livre en général, et de certaines de ses propositions en particulier, nous sommes bien résolu à combattre énergiquement tous ses projets de réforme ou de perfectionnement.

**Leopold Einstein.** — *Der Kleine Weltsprache-Komptoirist. Ein Abriss der internationalen Handelskorrespondenz Volapük.*

Le travail de M. Einstein comprend douze lettres commerciales avec traduction interlinéaire, précédées d'une excellente introduction et d'un exposé succinct et très méthodique de la grammaire.

Nous avons constaté avec plaisir que l'auteur est partisan de notre système de construction, et qu'il recommande instamment d'éviter toute tournure qui n'est pas familière aux autres langues de l'Europe.

Comme M. Einstein nous promet également un *cours complet de volapük en six leçons*, nous l'engageons à y donner une règle bien nette et bien précise pour l'emploi du subjonctif. Il importe qu'il fasse bien comprendre à ses compatriotes que la forme allemande *ich möchte* ne correspond qu'exceptionnellement à ce mode; aussi doit-il y avoir une faute d'impression dans

son résumé de grammaire, lorsqu'il traduit le présent du subjonctif *mafob-la* par *ich möchte messen*.

Dans aucune des grammaires allemandes publiées jusqu'à ce jour, la signification, comme l'emploi du subjonctif en volapük, n'ont été clairement déterminés. Comme M. Einstein est polyglotte, il faut qu'il se dise que sa règle ne sera bonne que lorsqu'elle pourra être, à la fois, *comprise* et *appliquée* par les Allemands, les Anglais et les Français.

**Bernhaupt.** — *Plägabuk sa glamat e vödabuk in püks lul al lenadön volapüki.*

Ce livre, rédigé en cinq langues contient: 1° 90 pages d'exercices de version en volapük; 2° 90 pages de mots; 3° une grammaire de 1 1/2 (sic) pages. L'auteur indique dans les termes suivants la méthode que devra suivre l'apprenti-volapükiste pour tirer parti de son livre:

L'élève traduira les premières dix leçons de la langue universelle en français, puis il mettra de côté le livre et reportera sa propre traduction de retour en langue universelle. Cela fait il comparera sa traduction aux mêmes phrases du livre.

Une pareille procédure devra être observée jusqu'à la fin du livre.

On voit que M. Bernhaupt est animé des meilleures intentions; malheureusement sa grammaire est d'une concision effrayante: 15 mots (règles et exemples compris) pour la formation des degrés de comparaison, 56 mots pour tout ce qui se rapporte aux différentes classes de pronoms. Quant à la formation des mots et à la construction des phrases, l'auteur n'y a même pas songé. Nous craignons fort que cette si grande parcimonie de notes explicatives ne rende bien difficile le travail du commençant. Comment, par exemple, celui-ci peut-il comprendre que l'imparfait du subjonctif, *älöfob-la*, doit signifier *j'aimerais*, *ich würde lieben*, *I would love*, lorsque le présent du même mode, *löfob-la*, signifie *que j'aime*, *ich möchte lieben*, *I may ou*

*I might love?* Il y a là une série de contradictions qui nous frappent nous-même, et que nous prions M. Bernhaupt de vouloir dissiper par l'envoi d'une petite note explicative.

**VP. Ett sprog ot en menskliget.** *Separataf tryck fron tidskriften « Mekaniske Arbetaren. »*

C'est un exposé très simple et très clair de la langue, fait par M. l'ingénieur Aug. Nilson, et extrait de la revue suédoise *Mekaniske Arbetaren*.

**I. C. Aaen.** — *Kortfattet Verdenssprogsgrammatik.*

Excellent petit résumé. L'auteur est le rédacteur du journal volapük danois **Volapükabled, Fælles-Organ for danske Volapükister.**

\*  
\*\*

*Errata* à corriger dans le dictionnaire français-volapük :

|         |         |         |             |
|---------|---------|---------|-------------|
| Badaud  | p. 111, | lisez : | badauderie. |
| Balog   | 49,     |         | balogik.    |
| Eyudel  | 243,    |         | yudel.      |
| Gale    | 231,    |         | fiel.       |
| Galle   | 64,     |         | fiel.       |
| Gazin   | 82,     |         | gasin.      |
| Nadam   | 119,    |         | nadun.      |
| Negäf   | 120,    |         | nefäg.      |
| Nemafön | 122,    |         | nemafikön.  |
| Nesanik | 123,    |         | nesanlik.   |
| Netelik | 124,    |         | netelelik.  |
| Pie     | 270,    |         | pis.        |
| Plan    | 72,     |         | blefed.     |
| Rodin   | 41,     |         | rohin.      |
| Seung   | 36,     |         | segun.      |
| Sideön  | 50,     |         | siedön.     |

*Le Gérant* : H. LE SOUDIER.

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
pour la propagation du Volapük

## SOMMAIRE DU N° 8.

La Poésie en Volapük : ROBERT DE LA SIZERANNE. — Chronique. — Formation et dérivation des mots : KERCKHOFFS. — Barbarismes et solécismes : KERCKHOFFS. — Cogikos baledik e nulik : GUIGUES. — Dialogues : ROUSSEY-PERRIN. — Correspondance. — Liste des nouveaux membres.

## LA POÉSIE EN VOLAPÜK

On a vu des gens plus royalistes que le roi ; il en est présentement de plus volapükistes que les principaux propagateurs du volapük. Je veux parler des poètes en volapük, qui, mécontents du rôle utile mais modeste assigné à cette langue par le bon sens public et les hommes d'affaires, rêvent pour elle les destinées des langues de Pindare ou d'Horace. Enflammés d'un beau zèle, ces porte-lyre ont tenté de moduler quelques accords harmonieux en cet idiome inventé pour les transactions du commerce. Leurs efforts ont-ils abouti ? Je ne saurais dire que oui, et ne puis affirmer que non, n'ayant point la compétence voulue pour en juger. Du reste, alors même qu'on démontrerait parfaitement l'inanité de ces tentatives, leurs auteurs ne se décourageraient pas pour si peu ; ils pourraient toujours alléguer leur manque d'habitude, et en appeler à d'autres poètes volapükistes plus familiarisés avec la langue.

Aussi vaut-il mieux, ce me semble, aborder la question à un point de vue plus général, et, considérant dans quelles conditions une langue poétique naît et se développe, étudier si, maintenant ou dans un temps donné, le volapük peut remplir ces conditions, en un mot s'il peut exister une *Poésie en volapük*.

Dans la Poésie en général et spécialement dans la Poésie contemporaine, le fond le cède le plus souvent à la forme, la pensée à l'expression. Ainsi le veulent les théories les plus en honneur, celle par exemple de M. Th. de Bauville, qui se résume en cette définition : « Le mot Poésie, « en grec ποίησις, action de faire, fabrica- « tion, vient du verbe ποιεῖν, faire, fabri- « quer, façonner ; un Poème, ποίημα, est « donc ce qui est fait et qui par consé- « quent n'est plus à faire ; — c'est-à-dire « une composition dont l'expression soit si « absolue, si parfaite et si définitive qu'on « n'y puisse faire aucun changement, quel « qu'il soit, sans la rendre moins bonne et « sans en atténuer le sens. » Cette théorie qui donne, comme on le voit, un rôle prédominant à l'art sur la nature, au faire sur la conception, est aujourd'hui universellement adoptée. En vain, quelques arriérés opposent aux grands ciseleurs l'exemple de Lamartine et de Musset, les jeunes haussent les épaules et continuent à faire de l'art pour l'art, trouvant, comme M. Brunetière le faisait très bien observer dernièrement, que le chantre d'Elvire n'est plus assez *habile*, assez *artiste* pour eux.

Sans aller aussi loin, on ne peut se refuser à reconnaître dans la Poésie l'importance capitale de la facture ; variété, cadence, harmonie. Ces qualités suffisent

souvent à transformer une pensée, et de plate ou triviale qu'elle était chez un auteur, à la rendre très supportable chez un autre.

On dit avec raison que rien n'est nouveau sous le soleil; cependant aucune école poétique ne ressemble à celle qui l'a précédée: question de forme, la plupart du temps. C'est encore le culte de la mélodie et du pittoresque qui distingue la poésie de la prose, et donne à celle-là des qualités maîtresses que celle-ci ne saurait acquérir. Les personnes qui prétendent aimer les vers, mais à condition qu'il ressemblent le plus possible à de la prose, disent une pure absurdité; car, s'il fallait les en croire, comme jamais des vers ne ressembleront autant à de la prose, que de la prose elle-même, la poésie versifiée n'aurait aucune raison d'exister.

S'il faut quelque chose de plus pour se persuader du rôle que joue *la facture* dans la Poésie, qu'on lise les odes de J.-B. Rousseau et de Racine en même temps que celles de Lamartine; les mêmes pensées, les mêmes expressions, voire même des images semblables se retrouvent à tout instant dans les unes et dans les autres, mais des sonorités complètement différentes, l'emploi de mots plus pittoresques ou plus vifs font des odes de Lamartine des chefs-d'œuvre, et des autres d'agréables compilations.

Ce qui prouve péremptoirement cette thèse, c'est que des vers dont la pensée est très ferme et la signification est très raisonnable, parfois même profonde, tels que ceux de Delille, n'apportent aucun charme au lecteur. Une poésie, au contraire, où la pensée est tellement voilée qu'elle paraît absente, contient souvent de grandes beautés. J'ouvre la Légende des siècles à la première page, au « Sacre de la femme, » et je vois là des images qui n'offrent pas une seule idée nette à l'esprit, je veux dire une idée qui puisse être analysée, ou traduite dans une autre langue, mais simplement des mots harmonieux et riches, juxtaposés par un inimitable mosaïste.

Que signifient pour la raison pure, pour le bon sens, les vers suivants :

C'était aux premiers temps du globe; et la clarté  
Brillait seréine au front du ciel inaccessible,  
Etant tout ce que Dieu peut avoir de visible;  
Tout s'illuminait, l'ombre et le brouillard obscur;  
Des avalanches d'or s'écroutaient dans l'azur;

Le jour en flamme, au fond de la terre ravie,  
Embrasait les lointains splendides de la vie;  
Les horizons pleins d'ombre et de rocs chevelus,  
Et d'arbres effrayants que l'homme ne voit plus,  
Luisaient comme le songe et comme le vertige,  
Dans une profondeur d'éclair et de prodige.....

Que signifie tout cela, ai-je dit. — Rien du tout, n'est-ce pas?

\* \*

C'est de la Poésie pourtant, et de la plus belle qu'on puisse ouïr ou voir, car ces quelques vers ouvrent à l'oreille un monde de sons harmonieux, en même temps qu'à l'imagination un horizon de lumineuses étendues. Musique et peinture, ne sont-ce pas là en effet les *formes* par lesquelles la poésie se manifeste à nous? Et ces formes, ne venons-nous pas de voir qu'elles jouent un rôle prédominant dans la versification? Il convient donc, lorsqu'on veut juger des ressources poétiques d'une langue, d'examiner si elle peut réaliser ces deux termes: *musique* et *peinture*; ou, d'une manière plus précise, si elle peut satisfaire d'une part l'oreille par l'harmonie, et d'autre part l'imagination par la vivacité des images.

Un contempteur superficiel du volapük aurait bien vite tranché la première question, en déclarant que la langue commerciale est « dure, baroque et cacophonique » au premier chef, mais les volapükistes sérieux ne se contenteraient pas de ces raisons, et répondraient fort bien que telle ou telle langue étrangère, pour nous paraître à nous autres Français dure et cacophonique, n'en possède pas moins son excellente versification. Aussi vais je exposer d'autres motifs moins légers, mais tout aussi défavorables à la Poésie en volapük.

D'abord, on a coutume de considérer *la richesse* d'une langue, comme une condition indispensable à son harmonie; plus les mots dont on se sert sont nombreux, plus ils apportent de variété dans la poésie. Or le volapük n'est pas riche; son dictionnaire ne se compose que de quelques milliers de mots. Par conséquent le poète volapük est obligé de faire revenir à très peu de distance les mêmes termes, ce qui nuit singulièrement à la mélodie.

Mais, dira-t-on, le nombre des mots peut s'accroître de jour en jour, et l'objection tomber à mesure que le volapük deviendra plus riche. Soit, je veux bien l'ad-

mettre, mais voici une autre rai on qui condamne non-seulement la langue présente, mais aussi la langue future, quel-qu'enrichie qu'elle puisse être. Lorsqu'on a arrêté les règles du volapük, on s'est surtout préoccupé d'éviter les exceptions; ainsi, tandis que la plupart des langues forment assez irrégulièrement leurs dérivés ou leurs composés, le volapük construit les siens d'après une règle unique et fixe. De là, une singulière monotonie, surtout dans les terminaisons. Prenons par exemple les terminaisons des adjectifs français et comparons-les à celles des adjectifs volapük. D'un côté, nous mettrons en ligne les magnifiques finales en ose, elle, ide, eil ou eille, ant, ante, ève, ime, etc., etc.; ces syllabes chantantes qui, sous la plume de nos poètes, se groupent et se répondent comme des échos variés; de l'autre côté, qu'opposerons-nous à tant de richesses? — Une seule terminaison, celle en *ik*. Est-ce là tout? — Oui vraiment: *ik*, encore *ik*, *ik* toujours et partout.

Veut-on juger, par analogie, de l'effet produit par la répétition des adjectifs ou des adverbes de même terminaison en volapük? Molière par la bouche de Philaminte va vous l'apprendre :

*J'aime superbement et magnifiquement ;  
Ces deux adverbes joints font admirablement !*

De même, si nous considérons nos verbes et ceux des autres langues nationales, nous y trouvons une foule d'irrégularités, qui, en variant leur cadence et leurs sons, permettent à la même pensée de revêtir plusieurs costumes nuancés. En volapük, langue artificielle, point de ces irrégularités, mais au contraire une régularité soutenue, monotone, mortelle pour l'harmonie.

L'infériorité du volapük sur les autres idiomes au point de vue euphonique est difficile à nier, mais il reste à savoir si tous les éléments d'harmonie actuellement réunis par les langues littéraires sont indispensables à la mesure et au nombre poétiques.

Or, qu'on prenne telle langue qu'on voudra, on verra qu'aucune sonorité n'est superflue pour les poètes, puisqu'ils parcourent la gamme de cette langue tout entière, qu'ils fouillent avec avidité des syllabes inexplorées avant eux, et tentent à chaque instant des assemblages nouveaux de

mots déjà très harmonieux, mais dont une trop longue juxtaposition a dû affaiblir l'effet. Cela est si vrai qu'on voit périodiquement les poètes français, Rousardistes ou Parnassiens, Romantiques ou Décadents, recourir aux sonorités anciennes, et rechercher par delà le Moyen-âge quelque consonnance oubliée. Lorsque les mallarmistes, par exemple, vont en plein XIX<sup>e</sup> siècle tirer du latin des mots très musicaux : *tintinnabuler*, *déambuler*, *ululer*, *c'angorer*, *rubescens*, *flavescent*, *noctambule*, *fulgescent*, *fuligineux*, etc., c'est qu'ils ne croient pas trouver dans toute notre langue française, si complexe pourtant, des effets aussi harmonieux. Et l'on voudrait obtenir dans la langue de M. Schleyer, cent fois plus restreinte, les éléments d'une langue poétique !

Enfin je serais curieux de savoir quelle prosodie les nouveaux Malherbes pourraient bien adopter, et sur quels principes ils établiraient leurs règles de versification. Les uns prôneraient la rime et les autres la proscrieraient, sans raison bien sérieuse. Il arriverait forcément, que, chacun suivant plus ou moins la prosodie de sa langue propre, les « poedels volapükik » en viendraient à ne plus se comprendre du tout les uns les autres, ce qui permettrait aux latinistes triomphants de placer ici avec avantage le « *finis coronat opus.* »

\*  
\*  
\*

Insuffisant comme harmonie, le Volapük l'est encore et surtout comme images. A la rigueur, on pourrait peut-être inventer une langue factice harmonieuse, construire à force de tâtonnements un ensemble de consonnances agréables, qui, pour être moins pratique que le Volapük, aurait du moins sur lui l'avantage de l'euphonie. Mais inventer de toutes pièces un langage imagé, une parole-peinture; donner à des mots que l'on a créés, ou du moins modifiés à les rendre méconnaissables, ces liens secrets qui, dans l'imagination du lecteur, les relie à des objets réels, quelle gageure et quelle folie ! Car quelle que soit l'explication qu'on donne de l'origine du langage, on est forcé de reconnaître : premièrement, la ressemblance parfois quasi-matérielle des mots et des objets, et secondement la vivacité d'images que cette ressemblance donne à la parole humaine; en sorte que lorsqu'un poète s'en éloigne, il devient fade et dur,

et lorsqu'il s'en rapproche, il devient intéressant parce qu'il *peint*.

Cette théorie est trop en vogue aujourd'hui pour que je la défende longuement. M. Paul Arène l'a exposée en plaisantant dans son « Jean des figues. » Plus récemment encore, les Décadents en ont fait un article de foi. « Autant de mots, autant de couleurs » s'écrie Floupette en s'adressant à son ami Tabora, pharmacien de 2<sup>e</sup> classe. « Il y en a de verts, de jaunes et de rouges comme les bocaux de ton officine ; il y en a d'une teinte dont rêvent les séraphins et que les pharmaciens ne soupçonnent pas. Quand tu prononces : Renoncule, n'as-tu pas dans l'âme toute la douceur attendrie des crépuscules d'automne ?... Campanule est rose, d'un rose ingénu ; triomphe, d'un pourpre de sang ; adolescence, bleu pâle ; miséricorde, bleu foncé. Et ce n'est pas tout : les mots chantent, murmurent, susurrent, clapotent, roucoulent, grincent, tintinnabulent, claironnent ; ils sont, tour à tour, le frisson de l'eau sur la mousse, la chanson glauque de la mer, la basse profonde des orages, le ululement sinistre du loup dans les bois... » (1).

A travers cette broussaille d'excentricités, on peut démêler quelque chose de vrai. « Les mots sont aussi particuliers que les objets, dit Taine ; quand on écrit le mot propre, c'est qu'on est frappé et comme possédé par l'objet ; on le voit intérieurement, tel qu'il est, grossier ou sale, et l'on ne peut s'empêcher de l'exprimer tel qu'on le voit » (2).

C'est que « les mots diffèrent, par le son d'abord ; tout le monde sait qu'il y a des sons larges et francs, légers ou durs, élégants ou sales. Les émotions de l'oreille se transmettent à l'âme et diminuent ou achèvent l'impression que l'idée a laissée. »

C'est là proprement l'harmonie imitative qui est une sorte de peinture, de représentation matérielle des choses qui nous entourent. « Quand La Fontaine vous dit que « le coq fut grippé, » involontairement vous écartez les doigts et vous en faites des crochets comme pour saisir. Quand il étale « tout l'attirail de la goinfrie, » vous voyez une large bouche qui s'ouvre, des joues rubicondes, et la mangeaille qui descend dans un ventre satis-

fait. De sorte qu'un mot bien choisi fait en nous comme un éveil de sensations. »

Pourquoi donc ? L'illustre botaniste littéraire va vous dire que cela provient de la formation originelle des mots. « Au premier jet, ils sont sortis du contact des objets ; ils les ont imités par la grimace de la bouche ou du nez qui accompagnait leur son, par l'âpreté, la douceur, la longueur ou la brièveté de ce son, par le râle ou le sifflement du gosier, le gonflement ou la contraction de la poitrine. Encore aujourd'hui, si éloignés que nous soyons de l'imitation corporelle, ils renaissent en nous accompagnés par l'image ou le geste que nous avons faits lorsqu'ils sont venus sur nos lèvres ; ils traînent après eux la figure de l'objet qui pour la première fois les a fait jaillir. »

Cette dissertation où l'explication du *mot-image* est si parfaitement exposée, prononce la condamnation du Volapük comme instrument poétique.

En effet, celui-ci étant une langue *artificielle*, ne peut prétendre en aucune façon à *peindre* les objets, comme s'il s'était modelé sur eux dès le principe.

On me dira qu'il n'est qu'un composé de langues naturelles ; sans doute, mais à ce prix, rien ne serait artificiel, car tout ce que nous faisons a son origine première dans la nature ; mais l'éloignement de l'imitation corporelle est trop grand, pour que celle-ci se manifeste encore le moins du monde dans le Volapük.

Comme le dit très bien M. Taine, « après de longues transformations, les mots se flétrissent, se raidissent et finissent par devenir des morceaux de bois mort. » S'il en est déjà ainsi pour beaucoup de nos langues naturelles, si vieilles que nous sommes obligés d'aller à tout moment demander au latin des consonnances nouvelles, que sera-ce donc pour le Volapük vieilli avant l'âge, et pâle copie d'autres copies très imparfaites !

Et ceci, qu'on le remarque bien, condamne non seulement le Volapük, mais tout autre essai de langue artificielle au point de vue de l'image, de l'harmonie imitative, de la *peinture*, de même que la formation inflexible de ses mots le condamne au point de vue *musical*.

(1) Les Délivrescences. Préface de Marius Tabora, p. XLIII.

(2) La Fontaine et ses fables

Une dernière réflexion pour en finir avec ce sujet.

Quel est le grand maître qui forme une langue, la rend harmonieuse, en élimine les sons pâteux ou trop durs, conserve les autres, ne consacrant que ceux dont la prononciation n'est pas trop choquante? Quel est l'ouvrier habile, qui, par une série de lentes transformations, donne à une langue son élégance et sa pureté? L'usage.

Or dans le volapük rien de semblable ne se produit; l'usage n'est pour rien dans sa confection et ne pourra retrancher ni changer quoique ce soit dans le sens de l'harmonie. Les règles sont en général fixes et invariables, et si quelques-unes devaient

être très légèrement modifiées par les congrès de volapükistes, il est à croire et à espérer que la simplicité, la brièveté, l'utilité pratique, seraient recherchées avant tout.

Nous voyons donc que le principe même du Volapük, son but, sa formation, tout concourt à l'éloigner de l'idéal des langues littéraires et poétiques. Il serait vraiment merveilleux qu'en recherchant principalement l'Utile, on rencontrât le Beau, et c'est là une de ces merveilles qui n'arrivent pas.

ROBERT DE LA SIZERANNE.

## CHRONIQUE

L'Association Française pour la propagation du volapük vient de faire une perte extrêmement sensible: M. *Raoul Duval*, député du département de l'Eure, professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales et membre du Comité central, est mort ces jours derniers à Monte-Carlo.

M. Raoul Duval, qui avait été le premier parmi nos illustrations politiques à se rallier à la cause du volapük, avait puissamment contribué au succès de notre œuvre. Dans une des dernières lettres qu'il a écrites, il exprimait à notre secrétaire général tous ses regrets de ne pouvoir assister au banquet des volapükistes.

M. *Wolf*, capitaine d'artillerie et fondateur du volapükaklub de Copenhague, vient également de mourir.

**Slipoms-ös püdiko!**

Le concours général entre les volapükistes de Paris et des départements, ainsi que les examens pour l'obtention du diplôme de **Spodal Volapüka**, auront lieu après Pâques; les candidats seront ultérieurement informés du jour du concours,

Les épreuves seront, comme l'année dernière, exclusivement écrites et consisteront:

- 1° Dans la traduction en français d'une lettre commerciale écrite en volapük;
- 2° Dans la traduction en volapük d'une lettre commerciale écrite en français;
- 3° Dans la rédaction en volapük d'une lettre commerciale sur un sujet donné.

Les candidats pourront se servir d'un dictionnaire.

La commission chargée d'examiner les travaux des candidats au diplôme de Professeur de Volapük a reçu six dissertations: une seule a été admise; trois ont été jugées insuffisantes; les deux autres n'ont pu être prises en considération, leurs auteurs ne remplissant pas les conditions exigées par le règlement (être membre de l'Association et avoir fait un cours public de volapük).

Le premier volapükiste, auquel l'Association française accordera le diplôme de **Plofed Volapüka** est M. *Licherdopol*, directeur de l'Ecole de commerce de Bucharest.

ITALIE. — Une association pour la propagation du volapük vient de se fonder à Turin. A la tête du mouvement se trouvent M. *Brignone*, avocat très connu à Turin, le professeur *Appiani* et un volapükiste de mérite, le jeune et brillant ingénieur *Amoretti*.

Voici la circulaire que le Volapükaklub vient d'envoyer à tous les amis du progrès en Italie:

Söl,

Säk fikulikün jafama püka valemik pelivom fino dub sit pemoböl fa söl Schleyer, datikel Volapüka; mosteps ata aiumo gloföl in nets valik pekuli-völ blöfoms kleiliküno osi. Ed ebo sukü

atos, pefünom in Torino, äs in zifs mödikün seläna, **Klub plo pakam volapüka in Täl**, jelü Klub Pükavik e ko sied lä ot.

Al rivön diseini omik, Volapükaklub damanifom tidüpis e plägadüpis vigik, mekom pükatis maniföfik, spodom ko volapükaklubs e volapükels votik, fomom bukakonleti patik, bonedom bleedis veütik volapükik, stabom nebaklubis in zifs votik ed opübom zesüdo gasedi lönik.

Kopanals binoms steböls u nesteböls. Kopanals steböl peloms yelaläpoli suämöl franis 5 ; plo kopanals nesteböl yelaläpol binom frans 3.

Opelöls franis 30 ayelo u franis 50 oyelso binoms kopanals du sibinam lölik kluba nen pelam läpolas votik.

Dü nünobs onse stabami kluba at, glidobs onsi divodiküno.

#### SEVÄLEF:

Francesco CHICCO, klerel, cif.

Gustavo BRIGNONE, lavogel, pladal.

Giovanni APPIANI, plofed e bukamel, kädel.

Vincenzo AMORETTI, löpitidel volapüka, sekretel.

Alberto BARRERA, palesedel fa dilek Kluba Pükavik de Torino.

PERY ROERO de CORTANZE.

Piero RICHELMI, lavogel.

Silvio CANEPARO.

Achille TELLINI.

Torino, 1, Via Arcivescovado.

ESPAGNE. — L'excellente revue espagnole, *El Volapük*, publiée par M. le Dr. Iparraguirre, s'est transformée en journal commercial scientifique et littéraire. Son dernier numéro contient plusieurs articles très intéressants, dûs à la plume de MM. Iparraguirre, de Ugarte, Renier, da Silva Teixeira, Licherdopol, Schmidjörg, Brummeisen, Marks et Liedbeck.

PORTUGAL. — Un cours de volapük vient d'être organisé à Braga, par la *Sociedade de Palestras Academicas*. — Le professeur est un volapükiste de mérite, M. Lindorpho Machado.

RUSSIE. — Notre correspondant de Saint-Pétersbourg nous écrit :

Födel gletikün volopüka in Peterburg binom plofed **Harrison**. Inoganom evigo kokömi in dom glüga nelijik : Nelijels plisenik äbinoms zi tum luls. Söl Harrison eplänom omes ko talen gletik siti volapüka : balikug glamata ebetikälom plisenelis. Pösods mödik ejonoms desidi studön püki nulik. Söl Harrison epömetom omes beginön suno tidadüpis glatik.

Nügenel **Rosenberger** epükatom dö volapük, dels anik büo, in klub mökaenik peterburgik : elabom plöpi vemo gletik.

Moscou. — Une société pour la propagation du volapük a été fondée dans cette ville par M. *Bieck*, conseiller d'état et professeur à l'École des Géomètres.

\*\*\*

AUTRICHE. — On nous mande de Vienne que les conférences sur le volapük faites, en janvier et en février, par M. Julius Lott ont eu un plein succès. Plus de 200 élèves se sont fait inscrire pour son cours public de langue internationale. Le professeur nous a écrit dernièrement qu'il serait enchanté de recevoir quelques lettres en volapük de nos amis de France. (Adresse : M. *Julius Lott*, 7 Darwingasse, Vienne).

Une société pour la propagation du volapük a été fondée le mois dernier, à *Liefering*, près Salzbourg. Président : M. *Martin Hell*.

*Fiume*. — Notre correspondant nous résume comme suit les succès du Volapük :

Ädelo vendelo sö **Giampoalo Carminati** epükatom dö volapük in säl de « *Società filarmonico-dramatica* ». Plisenels äbinoms mödikum ka kiltum, e bevü ats läds mödik. Pükat pelielom ko senit gletikün e pükatel peläsevom mödiko fa lasam. Pos dels anik sö **Carminati** odamanifom tidadüpis glatik in klub ot.

\*\*\*

ALLEMAGNE. — Une nouvelle société pour la propagation du volapük vient de se former à *Halle-sur-Saale*, un des prin-

cipaux centres intellectuels de l'Allemagne. Le volapükaklub, qui a pour président M. le professeur *Kirchhoff*, géologue très connu, compte dans son sein un grand nombre de personnes appartenant à l'élite de la société hallésienne.

*Hambourg.* — Un autre volapükaklub s'est constitué, le mois dernier, à *Hambourg*, sous la présidence du Dr. *Böger*.

*Munich.* — Les journaux de la Bavière parlent du succès croissant qu'ont à Munich les cours publics et gratuits de volapük organisés par M. le professeur *Schnepper*, rédacteur en chef du *Cogabled*. Ces cours sont suivis en moyenne par 250 auditeurs appartenant à toutes les classes de la société.

DANEMARK. — Nous lisons dans le *Volapükabled* d'Aalborg qu'il existe déjà trois associations danoises pour la propagation du volapük, savoir à *Copenhague*, à *Ferndrup* et à *Aalborg*.

NORWÈGE. — L'exemple donné par Gefle, la grande ville industrielle de la Suède, porte déjà des fruits : *Drontheim*, le port de mer bien connu de la Norwège, a également, depuis quelques semaines, son association pour la propagation du volapük ;

M. *Harald Rolle* en est le président.

AMÉRIQUE. — M. *Denis R. Perrault*, attaché au département des postes à Montréal, nous écrit que le volapük recrute tous les jours de nouveaux adhérents dans son entourage. Les cours de langue internationale ont eu beaucoup de succès.

*Buenos-Aires.* — Grâce aux efforts persévérants d'un de nos compatriotes, M. *Jean Verdale*, la capitale de la République Argentine ne tardera pas à avoir son volapükaklub. Une première réunion de personnes s'intéressant à l'adoption d'une langue commerciale internationale a eu lieu, le mois dernier, dans les salons de la *Sociedad argentina de Geografia*.

*Nicaragua.* — On nous annonce de Managua que M. A. *Cousin* vient d'ouvrir un cours de volapük dans la capitale du Nicaragua.

EGYPTE. — Le rév. père *Schneider*, membre de l'Association française, à Alexandrie, a réuni autour de lui un certain nombre d'employés de commerce auxquels il fait un cours de volapük ; plusieurs de ces jeunes gens sont déjà en état de correspondre très correctement dans la nouvelle langue.

## FORMATION ET DÉRIVATION DES MOTS

Nous pensons qu'il est d'une importance capitale de ne pas augmenter inutilement le nombre des radicaux de la langue ; chaque fois qu'une idée nouvelle peut être exprimée au moyen d'un dérivé de quelque radical déjà adopté, il faut renoncer à l'introduction d'une racine nouvelle. Ce serait peu de chose que d'avoir un système grammatical simple et facile, si la composition de notre vocabulaire ne devait présenter aucun avantage sérieux sur les langues naturelles.

L'hébreu, au dire de M. Renan (*Hist. des langues sémitiques*), n'a pas plus de 500 racines ; Max Muller (*La science du langage*) pense qu'il n'y en a pas davantage en sanscrit ; Pott (*Etymologische Forschungen*) évalue à 1,000 le nombre

des racines de l'allemand, et Dobrowsky (*Inst. ling. slavicae*) n'en donne que 1,605 pour les langues slaves

Les chiffres de Pott et Dobrowsky ne sont, il est vrai, que relativement corrects, en ce sens qu'ils ne portent que sur les mots d'origine essentiellement slave et germanique, et que les mots modernes, empruntés aux langues étrangères, n'y sont pas compris ; or, l'allemand à lui seul n'en a pas moins de trente-cinq mille. Remarquons de plus que les racines des linguistes restent de pures abstractions pour le commun des mortels : il n'y a guère que les personnes familiarisées avec les études philologiques qui soient en état de retrouver une racine commune dans des mots tels que *être*, *station*, *exister* ou *eau*, *évier* *aiguière*.

Nous avons déjà près de douze cents radicaux ou racines en volapük ; tâchons de ne pas dépasser le nombre de trois mille. Inspirons-nous surtout des principes d'une sage économie, lorsqu'il s'agit de créer des mots pour dénommer des choses ou des idées qui ne peuvent guère donner naissance à des dérivés.

C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous trouvons que créer des dénominations nouvelles pour les douze mois de l'année et les sept jours de la semaine serait surcharger le bagage de notre vocabulaire de dix-neuf racines complètement inutiles.

Nous avons donc adopté pour notre dictionnaire le système de M. Bernhaupt de Beyrouth, en rendant *janvier, février, mars*, etc. non par *janul, febul, mäsul*, mais par *balul, telul, kilul*, c'est-à-dire premier mois, *bal + mul*; deuxième mois, *tel + mul*; troisième mois, *kil + mul*; et nous avons remplacé les noms des jours de la semaine, *soldel, mundel, tusdel*, etc., empruntés à l'anglais (*sunday, monday, tuesday*), par *balüdel, telüdel, kilüdel*, littéralement premier jour, deuxième jour, troisième jour.

Quelques critiques nous ont été adressées.

\* \*

M. le professeur Nonné, entre autres, prend la défense des formes *janul, febul, mäsul*, dont les racines, dit-il, se retrouvent dans toutes les langues de l'Europe, et qui par là même présentent, au point de vue mnémonique, des avantages sérieux.

Nous ajouterons aux arguments que nous venons de présenter les considérations suivantes :

1° Nos élèves, pour ne parler que des Français, auront quelque difficulté à retrouver *mars, avril* et *août* dans *mäsul, apul* et *gustul*.

2° Non seulement tous les volapükistes connaissent les nombres cardinaux, mais beaucoup d'entre eux, tant en France qu'à l'étranger, ont déjà l'habitude de remplacer, dans l'énoncé de la date, le nom du mois par un simple chiffre ; ils comprendront donc sans difficulté aucune que *telul 5<sup>id</sup>* et *kilul 10<sup>id</sup>* doivent être synonymes de II, 5 ou 5 *février* et de III, 10 ou 10 *mars*.

de la semaine. Quel est, en effet, le premier jour ? Est-ce le dimanche ou le lundi ? M. Schleyer prétend que c'est le dimanche ; à notre avis, il a raison.

M. Cyprian de Monasterzyska nous fait observer que tous les peuples slaves considèrent le lundi comme étant le premier jour de la semaine, et il cite, à l'appui de son dire, l'exemple du russe, du polonais, du croate et du tchèque, où mardi, jeudi et vendredi sont rendus par des mots contenant les noms de nombre 2, 4 et 5.

L'objection mérite d'être examinée. — Constatons d'abord que nous avons tous l'habitude de considérer le samedi comme le dernier jour de la semaine. Ne s'en suit-il pas que le dimanche en est le premier ?

Les Allemands appellent, depuis le X<sup>e</sup> siècle, le mercredi *mittwoch*, c'est-à-dire milieu de la semaine ; or, le mercredi ne peut passer pour tel qu'à la condition de fixer au dimanche le commencement de la semaine. Tous les peuples slaves, et M. Cyprian lui-même, qui est de la Gallicie, en font autant : le Russe dit *sereda*, le Polonais *sroda*, le Tchèque *streda*, appellations qui signifient toutes *milieu, jour du milieu*.

Les expressions 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> jour (en russe : *vtornik, tchetvertok, piatniza*), dont on se sert dans ces mêmes langues pour désigner le mardi, le jeudi et le vendredi, ne nous paraissent pas fournir un argument concluant contre notre interprétation : elles signifient tout simplement 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup> jour *après* le dimanche. La preuve se trouve dans la dénomination même qui a été donnée au lundi, *ponedelnik*, qui signifie *le jour de la semaine qui suit le dimanche*.

Les Portugais sont le seul peuple de l'Europe qui se serve des six premiers nombres cardinaux pour désigner les jours de la semaine : ils ont emprunté leurs dénominations au style liturgique, et ils appellent le dimanche *prima feira*, le lundi *segunda feira*, le mardi *terza feira*, et ainsi de suite jusqu'au *sabado*, samedi.

Ajoutons que l'Eglise chrétienne a toujours considéré le dimanche comme le premier jour de la semaine ; dans le calendrier de la Révolution le jour chômé était, au contraire, le *décadi*, c'est-à-dire le dixième et dernier jour de la décade.

Une difficulté se présente pour les jours

KERCKHOFFS.

## BARBARISMES ET SOLECISMES

Nos lecteurs nous envoient souvent des extraits de journaux, des circulaires et autres imprimés en volapük, avec prière de vouloir les renseigner sur le degré d'exactitude de telle ou telle expression qui s'y trouve employée.

Nous leur répondrons dans la suite par la voie de la Revue : les débutants se trouveront de la sorte mis en garde contre les hardiesses de quelques volapükistes par trop oublieux des principes de la grammaire générale, et les auteurs eux-mêmes seront rendus attentifs à certaines fautes de style ou de grammaire, auxquelles le génie de leur propre langue ou les lacunes de nos dictionnaires pourraient les entraîner inconsciemment.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous ferons le meilleur accueil à toutes les réponses justificatives qui nous seront adressées.

1. — **Plo tidön gälöl, plo balön pöfödikosi e svidikosi opübobs konilis.** Plo correspond à l'espagnol *por* et à l'allemand *für*, c'est le *pour* français qui précède les substantifs : **egivob franis tel plo buk at.** Le *pour* qui précède les infinitifs et signifie *afin de* (en espagnol *para*) doit se rendre par *al* : **al tidön.**

**Tidön gälöl**, enseigner en amusant, est correct, s'il est bien entendu que l'infinitif ne doit jamais être employé substantivement ; autrement la phrase signifierait *l'amusant enseignement* ; nous aurions préféré **gälölo.**

**Balön pöfödikosi e svidikosi** ne rend pas l'idée de joindre l'utile à l'agréable : **balön** signifie *unir, réunir plusieurs choses en un seul tout* ; c'est **koyumön** qu'il fallait employer.

2. — **No vilobs das gased obsik zedom-la binöna med tida.** L'auteur a voulu dire : nous ne voulons pas que notre journal cesse d'être un moyen d'instruction. L'emploi de **zedön** est incorrect, ce verbe signifiant *faire cesser*, en allemand, *aufhören machen*. Le subjonctif peut se défendre ; quant au génitif **binöna**, il est évidemment fautif.

3. — **Vödabuk deutiko-volapükik.**  
Dans l'expression *dictionnaire allemand*.

*volapük*, les deux déterminants sont essentiellement des adjectifs : il est impossible de faire du premier un adverbe, et l'on doit dire **deutik-volapükik**. Les Allemands se laissent influencer par une fausse interprétation qu'ils donnent à *deutsch-welt-sprachliches Wörterbuch*, où *deutsch* a l'air d'être un adverbe, tandis qu'il n'est qu'un adjectif dont on a supprimé la terminaison.

4. — **Pedisapenöl bekom utis kels viloms pükatön.**

Le *soussigné*, en allemand *der unterzeichnete*, n'est qu'en apparence un participe passif ; il signifie *celui qui signe* et non *celui qui est signé* ; il faut donc dire : **disapenöl** ou **disapenel.**

5. — **Menade bal püki bal, nen däm alik plo pük motik.**

Nous avons dit dans le N° 2 ce qu'il faut penser de la devise **menade bal püki bal**. La deuxième partie de la phrase est un germanisme incompréhensible ; l'auteur a voulu dire : *sans préjudice aucun pour la langue maternelle*. Or, **alik** ne signifie pas *aucun* (en lat. *ullus*), mais *chaque*.

6. — **Volapükaklub pestabom fino yela. — Klub pefünöl yelo 1886.**

Le génitif **yela** est fautif ; il ne dépend de rien. Si on veut le conserver, il faut faire de **fino** un substantif et dire **len fin yela.**

**Yelo** est un adverbe signifiant, non *dans l'année*, mais *par année, annuellement* ; la forme correcte est **in yel.**

7. — **Opübobs timo nilikün.**

**Timo** n'est pas un substantif, on ne sait donc à quoi se rapporte **nilikün**. On pourrait dire tout simplement **niliküno**, *prochainement*.

8. — **Tim lehitüpa pefinom.**

L'auteur a voulu dire *le temps des fortes chaleurs est passé*. Or, il n'y a pas de verbe passif ici ; c'est comme si on traduisait *il est venu, er ist gekommen*, par **pekömom** au lieu de **ekömom**. Si l'on veut donner à **finön** la signification de *passer, s'écouler*, il faudra dire **efinom.**

9. — **Gale. Pie.**

En fait de bévues, nous réclamons cette

fois-ci la palme pour nous-même ; une singulière distraction nous a fait confon-

dre dans le dictionnaire français-volapük *ga'e* avec *bile* et *pie* avec *pis* (mamelles).

KERCKHOFFS.

## COGIKOS BÄLEDIK E NULIK

3

Läd neljik, polöl dogi smalik in lams ofik, lüodof äl valadasäl stajena de Lyon.

Pecälel sembal leloda stopom ofi e sagom :

« — Läd, no kanol bekipön dogi olik ko ol.

« — Desidob bekipön omi ko ob.

« — Atos binos nemögik. Dogs binoms papolöl delidü tävels e paninkiköl in lelodavab patik

« — No oninkikol obiki !

« — Oninkikob olik i ; sesum nonik sibinom.

« — Osiadob omi in tävasak obik.

« — Atos binos nemögik.

« — Esiadob egelo omi in sak obik, in Nelij !

« — In Flent, mütol konfidön dogi olik pecäleles leloda e pelön poli.

« — No opelob. Lävob dogi ole.

« — Benüno, Läd.

Läd mürof setis anik zunik e givof dogi pecälele. At sumom nimi, ab gegivom omi foviko, zenodü smils bösetik tävelas. Dog päfulom ko stol.

4

Läd sembal, kel älöfof levemo nimis' päböladamof vöno fa flitaf gletik.

Jean, äsagof dünele ofik, fanol-öd söki at, ab no kodol-öd doli ome e jedol-öd omi seo meiladiküno. Jean äsumom flitafi kautiko e äsegolom. Pos minuts tel, ägekömom geblinöl flitafi. Jean, läd äsagof, li — edismitol nimi neläbik ? — Läd, dünel ägesagom, no ekinob..... lömibos

5

Fellel sembal ätävom vöno in lelod-

3

A la gare du chemin de fer de Lyon, une dame anglaise, portant un chien dans ses bras, se dirige vers la salle d'attente.

Un employé du chemin de fer l'arrête et lui dit :

— Madame, vous ne pouvez pas garder votre chien avec vous.

— Je désire le garder avec moi.

— C'est impossible. Les chiens sont transportés aux frais des voyageurs et enfermés dans un wagon spécial.

— Vous n'enfermerez pas le mien.

— J'enfermerai le vôtre aussi ; il n'y a pas d'exception.

— Je le mettrai dans mon sac de voyage.

— C'est impossible.

— Je l'ai toujours mis dans mon sac, en Angleterre !

— En France, il faut confier votre chien aux employés du chemin de fer et payer le transport.

— Je ne payerai pas. Je vous laisse le chien.

— Très-bien, Madame.

La dame murmure quelques phrases de colère et donne son chien à l'employé. Celui-ci prend la bête, mais la rend aussitôt au milieu des éclats de rire des voyageurs. Le chien était empaillé.

4

Une dame, qui aimait passionnément les animaux, fut un jour importunée par une grosse mouche. — Jean, dit-elle à son domestique, attrapez cet insecte, mais ne lui faites aucun mal et mettez-le dehors le plus doucement possible. — Jean prit la mouche avec précaution et sortit. Deux minutes après, il rentra rapportant la mouche. — Jean, dit la dame, l'avez-vous renvoyée, la pauvre bête ? — Madame, répondit le domestique, je n'ai pas osé..... il pleut.

5

Un paysan voyageait un jour en chemin

avab de Crécy al Paris. Minuts anik büfü moveg lezuga, äzugom pipi omik se pok omik, e, du äfulom omi ko tabak, äsagom läde siedöl nebü om :

Läd, smok li-mekom oli malädik ?

Si, Söl, no kanob sufön smeli tabaka.

Täno, Läd, segolol-öd vifko se vab, ibo desidob smokön.

H. GUIGUES.

de fer de Crécy à Paris. Quelques minutes avant le départ du train il tira de sa poche sa pipe, et, pendant qu'il bourrait celle-ci, il dit à une dame assise à côté de lui : Madame, la fumée vous incommode-t-elle ? — Oui, monsieur, je ne puis supporter l'odeur du tabac. — Alors, Madame, descendez vite de voiture, car je désire fumer.

## TELAPÜKOTS

### I

#### LA VISITE

On sonne.  
Allez ouvrir la porte.  
Bonjour, Monsieur.  
Bonsoir, Madame.  
Comment vous portez-vous ?  
Je me porte très bien.  
Je vous attendais.  
Je suis bien content de vous voir.  
Veuillez vous asseoir.  
Vous ne venez pas souvent nous voir.  
Comment se porte Monsieur votre frère ?  
Il ne se porte pas trop bien.  
De quoi s'occupe-t-il ?  
Il apprend le volapük.  
Avez-vous des nouvelles de notre ami ?  
Il m'a écrit hier en volapük.  
Quand viendra-t-il ?  
Il viendra la semaine prochaine.  
Restez avec nous.  
Je n'ai pas le temps.  
J'ai encore quelques mots à vous dire.  
Je vous écoute (parlez).  
Vous voulez déjà partir ?  
Je reviendrai demain.  
Je suis très occupé aujourd'hui.  
Saluez Madame votre mère de ma part.  
Ma mère est très malade.  
J'irai la voir après demain soir.  
Adieu, portez-vous bien.

#### VISIT

Glökon.  
Manifol-öd yani.  
Glidi, Söl.  
Glidi, Läd,  
Liko stadol ?  
Stadob benüno.  
Ävaladob oli.  
Visit olik gälom obi vemo.  
Siadol-ös oli.  
Kömol no ofen visitön obis.  
Liko blod olik stadom ?  
No stadom beno.  
Kisi jäfom ?  
Lenadom volapüki.  
Li-egetol nunis de flen obsik ?  
Epenom volapüko obe ädelo.  
Kiüp okömom ?  
Okömom ovigo.  
Blibol-ös ko obs.  
No labob timi.  
Vilob sagön nog vödis anik ole.  
Pükol-ös.  
Li-vilol mogolön ya ?  
Odenükömob odelo.  
Binob vemo jäfik adelo.  
Glidol-ös moti olik flanü ob.  
Mot obik binof vemo malädik.  
Ovisitob ofi udelo vendelo.  
Stadol-öd beno.

ROUSSEY-PERRIN.

## CORRESPONDANCE

M. A. D., à Londres. — Vous paraissez étonné de ce que l'Association française pour la propagation du volapük ne veuille pas se faire représenter au congrès de Munich.

L'Association n'est aucunement hostile au projet de M. Kniele : elle verrait, au contraire, avec plaisir que l'un de ses membres se rendît à l'assemblée générale des volapükistes allemands ; ce qu'elle ne veut pas, c'est dépenser 300 à 400 francs pour les frais de voyage d'un délégué à une réunion dont les décisions ne peuvent avoir pour le moment aucune sanction pratique. Que chaque pays ait, dès maintenant, ses congrès locaux, rien de mieux ; mais une grande fête internationale, comme celle de notre exposition universelle, peut seule réunir un assez grand nombre de partisans du volapük pour constituer un véritable congrès international.

\* \*

M. Catel, professeur au lycée de Saint Pierre, Martinique, nous écrit :

Saint-Pierre, telul 25 id. 1887.

S. L.

Pened at binom balid keli penob in volapük. Binöl lebalik kel studom volapüki in Saint-Pierre, klödob das zezüdos mostepön spidiko. Suno oplanob püki at lödeles nisula. Sedob ole nümi gaseda. « La Petite France », in kel otuvol penedi blefik ko nem obik len fin : pened et ojonom ole das epömetob pükati dö pük nulik.

Klödob das elogol nevelo La Martinique. Nisul at no binom gletik, ab vemo fetik : hit binom anikna plumafik ; nu labobs vami suflik. Pälübs gledinik binoms juegarid (cane à sucre), kafkak e tabak. Ninseds gledinik binoms vins, vivots, stoküt, bijuts, e. l. Nolol luvelatiko das jueg lüedik paselom nu tu nedelido. Juegaläf (betterave) funom juegaridi. Plöb nisula obsik patädom, e mon padagetom fikuliko ; zu

pübligels de La Martinique binoms pedilöl in dils mödumik kels bekligoms balvotik. Bal de palets at labom plo cif söli H., e votik söli D. — Ekanob no nog datuvön difi smalikün in bolit deputelas et tel : at vilom dunön dini ot ka et, ab slopels söla H. dunoms kelosi kanoms al ruinön slopelis söla D. — If fovoms lonedo kligi omsik, nisul poruinom.

Pükat keli epömetob binom nebolitik e sikodo spelob das lödels valik nisula öbalamoms al lielön obi. Pos pükat at, obeginob tidadüpis in volapük. Tänä oblüfob funön volapükaklubi, e ba labobs oyelo Volapükafenis mödik in nisul obsik jönik.

Of-matel obik studof Volapüki e yufobs balvotik. Suno obegof palasumön as of-kopanal leodik Völapükakluba flentik. Gepükol-ös suno obe ; pened olik obinomvemo vekömik.

D. O.

P. CATEL,

Tidel de nelijapük in lükion.

Nous adressons nos compliments à notre collègue d'outre-mer pour l'élégante simplicité de son style.

\* \*

Nous extrayons d'une lettre de M. Bernhaupt, directeur de la poste autrichienne, à Beyrouth, Syrie, les passages suivants :

Ko sen kotena legletik egetob onsa vödabuki flento-volapükik. Nu omögos obe suno u lato stabön is i volapükaklubi. Buk at malom gletiki stepami bivedik dina obsa. Spidonsös pübami vödabuka lefulnik, ibo nedobs vemo omi. Flentels binoms net kel in yeltum alik eivobom plo mostep valemik e kel ya äjedom in voli mödi dölas libälik, benugümenad lölik. Sikod spelob, das volapük oimostepom, if Flentels opakoms omi ko betikäl magifik omas. Te be-

gobs onsi ladliküno votön nosi nen zepam söla Schleyer. If pölüdöbs balugi e baladi, volapük no plu obinom volapük. Binos gudikum labön volapüki ko defs anik, ab ko balug e balad, ka labön volapüki nen defs, nen balug e nen balad. Lesi, volapük kanom nog pagudumön in dils anik, ab atos mütos pamekon pianiko.

Lemäniko klödob das timag plisenik binom tim plo pakön volapüki ab no plo metodön omi : valadobsöd ko menods. Gudikumos ofen binos neflen gudikosa.

Nous vous ferons observer que le *Cours de Volapük* à l'usage des Français ne contient aucun changement proprement dit à la grammaire de M. Schleyer. Le superflu a été retranché, et voilà tout : suppression de l'orthographe phonétique des noms propres, suppression de la particule *ji*, suppression des doubles formes *öt*, *ät*, *üt*, etc., suppression de l'accusatif après les prépositions de mouvement, suppression des impératifs en *öz* et *öx*, suppression des infinitifs et participes en *obön*, *oböl*, *olön*, *olöl* (komobön, komoböl), etc., suppression des formes *ed*, *id*, *ud*, enfin interdiction de la fantaisie dans la construction des phrases.

Si vous tenez tant à l'orthographe phonétique des noms propres, comment se fait-il que vous écriviez **Päris** au lieu de **Pari**, et comment dois-je écrire le nom d'un de mes amis, M. Coelhans, qui ignore le pays d'origine de ses ancêtres ? On dit que vous êtes le polyglotte le plus distingué de la Syrie ; si, ainsi que j'ai tout lieu de le penser, vous ne pouvez répondre d'une façon satisfaisante à ma dernière question, comment voulez-vous que fassent les malheureux qui connaissent à peine deux ou trois langues ?

\* \*

M. Wuilen, à Amsterdam. — L'orthographe phonétique de *Schleyer* n'est certainement pas *Jleyer* ; le *ey* de *Schleyer* doit se prononcer à peu près comme le *ay* de *Mayer* et *Bayer*. *Jleyer* correspondrait à l'allemand *Schleh-ger*.

Dans l'alphabet universel de M. Schleyer il n'y a pas de signe pour représenter, le son *eu* des Allemands ou *ui* des Hollandais. Ne vous creusez donc pas la tête à trouver

une orthographe phonétique pour votre nom.

M. S., à Stuttgart. — Vous demandez en quoi le *Cogabled* a péché contre l'emploi du subjonctif dans les deux phrases incriminées dans le précédent numéro de la *Revue* :

Num no nog gletik vödäs volapüka binom-la lesumik plo K. — Söl N. no änonom rigi deutik volapüka, ab äniludom kanon-la fögivön nöledasini (péché originel) at.

Nous ne saisissons pas le sens de la première phrase ; que M. Schnepfer nous la traduise d'abord en français, nous vous répondrons ensuite.

Le second subjonctif, **kanon-la**, non précédé de la conjonction **das**, est un germanisme incompréhensible pour les personnes qui ne savent pas l'allemand.

M. H., à Saint-Pétersbourg. — Vous voulez savoir s'il n'y a pas un barbarisme dans la phrase suivante du *Cogabled* : **mütob danön gleadöfi söla Roussel in kel vilom fögivön obe**.

In **kel** est certainement fautif : l'auteur a confondu la conjonction allemande *indem* (lorsque) avec le pronom relatif *in dem* (dans lequel). Ce n'est probablement qu'une distraction.

Nous sommes moins disposé à pardonner à M. Schnepfer, l'emploi de **kanob-la** dans **laltüg kela velät esagob das no kanob-la cödatön**, litt. l'article de l'exactitude duquel j'ai dit que je ne puisse juger : on ne comprend pas ce que ce subjonctif vient faire là.

Dans **ilabob vobis tu mödik das no äkanob penön** il y a certainement quelque mot d'oublié, car la phrase telle qu'elle est n'est pas très compréhensible.

M. Potoulov, à Moscou. — Vous nous demandez s'il convient de donner des désinences casuelles aux noms propres.

Nous pensons que les noms propres doivent toujours rester invariables : traduisez donc **de** ou **à Tolstoi** par **de** ou **al Tolstoi**. Si le nom est précédé d'un appellatif quelconque, vous pouvez décliner ce dernier : **buk söla** ou **de söl Tolstoi**, le livre de M. Tolstoi. Voyez ce que nous avons dit à ce propos dans le n° 3 de la *Revue*.

M. Giuresco, à Bruxelles. — Vos observations à propos de **monapöp**, *papier-monnaie*, sont certainement très justes, mais

vous raisonnez à côté de la question. Dans le mot français *papier-monnaie* le déterminant est *monnaie* et le composé signifie : papier faisant fonction de monnaie ; dans la forme germanique *papiergeld*, *paper-money* le déterminant est *papier* et l'expression signifie : monnaie émise sous forme de papier. Les deux tournures sont correctes ; les mots roumains que vous citez ne prouvent absolument rien. Si vous croyez que **monapöp** est fautif, il faut nous prouver que le français aurait dû dire *monnaie-papier*.

*Mlle Sanders, à Eindhoven, Hollande.* — La lettre **h** est aspirée en volapük ; on doit donc prononcer **het** et **huk** comme les mots hollandais *heet* et *hoek*, ou comme les mots anglais *hate* et *hook*. Nous avons rejeté, comme peu pratique, l'emploi de l'esprit rude des Grecs pour représenter l'*h* aspirée.

En France, et surtout à Paris, on n'aspire plus guère l'*h*, on se contente de marquer l'hiatus : *le éros, la aine*. Quelques peuples sont complètement incapables de faire entendre le son *h*, tel qu'il existe dans quelques langues du Nord. Il y a donc lieu d'éviter l'introduction de cette lettre dans la création des radicaux nouveaux.

*M. von B., lecteur du Journal de Regensburg.* — Nous avons dit que le **li** de l'interrogation doit toujours précéder le verbe : **li-binol liegik**, et non **binol-li liegik**.

Nous n'y pouvons rien, si *M. Ochsenreither* confond la particule de l'interrogation avec le point d'interrogation. Pourquoi voulez-vous que nous « l'éreintions ? » Les quelques articles dans lesquels il nous a attaqué ne témoignent d'aucune animosité personnelle ; d'ailleurs il faut être indulgent pour les jeunes, surtout lorsqu'ils se battent pour la bonne cause.

*Gladaften Nifik.* — Au lieu d'une dizaine de journaux et de revues volapüks « qui vivent, **kels lafalifoms** » vous voudriez un seul grand journal, rédigé exclusivement en langue internationale.

**Timapenäds obsik, dites-vous, tädoms otegön (?) glesteifi döla : slit nulik in möns netik... Binos velatik das mödanum nolom no nog Volapüki : ab li-liladom volapükabledi netik ? No ! Volapükableds sibinoms plo volapükels, e numum (?) etas binom i dilamum (?) nämas.**

Une idée n'est bonne qu'autant qu'elle est pratique ; or, la vôtre ne nous paraît guère réalisable. Permettez-nous d'ajouter que, si le futur *Glebled* était rédigé dans un style aussi synthétique que le vôtre (**evobadam mostepas, numum etas**, etc.), il ne tarderait pas à décourager bien des partisans de la nouvelle langue.

*M. Wolf, à Pfarrkirchen.* — **Kanol pe-lön bonedi Timapenäda me potakomit.**

## ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA PROPAGATION DU VOLAPÛK

### LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES.

(N. B. — Quelques unes des personnes mentionnées ci-dessous font partie de l'Association depuis l'année dernière).

Mesdames,

**Alessiu**, directrice de l'Asilul Elena Doamna, à Bucharest, Roumanie.

**Sophie Belikova**, institutrice, à Kostroma, Russie.

**Marie Bodet**, 209, rue Lafayette, à Paris.

**Dillmann**, 4, rue des Ursulines, à Paris,

**de Nekrassoff**, à Tiflis, Caucase, Russie.

**Oustinoff**, 20, rue du Général Dufour, à Genève, Suisse.

**Maria Radian**, Asilul Elena Doamna, à Bucharest, Roumanie.

**Sevasta Radian**, institutrice, à Ploiesti, Roumanie.

**J. M. Verbrugh**, à Middelbourg, Hollande.

**Hélène de Wolkow**, 401, avenue de Villiers, à Paris.

MM.

**Anleo y Rojas**, professeur à Cabra, province de Cordoue, Espagne.

**Arnold**, pharmacien, à Ham (Somme).

**Audoux**, président de la Société de gymnastique, à Pontoise.

**Barthélémy**, ingénieur, à Nagy-Banya, Hongrie.

**Biglia**, attaché à la Banque Nationale, à Vercelli, Italie.

**René Bocquet**, 1, rue Littré, à Sotteville-lès-Rouen

- de Arce Bodega**, 60. San Vicente baja, à Madrid, Espagne.
- L. Boux**, à Bougè (Maine-et-Loire).
- Boymond**, professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, 64, rue Demours, à Paris.
- H. Brunès**, Villa Madeleine, à Joinville (Haute-Marne).
- Ernest Caignard**, comptable, à Pontoise.
- Catel**, professeur au Lycée, à Saint-Pierre, Martinique.
- D<sup>r</sup> Challan de Belval**, médecin en chef de l'Hôpital militaire de Vincennes.
- Champ-Rigot**, professeur, 75, Grande Rue, à Saint-Maurice (Seine).
- Chicandard**, pharmacien, 372, rue Saint-Honoré, à Paris.
- Charrié**, à Tonneins, Lot-et-Garonne.
- Christophe**, professeur au Collège de Pontoise (Seine-et-Oise).
- D<sup>r</sup> Collet**, à Mataro, Espagne.
- Combe-Doumergue**, négociant, à Aigues-Vives (Gard).
- Coquet**, architecte, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- Comte**, professeur au Lycée, 59, rue Henemar, à Reims.
- Dardenne**, 36, rue de Mars, à Reims.
- David**, élève à l'École des Hautes Etudes Commerciales, à Paris.
- L'abbé **Delaunay**, au château de Formentrin, près Bonnebosq (Calvados).
- Demonget**, journaliste, 62, rue Demours, à Paris.
- Derode**, 8, B<sup>d</sup> Sébastopol, à Paris.
- Désableau**, imprimeur, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- Djemmaieddin**, attaché à la Banque Impériale Ottomane, à Beyrouth, Syrie.
- Dompierre**, Eastern Agency, Place Karakeuy, Deirmen Han, à Constantinople, Turquie.
- Dornbusch**, professeur, St-Austin's Dulwich, à Londres, Angleterre.
- Dosne**, directeur de la fabrique Mazzoni à Torre Pellice, près Turin, Italie.
- Douairet**, négociant, 9, rue de Cléry, à Paris.
- Douat**, 35, rue du général Foy, à Paris.
- Dubourg**, élève à l'École des Hautes études Commerciales, 26, Avenue Carnot, à Paris.
- Dussol**, étudiant, 52, Montgomery Street, San Francisco.
- Ferniot**, élève à l'École des Hautes Études Commerciales, 2, rue des Halles, à Paris.
- Ferra**, professeur au Collège, à Annecy.
- Finaly**, 174, B<sup>d</sup> Haussmann, à Paris.
- Francisoud**, imprimeur, rue Royale, à Annecy.
- Fresnedo de la Calzada**, directeur de la « Academia Britanica », à Santander, Espagne.
- Fuchs**, attaché au ministère des finances, 18, rue des Grands Augustins, à Paris.
- Paulus Fux**, à Forbach, près Neuhaus, Bavière.
- D<sup>r</sup> Garcia Plaza**, à Guadalajara, Espagne.
- Gay**, 6, rue Monjardin, à Nîmes.
- Henri Génin**, chef-comptable au Crédit Lyonnais, à Châlons-sur-Saône.
- Léon Génin**, 22, quai de la Navigation, à Châlons-sur-Saône.
- Grassmück**, 20, avenue Gambetta, à Montauban.
- A. Grimm**, maison Jean Shaw, à Montévidéo, Amérique du Sud.
- A Gruzinzoff**, à Kostroma, Russie.
- Grzybowski**, professeur, 15, rue de la Madeleine, à Compiègne.
- H. Guillot**, 2, rue Gluck, à Paris.
- Guin**, comptable, 76, rue Simart, à Paris.
- Haasé**, représentant de commerce, 27, avenue de Ségur, à Paris.
- Harrison**, professeur, 46, Gabernaia, à St-Petersbourg, Russie.
- Hartmann**, professeur au collège, à Pontoise.
- Haudressy**, professeur au collège, à Quimper.
- Heimann**, élève à l'école des Hautes Etudes commerciales, 27, Chaussée-d'Antin, à Paris.
- Hémart**, graveur sur métaux, 20, rue du Pont-Neuf, à Epernay.
- Herald**, interprète libre, à Khenchela, Algérie.
- Holden**, Busby House, Fulwood Park, à Preston, Angleterre.
- Georges Jeanne-Julien**, 54, rue de Provence, à Paris.
- Jouve**, à Tonneins (Lot-et-Garonne).
- Joyaux**, représentant de commerce, à Saint-Savin (Vienne).
- Arthur Lambert**, chimiste, 5, rue des Écoles, à Charleroy, Belgique.
- Lamy**, professeur au lycée, à Orléans.
- Lamouche**, 30, boulevard Poissonnière, à Paris.
- Lebert**, élève à l'École des Mines, 59 bis, rue Bonaparte, à Paris.
- Leblanc**, chez Son Excel. le maréchal de Katargy, à Kischineff, Russie.
- Leriche**, ancien instituteur, 7, rue Corneille, à Paris.
- J.-B. Leriche**, instituteur à Lamotte-en-Santerre, (Somme).
- Lefèvre**, élève à l'École des Hautes Études commerciales, 2, impasse Jouvencelles, à Versailles.
- Lehuen** fils, négociant, 41, rue Thiers, Bernay (Eure).
- Léon**, 4, rue Lesueur, à Paris.
- Licherdopol**, directeur de l'École commerciale de Bucharest, Roumanie.
- Luneau-Kergoët**, directeur de l'École de l'alliance française, à Mansourah, Egypte.
- Jules Luzeret**, à Bayonne.
- Malfray**, 25, rue du Charriot, à Orléans.
- Mallet**, employé à la préfecture, Alençon (Orne).
- Manitz**, 28, rue St-Georges, à Paris.
- F. Maquaire**, au 26<sup>e</sup> régiment d'artillerie, au Mans.
- J.-C. Maréchal**, à Nogent-le-Roi (Haute-Marne).
- Marien**, professeur à l'École des Langues modernes, 51, Wentworth, à Charleston, États-Unis.

- Menviel**, chirurgien-dentiste, 58, avenue des Gobelins, à Paris.
- Meyer**, conseiller municipal, 190, avenue de Clichy, à Paris.
- Moireau**, 14, rue Eugène Delacroix, à Saint Maurice (Seine).
- Montmayeur**, libraire-éditeur, 3, rue Casimir Delavigne, à Paris.
- Camille Morel**, employé de la Compagnie de l'Est, à Commercy.
- Mortet**, 12, rue Brocherie, à Grenoble.
- Munier**, imprimeur-lithographe, 91, rue de Metz, à Nancy.
- Neubauer**, 66, rue Fontaine-au-Roi, à Paris.
- Nicaise**, 10, rue de la Salle, à Reims.
- F.-V. Paget**, Hyde Street, San Francisco, États-Unis.
- Perrin**, homme de lettres, 5, rue Paradis, à Paris.
- Pétot**, élève à l'École des Hautes Études commerciales, à Paris.
- Peuvrez**, représentant de commerce, 12, rue de Cléry, à Paris.
- Picard**, 9, rue Greffulhe, à Paris.
- Piron-Patarin**, négociant, 49, rue d'Orléans, à Saumur.
- Benedetto Profumo**, professeur, 28, Via mascherona, à Gênes, Italie.
- Puyramaure**, 22, rue d'Athènes, à Paris.
- Roulaux**, rédacteur au ministère des postes, à Bois-Colombes (Seine).
- Laurent Roux**, à Baugé, Maine-et-Loire.
- Eugène Saladin**, élève à l'École des Hautes Etudes Commerciales, à Saint-Germain-en-Laye.
- Salès**, manufacturier à Mont-de-Marsan, Landes.
- Salomé**, président du comité régional de la Ligue des patriotes, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- Schaller**, ingénieur, 45, rue Poncelet, à Paris.
- Rev. P. Schneider**, à Alexandrie, Egypte.
- Andujar Senis**, avocat, à Valence, Espagne.
- Serpelle**, avocat à la cour d'appel, 24, rue Feydeau.
- Tedeschi**, professeur, 32, via Conte di Mola, à Naples, Italie.
- Serranc**, 10, avenue Parmentier, à Paris.
- Tedesco**, éditeur, 104, rue Monge, à Paris.
- Touranjon**, inspecteur des contributions, à Alger.
- de Ugarte**, professeur à l'académie des ingénieurs, Guadalajara, Espagne.
- de Vichet**, 1, rue Laffite, à Paris.
- Viguiet**, 25, quai Voltaire, à Paris.
- Voiron**, ingénieur, 15, rue Mayet, à Paris.
- Wackernie**, 11, boulevard de la Madeleine, à Paris.
- C. B. Waite**, juge, Hyde Park, à Chicago, États-Unis.
- Weissen**, professeur au Collège, à Annecy.
- Zdziarski**, ingénieur, à Volkinsk, Russie.
- de Zubiria**, vice-consul de Grèce, à Bilbao, Espagne.

---

*N. B. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les Exercices de Thème et de Version, ainsi que les Plägs Tikäla. Le numéro 9 paraîtra en mai.*

---

*Le Gérant : H. LE SOUDIER.*

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
pour la propagation du Volapük

## SOMMAIRE DU N° 9.

Menodams : KERCKHOFFS. — Examens et concours. — Chronique. — Exercices de thème et de version. — L'étiquette dans l'emploi des pronoms : KERCKHOFFS. — Plägs tikåla : E. LOVELY. — Liste générale des Volapükatidels.

## MENODAMS

To be or not to be, that's the question.

Les volapükistes allemands vont se réunir dans quelques semaines en assemblée générale, à Munich : en dehors de la constitution d'une académie, ils auront à se prononcer sur l'opportunité de certaines réformes grammaticales, réclamées par un grand nombre de volapükistes étrangers.

A en juger par les déclarations antérieures du comité organisateur et par les communications que nous ont adressées quelques membres du futur congrès, la majorité de l'assemblée sera composée de volapükistes ultra-conservateurs de la Bavière et du Wurtemberg, c'est-à-dire de personnes systématiquement hostiles à tout projet de réforme.

Nous croyons donc qu'il y a lieu d'examiner, dès maintenant, si la nouvelle langue a été conçue et exécutée de façon à s'imposer définitivement, et sans qu'il soit nécessaire d'y introduire des modifications ultérieures, aux autres nations de l'Europe.

Nous nous trouvons ici en présence d'un problème d'ordre essentiellement pratique. Affirmer *à priori* que la compétence ou l'autorité de M. Schleyer ne sauraient être mises en discussion, c'est empêcher la réalisation de tout progrès et vouloir créer une nouvelle infailibilité, d'autant moins admissible, cette fois, que l'auteur du Volapük n'a pas toujours su mettre de son côté l'autorité du sens pratique et de la logique grammaticale.

Est-ce à dire que nous voulons changer le volapük, en introduire un autre de notre propre invention, comme certains volapükistes de la Souabe se plaisent à le répéter ? En aucune façon, nous répétons aujourd'hui ce que nous avons dit, dès le premier jour : *il n'y a rien à changer au volapük, pour le rendre parfait, il suffit d'en retrancher le superflu.*

Or, nous le déclarons en toute franchise, le volapük, tel que nous le trouvons exposé dans certaines grammaires allemandes, avec son exubérance de formes grammaticales (1) et son absence de toute règle de construction, n'a aucune chance de se voir jamais accueilli favorablement par les esprits pratiques et réfléchis.

M. Schleyer est parti de ce principe que la langue universelle doit pouvoir rendre les nuances les plus délicates de toutes les autres langues, qu'elle doit être, en un mot, la plus parfaite des langues.

1. Cf. *Weltspracheblatt*, n° 66.

Nous pensons, au contraire, qu'elle doit être la plus simple des langues, et que, en fait de règles grammaticales, elle ne doit conserver que celles qui sont communes à nos trois ou quatre principales langues européennes ; en d'autres termes, nous demandons que son bagage grammatical soit réduit au plus strict nécessaire. C'est ainsi que nous condamnons l'adoption de toute forme verbale qui ne peut être rendue, soit en français, soit en anglais, par une expression équivalente : proposer des formes empruntées aux idiomes agglutinants, telles que *olofonsofsön* (o-löf-ons-ofs-ön), le futur (o) *aimer* (löf-ön) de vous autres (ons) femmes (ofs) (1), c'est s'exposer à ne plus être pris au sérieux par les gens pratiques.

Nous allons passer successivement en revue les principales simplifications que nous avons proposées, et dont la plupart sont déjà adoptées aujourd'hui en France, en Belgique, en Danemark, en Suède, en Espagne, en Italie et au Portugal.

### I. — ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES.

M. Schleyer veut qu'on écrive les noms propres de personnes et de villes, non avec l'orthographe qui leur est propre, mais phonétiquement et avec les caractères de son alphabet universel.

Deux conditions nous paraissent indispensables à la réalisation de cette idée : c'est qu'il y ait, d'abord, un alphabet assez complet pour représenter tous les sons des diverses langues, et, ensuite, que chaque volapükiste connaisse la langue de chacun de ses correspondants.

Depuis les premiers travaux de William Jones, en 1780, et la fondation par Volney d'un prix de 20.000 francs, à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, en faveur de l'auteur d'un alphabet universel complet, bien des tentatives ont été faites pour résoudre ce vaste problème ; mais les linguistes n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur le nombre des sons existant dans les langues les plus connues de l'Europe. Ainsi, tandis que M. Martin Breton n'admet en français que 31 sons, dont 12 voyelles et 19 consonnes, M. Féline en compte 35, et M. Leray 39 ; M. Pitman, l'éditeur bien connu de Londres, a adopté 41 lettres pour ses publications anglaises ; Max Muller n'admet en tout que 53 articulations simples.

Pour faire ressortir tout de suite l'insuffisance de l'alphabet universel de M. Schleyer, il suffira de rappeler qu'il n'a que 38 signes pour représenter tous les sons des diverses langues de la terre : c'est ainsi que, dans son système, les sons si différents de *eu* et *st* dans *Reus* (Espagne) et *Reuss* (Allemagne), dans *Stains* (France), *Steen* (Hollande), et *Stein* (Allemagne) doivent être figurés par le même signe ; quant au *w* anglais ou hollandais, qui diffère comme le jour et la nuit du *w* allemand, M. Schleyer n'y a même pas songé, et *William*, *Willem* et *Wilhelm* sont orthographiés tous les trois avec la même lettre *v*.

Mais l'alphabet universel de M. Schleyer aurait beau être parfait que nous nous refuserions encore à adopter une orthographe phonétique pour les noms propres de personnes.

Sans nous appesantir sur ce fait que l'immutabilité des noms propres est d'une importance capitale dans les transactions commerciales, nous ferons observer qu'une transcription phonétique correcte des noms propres exigerait une connaissance approfondie de toutes les langues.

Or, il importe fort peu que nous prononcions bien ou mal les noms de nos correspondants, mais il est essentiel que nous les écrivions correctement. Voici un exemple historique à l'appui : la première Assemblée législative avait conféré, le 26 août 1792, le titre de citoyen français à *Schiller*. Le secrétaire de Roland, faisant involontairement de l'orthographe phonétique, adressa lettre d'avis et diplôme à M. *Gille* : ils mirent cinq ans à arriver à leur destination !

Tous les arguments qu'on pourrait faire valoir en faveur de l'adoption d'une ortho-

1. Cf. *Weltspracheblatt*, n° 78.

graphie phonétique des noms propres tombent devant cette simple considération que la réalisation du principe conduit à des conséquences absurdes.

Je suppose que la maison *Grave* et *Coelhans* de Paris veuille établir des succursales à Amsterdam, Berlin, Lisbonne et Londres : elle sera donc obligée d'adopter pour sa raison sociale quatre orthographes différentes : les Français, comme les Anglais et les Hollandais, réclameront pour eux la nationalité de *M. Grave* et voudront qu'on écrive son nom à leur façon, c'est-à-dire **Grav, Grev, Grave**. Les Hollandais, les Allemands et les Portugais prétendront, à leur tour, voir un compatriote dans *M. Coelhans* : les volapükistes d'Amsterdam orthographieront donc **Kulhans**, ceux de Berlin **Kölhans**, et ceux de Lisbonne **Koelyans** ; quant aux volapükistes de France, il est plus que probable qu'ils y perdront leur latin et leur... volapük.

Un argument non moins décisif, à opposer aux plus beaux raisonnements des partisans du phonétisme, est que *M. Schleyer* lui-même, qui est cependant un polyglotte de premier ordre, commet les plus singulières méprises dans la transcription des noms les plus simples : pour *José da Silva Teixeira*, il écrit **Jusè de Silve Tajara**, pour *Muyderman* il écrit **Müeiderman**, pour *Illinois*, **Ilineus**, et pour *Goudschaal et Vorst*, **Goudjal et Forst** !

Enfin *argumentum ad hominem* s'il en fut jamais, *M. Schleyer* n'a pu trouver pour son propre nom une orthographe phonétique correcte : il écrit *Jleyer*. Or, *Jleyer* correspond au son allemand *Schleh-jehr*, et non à *Schleier, Schlaier* ou *Schleyer*.

Ajoutons que la substitution, dans les noms propres, de l'esprit rude des Grecs ( ) à la lettre *h*, substitution proposée par *M. Schleyer*, présenterait dans la pratique des inconvénients de toute nature. *MM. Haut* de Paris et *H. Huhn* de Berlin verraient leur nom de transformer en *o* et *an* ! Comment s'y prendraient-ils le jour où ils ne voudraient signer que leurs initiales ? Et où devrait-on les classer sur une liste dressée par ordre alphabétique ?

Je sais bien que nous nous trouvons tous les jours en présence de certaines difficultés, lorsqu'il s'agit d'écrire des noms empruntés à des langues qui ont des caractères alphabétiques différents des nôtres, telles que le russe, le japonais ou le chinois ; mais ce n'est pas aux volapükistes à décider quel est le mode de transcription qui doit convenir le mieux à ces peuples. Nous proposons donc d'écrire, selon la nationalité de l'individu, non **Joan**, ainsi que le demande *M. Schleyer*, mais **Jean, John, Johann, Giovanni, Juan**, etc ; et cela nous sera d'autant plus facile que nous n'aurons qu'à copier la signature même de notre correspondant.

Pour les noms de l'antiquité grecque ou romaine, noms dont la langue commerciale universelle n'a guère à s'occuper, les volapükistes n'ont qu'à suivre l'orthographe de nos éditions classiques : au lieu des transcriptions phonétiques **Kikero, Maikenas, Takitus**, ils écriront tout simplement **Cicero, Maecenas** (1), **Tacitus**.

Quant aux noms de villes, nous n'avons qu'à adopter l'orthographe du pays auquel ils appartiennent, et telle qu'elle nous est donnée par l'administration des postes ; nous demandons donc qu'on écrive invariablement : **Anvers, London, München, Roma, New-York, Wien**.

Nous ne croyons pas manquer de logique en approuvant *M. Schleyer* d'avoir traduit par un terme volapük spécial les noms des grands états, noms qui se trouvent d'ailleurs traduits dans toutes les langues modernes, et de leur avoir donné la terminaison **än** (de **län** pays) : **Cinän**, Chine, **Lusän**, Russie, **Polän**, Pologne, **Spän**, Espagne, **Japän**, Japon. Ce que nous condamnons, c'est l'exception qu'il a voulu faire en faveur de quelques États de l'Europe, tels que **Flent, Deut, Nelij, Täl**, au lieu de **Flentän, Deutän**, etc. Le motif d'euphonie, invoqué par *M. Schleyer*, ne nous paraît guère plausible ; à ce compte il faudrait proscrire également l'uniformité dans les terminaisons finales des verbes et adopter une douzaine de conjugaisons différentes.

(A suivre).

KERCKHOFFS.

1. Comme les Romains prononçaient *Maikenas* et non *Mézénas*, *M. Schleyer* a eu doublement tort de le traduire en volapük par **Mäzenal**.

## EXAMENS ET CONCOURS.

### A. Examens du 22 mai.

Les épreuves pour l'obtention du diplôme de **Spodal Volapükik** ont eu lieu le 22 mai dans les principaux centres Volapükistes du globe : près de 300 personnes y ont pris part. Conformément aux prescriptions du règlement, l'Association accordera le diplôme à tous les candidats dont les trois compositions ont obtenu la note *bien*.

Voici les textes des épreuves avec la traduction des deux premiers :

#### I. — VERSION.

Paris, lulul 22<sup>id</sup> 1887.

Söle Nicolescu, in Jassi.

Potob ole atoso cänapenedis tel suköl :

Fr. 5.000, mäzul I<sup>id</sup>, su Stihi e K°.

— 2.500, velul 15 , su Vladescu.

Suam : Fr. 7.500, su zif olik.

Noelol-ös geti omas e kädol-ös omis klödatü kal obik. Falo pel panevilom, begob oli plotetön te cänapenedi su Vladescu.

Nunob oli otüpo das ecänapenedob adelo su ol :

Fr. 6.000, бүдү Diamandi, mul bal sis dät.

Noetol-ös cänapenedi obik e lasumol-ös omi gudiko.

Dünan olik divodikün,  
FOULD.

#### TRADUCTION FRANÇAISE

Paris, 22 mai 1887.

Monsieur Nicolescu, à Jassy,

Je vous envoie par la présente les deux traites ci-après :

Fr. 5.000, au 1<sup>er</sup> juin, sur S et Cie

— 2.580, au 15 juillet, sur V.

ensemble fr. 7,500, sur votre place.

Veillez nous en accuser réception et les encaisser au crédit de notre compte. En cas de refus de paiement, je vous prie de ne faire protester que la traite sur V.

Je vous informe en même temps que j'ai tiré sur vous, à la date de ce jour, Fr. 6.000, à l'ordre de D., à un mois de date.

Veillez prendre note de ma traite et lui réserver bon accueil.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

FOULD.

(Traduction de M. Campagnole)

#### TRADUCTION ALLEMANDE

Paris, 22 mai 1887.

Herrn Nicolescu, in Jassy.

Ich übermache Ihnen hiermit die zwei folgenden Wechsel :

Fr. 5.000, pr. 1. Juni auf S. u. Cie.

— 2.500, pr. 15. Juli auf V.

Fr. 7.500, zusammen auf dort.

Belieben Sie dieselben, unter Anzeige des Empfangs, zu Gunsten unseres Kontos einzuziehen. Im Falle der Nichtzahlung, bitte ich nur die Tratte auf V. protestieren zu lassen.

Ich benachrichtige Sie zugleich, dass ich heute, Fr. 6.000, ordre D.. 1Mt dato, auf Sie entnommen habe.

Belieben Sie meine Tratte zu bemerken um derselben gute aufnahme zu bereiten.

Ergebenst.

FOULD.

#### II. — THÈME.

##### TEXTE FRANÇAIS

Une circulaire est une lettre adressée à un grand nombre de personnes pour leur donner un même avis.

##### TEXTE VOLAPUK

Züläg binom pened keli poton pösodes mödumik al givön nöti ot omes.

La circulaire a communément pour objet de faire part de l'établissement d'une maison de commerce, de la formation ou de la dissolution d'une société, du décès d'un associé, etc.

Lorsqu'on veut annoncer la fondation d'une maison de commerce, on fait d'abord connaître le genre d'affaires qu'on se propose de faire et la raison sociale de la maison ; on expose ensuite les avantages qu'on peut avoir sur ses concurrents, tels que capitaux considérables ou connaissances spéciales.

Les négociants, qui s'adressent à des maisons dont ils ne sont pas connus, doivent indiquer quelques maisons de commerce, sous le patronnage desquelles ils se placent.

Zülag diseinom kösomo nunön stabami tedadoma, fünami u dilimami kopanöma, deili kobanela sembal, e.l.

Ven vilon lenunön stabami tedadoma, bemalon balüdo flami e bidi tedakeli desänom jäfön ; poso plösenon biczugis kelis labon feleigü kojäfans onika, s. katadis gletik u sevis patik.

Tedels, kels penoms tedadomes fakelsno binoms pasevöl, mütoms nemön flamis anik, disjel kelaspladoms okis.

(Traduction de M. Aaen d'Abybro).

### III. — SUJET DE RÉDACTION.

Rédiger, d'après les indications données dans le thème, une Circulaire annonçant la fondation d'une maison de commerce pour la vente des vins.

LISTE DES CANDIDATS qui ont obtenu la note *bien*.

|  |  |   |
|--|--|---|
| MM.                                      | <b>H. Flenssted</b> , Copenhague.          | Mlle <b>E. Lejuif</b> , Pontoise.       |
| <b>Aaen</b> , Aabybro.                   | <b>J. Flenssted</b> , Copenhague.          | <b>A. Lelaut</b> , Linz.                |
| <b>Addace</b> , Vercelli.                | <b>Fournier</b> , Paris.                   | <b>Lenoble</b> , Paris.                 |
| <b>Adolphe</b> , Paris.                  | <b>M. Fuchs</b> , Paris.                   | <b>Licherdopol</b> , Bucharest.         |
| <b>P. Allaire</b> , Montereau.           | Mlle <b>M. Galleani</b> , Turin.           | <b>Lienaerts</b> , Bruxelles.           |
| <b>G. Amé</b> , Bordeaux.                | <b>E. Gauthier</b> , Paris.                | Mlle <b>B. Loones</b> , Pontoise.       |
| <b>Andrews</b> , Philadelphie.           | <b>J. Gavand</b> , Saint-Claude.           | <b>C. Magué</b> , La Flotte.            |
| <b>Banesson</b> , Manchester.            | <b>E. Geeraerts</b> , Anvers.              | <b>Mallet</b> , Alençon.                |
| <b>E. Barbotin</b> , La Flotte.          | <b>F. Geeraerts</b> , Anvers.              | <b>E. Meunier</b> , Paris.              |
| Mlle <b>S. Belikova</b> , Kostroma.      | <b>J. Gex</b> , Saint-Michel.              | <b>A. Morel</b> , Paris.                |
| <b>B. Bernard</b> , La Flotte.           | Mlle <b>M. Gianotti</b> , Turin.           | <b>Morillo</b> , Madrid.                |
| <b>J. Brizard</b> , La Flotte.           | <b>Nodding</b> , New-York.                 | <b>E. Moret</b> , Charmes.              |
| <b>L. Brot</b> , Compiègne.              | <b>W. Gourdon</b> , La Flotte.             | <b>A. Mülertz</b> , Copenhague.         |
| <b>G. Büchner</b> , Nuremberg.           | Mlle <b>V. Grazioli Boniforti</b> , Turin. | <b>G. Müller</b> , Nuremberg.           |
| <b>G. Caignard</b> , Pontoise.           | <b>F. Guala</b> , Vercelli.                | <b>Mad. Musson</b> , Paris.             |
| <b>E. Campagnol</b> , Paris.             | Mlle <b>S. Guber</b> , Nuremberg.          | <b>Mad. de Nekrassof</b> , Tiflis.      |
| Mlle <b>G. Campora</b> , Turin.          | <b>Guillochon</b> , Paris.                 | Mlle <b>J. Noël</b> , Pontoise.         |
| <b>G. Cardano</b> , Vercelli.            | <b>A. d'Hardiviller</b> , Paris.           | <b>R. Olsen</b> , Copenhague.           |
| <b>Chalmandrier</b> , Vitry-le-François. | <b>Haverrot</b> , Anvers.                  | <b>A. Paulsen</b> , Copenhague.         |
| <b>Chrétien</b> , Paris.                 | <b>C. Henricksen</b> , Copenhague.         | <b>W. Pflaumer</b> , Halle.             |
| <b>L. Coquet</b> , Pontoise.             | <b>Herald</b> , Khenchela, Algérie.        | <b>E. Pfund</b> , Genève.               |
| <b>Daubroche</b> , Paris.                | <b>A. Héraut</b> , La Flotte.              | <b>P. Plum</b> , Copenhague.            |
| Mlle <b>M. Dell'Oro Hermil</b> , Turin.  | <b>M. Hofer</b> , Linz, Autriche.          | <b>R. Pöschl</b> , Vienne.              |
| <b>De Vroey</b> , Anvers.                | <b>Ivanoff</b> , St-Pétersbourg.           | <b>A. Rénier</b> , Anvers.              |
| <b>A. Diercks</b> , Anvers.              | <b>F. Hvass</b> , Copenhague.              | <b>T. Rénier</b> , Anvers.              |
| <b>E. Dissimoz</b> , Genève.             | <b>H. Ith</b> , Nuremberg.                 | <b>W. Richter</b> , Halle.              |
| <b>A. Dornbusch</b> , Londres.           | Mlle <b>H. Jensen</b> , Copenhague.        | Mlle <b>E. Ricolfi</b> , Turin.         |
| <b>Dumpert</b> , Nuremberg.              | <b>A. Knoblauch</b> , Halle.               | Mlle <b>A. Riviera</b> , Turin.         |
| <b>L. Duteil</b> , Bordeaux.             | <b>Mad. de Komar</b> , Auteuil.            | <b>Da Rocha Vieira</b> , Lisbonne.      |
| <b>A. Enna</b> , Copenhague.             | <b>A. Korn</b> , Nuremberg.                | <b>J. Rudolph</b> , Nuremberg.          |
| <b>H. Etievant</b> , Paris.              | <b>G. Lachenmeyer</b> , Genève.            | <b>J. Runström</b> , Stockholm.         |
| <b>C. Eybl</b> , Linz, Autriche.         | <b>Lefebvre</b> , Montrouge.               | <b>E. Saladin</b> , St-Germain-en-Laye. |
| <b>J. Ferreira</b> , Lisbonne.           | <b>A. Lehmann</b> , Weimar.                | <b>G. Sambonet</b> , Vercelli.          |
| Mlle <b>O. Ferrero</b> , Turin.          | <b>P. Lehuen</b> , Bernay.                 | <b>E. Schilt</b> , Anvers.              |



E. Scholaert, Anvers.  
 K. Schönjan, Halle.  
 M. Schumm, Halle.  
 V. Stein, Copenhague.  
 H. Stowasser, Linz.  
 F. Subra, Bordeaux.  
 Mlle J. Tailleur, Paris.

Mlle I. Tapparelli, Turin.  
 Touranjon, Alger.  
 E. Tremblay, Pontoise.  
 E. Trentano, Vercelli.  
 E. Treves, Vercelli.  
 H. Van Deun, Anvers.  
 F. Vinck, Anvers.

Mlle F. Vittoria, Turin.  
 A. Vodder, Copenhague.  
 F. Wichmand, Copenhague.  
 F. Witteveen, Anvers.  
 J. Witteveen, Anvers.  
 Mlle M. Zanetti, Turin.

N. B. — Le diplôme de *Spodal* sera délivré aux personnes désignées ci-dessus dans le courant du mois de juillet. En raison des grands frais occasionnés par l'organisation des examens, par l'impression des diplômes, etc., les *pedipedels*, qui voudront recevoir leur diplôme, auront à verser la somme de 2 francs à la caisse de l'Association.

### B. — Concours général.

Le concours annuel entre les volapükistes de Paris et ceux des départements a eu lieu le 5 juin. Le sujet à traiter était : *exposer les services que pourra rendre l'adoption d'une langue universelle.*

Ont obtenu une médaille :

1. M. Morel, élève-ingénieur des Ponts et Chaussées, à Commercy.
2. M. Campagnole, docteur en droit, à Paris.
3. M. Mallet, employé à la préfecture, à Alençon.
4. M. Georges Amé, à Bordeaux.
5. M<sup>lle</sup> Alice Williams, artiste dramatique, à Paris.
6. M. Dulac, négociant, à Bordeaux.

Des mentions honorables sont accordées à : MM. Daubroche, Fuchs, Guillochon, d'Hardiviller, Subra et à M<sup>lle</sup> Tailleur.

### C. — Concours international

L'Association met au concours les sujets suivants :

- 1° Biographie de Jeanne d'Arc (vingt à trente pages).
- 2° Une légende nationale (une à trois pages).
- 3° Histoire de Joseph (d'après le texte biblique).
- 4° Libre-échange ou Protectionnisme, (cinq à dix pages).

Les Volapükistes de toute nationalité sont admis à concourir.

Les travaux des candidats doivent être adressés au président de l'Association, avant le 15 octobre 1887.

Des médailles seront décernées aux meilleures rédactions.

N. B. — L'Association tient essentiellement à ce que les différents sujets soient écrits dans un volapük simple et bien compréhensible.

## CHRONIQUE

L'Association vient d'accorder le diplôme de *Professeur de volapük* à M. Champ-Rigot, rédacteur au ministère de l'Instruction publique, professeur à l'Association philotechnique. L'excellente thèse présentée par M. Champ-Rigot avait pour titre : *Füdet de Tonkin.*

Deux autres thèses ont dû être refusées, à cause des nombreux gallicismes qu'elles contenaient. La commission a décidé de

n'admettre aucun travail renfermant des tournures ou expressions pour l'intelligence desquelles la connaissance d'une autre langue quelconque est indispensable.

\*  
\*

Nouveaux membres de l'Association :

Mlle A. Williams, 18, boulevard Bonne-Nouvelle.

kodo vobobsöd tagedo, balobsöd e balamobsöd obis, dat volapük löfik obas no padistukom, sod glofom e fiolom aiumo.

\*  
\*\*

Le *Volapükaklub* d'Anvers nous envoie l'énumération des *vœux* qu'il désire soumettre à l'assemblée générale de Munich. Il demande :

1° Que l'orthographe des noms propres soit respectée ;

2° Que les prépositions soient toujours suivies du nominatif ;

3° Qu'on adopte une construction fixe et invariable.

4° Que l'aspiration soit toujours marquée par la lettre *h*.

5° Que les sons *è, eu, u* soient représentés par les signes *ä, ö, ü*.

\*  
\*\*

Nous venons de recevoir les deux pre-

miers numéros d'un nouveau journal illustré, intitulé : *La Revue cosmopolite*. La rédaction résume ainsi ses diverses aspirations :

Le suffrage universel ;

Le désarmement universel ;

La paix universelle ;

Une monnaie universelle ;

Une langue commerciale universelle.

Sous la rubrique *Revue linguistique*, ces deux premiers numéros traitent la question : Une langue universelle est-elle utile et peut-elle devenir pratique ?

\*  
\*\*

Les journaux américains portent depuis quelque temps un intérêt tout particulier aux progrès du volapük. Une des revues les plus lues des Etats-Unis, l'*American Magazine*, vient de consacrer, sous la signature de M. Richmond Walker, un article de dix colonnes à la nouvelle langue universelle.

## EXERCICES DE THÈME ET DE VERSION.

### I. LETTRE DU PRÉCÉDENT NUMÉRO.

Ont mérité la note *très bien* : MMmes Lourdelet et de Schneider-Arno ; MM. Neubauer, Morel, Lebert, Eberhardt, Adam, Fuchs, Baines, Dulac, Grusinzeff, Fabinet Hartmann.

Ont mérité la note *bien* : MMmes Marie Bodet, de Nécrassoff et Radinsky ; MM. Barazia, abbé Delaunay, Adolphe, Mowat et Monchicourt.

Ont mérité la note *assez bien* : MM. Détape, Guillochon, Daubroche, A. Z., Willems, Tardieu, Cardini, Merciole, Singeot, Depierre, Boitard et F. M.

24 correspondants n'ont mérité que la note *passable* : la plupart de ces derniers ont traduit littéralement le texte français, et ont fait un volapük incompréhensible pour les personnes qui ne savent pas le français.

Fautes à signaler : j'ai appris par, *elenadob* ou *epanunob* fa; que fait votre maison, *das mekom dom olik* ; comme, *as* ou *äs* ; sur mon compte, *su kal obik* ; de mon côté, *fiana obik* ; honorer de votre confiance, *bestimön konfida olik*.

Paris, 15 février 1886.

Messieurs Sotoff et C<sup>e</sup>, filateurs,  
à Kostroma,

Messieurs,

J'ai appris par M. Alexandroff, votre correspondant en cette ville, que vous cherchez un employé qui, à la connaissance du genre d'affaires que fait votre maison, joigne celle du dessin et du volapük.

Comme je remplis ces diverses condi-

Paris, tetul 15<sup>id</sup> 1887.

Söles Sotoff e K<sup>o</sup>, spulals,  
in Kostroma.

Söls,

Penunob fa S. Alexandroff, spo-  
del olsik in zif at, das nedols kono-  
deli sevöl, plä jäfs patik tedadoma  
olsik, magavi e volapüki.

Labeledob sevis pevipöl, e sikodo

tions, je prends la liberté de me présenter pour ladite place.

MM. Gaudin et Langlois de cette ville, chez lesquels je travaille depuis plusieurs années, pourront vous donner sur mon compte tous les renseignements désirables. Je puis vous assurer, de mon côté, que, si vous m'honorez de votre confiance, tous mes efforts tendront à la justifier.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

GUÉRIN.

**dalob obe lofön oles dünis obik plo cäl vagik.**

**SS. Gaudin e Langlois, in zif obsik, lä kels binob pecälol, sis yels mödumik, okanom s givön olés nünis valik kelis odesidol tefü ob. Lemäno fösefob olis das osteifob melidön konfidi, keli ugevols obe.**

**Valadöl gepüki gönikolik, blibob.**

**D. O.**

**GUERIN**

(Traduction de M. Neubauer).

## II. TEXTE A TRADUIRE.

Deux écoliers allaient ensemble de Pennafiel à Salamanque. Se sentant las et altérés, ils s'arrêtèrent au bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Là, tandis qu'ils se délassaient après s'être désaltérés, ils aperçurent par hasard auprès d'eux, sur une pierre à fleur de terre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps, et par les pieds des troupeaux qu'on venait abreuver à cette fontaine. Ils jetèrent de l'eau sur la pierre pour la laver, et ils lurent ces paroles castillanes : *Aquí está encerrada el alma del licenciado Pedro Garcias*. « Ici est enfermée l'âme du licencié Pierre Garcias. »

Le plus jeune de ces écoliers, qui était vif et étourdi, n'eut pas achevé de lire l'inscription, qu'il dit, en riant de toute sa force : Rien n'est plus plaisant : ici est enfermée l'âme.... Une âme enfermée....!

(*Gil-Blas, à suivre*).

## L'ÉTIQUETTE DANS L'EMPLOI DES PRONOMS

La première question que j'ai soumise dans la Revue à l'appréciation de nos lecteurs a été celle du **keolam** ou tutoiement ; j'ai dit qu'en volapük on ne « tutoie » personne, mais que, lorsqu'on adresse la parole à une *seule* personne, on emploie le pronom **ol** au singulier, et que, lorsqu'on s'adresse à plusieurs, on met ce pronom **ol** au pluriel. J'ai ajouté avec M. Champ-Rigot qu'il n'était ici question, ni de politesse, ni de familiarité, mais tout simplement d'une règle de grammaire et de logique.

Les principaux volapükistes de l'Europe, MM. Jparraguirre, Herold, Obhlidal, de Rylski, Aaen, Fieweger, Juraj Bauer, etc., se sont déclarés partisans du **keolam** ; la Société des volapükistes genevois l'a même inscrit en tête de ses statuts. Aussi peut-on affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que notre proposition a obtenu gain de cause *ubique terrarum*.

Un grand nombre de volapükistes allemands, et en particulier quelques ultra-conservateurs de la Souabe, se montrent non seulement hostiles au principe du **keolam**, mais ils tiennent essentiellement à avoir, à l'exemple des Espagnols (Vd.), leur pronom de la 4<sup>e</sup> personne (**ons**). Voici même que M. Kniele, le président du Volapükaklub d'Allmendingen et membre du comité d'organisation du congrès de Munich, fait savoir dans une lettre adressée au secrétaire général de l'Association française que, tant que la forme **ol** n'aura pas été définitivement adoptée par une assemblée générale des volapükistes, il considérera comme des gens « non policés » tous ceux qui lui écriront à la 2<sup>e</sup> personne du singulier : **ocedob alimi kel keolom obi, nes ebalamön büo, as meni no sätö pekulivól!**

Je savais depuis longtemps que M. Kniele est tant soit peu admirateur du bon vieux

style : j'ai vu, en effet, dans son Manuel de Correspondance à l'usage des volapükistes que le *vous*, adressé à des nobles et même à de simples roturiers, est parfois renforcé de certaines qualifications byzantines des plus sonores ; lorsqu'il écrit, par exemple, à M. Feldheim (n° 192), le *vous* est rendu par **ons benopemotik**, *vo*tre *seigneurie bien-née*, litt. *vous bien-né* ; s'il écrit, au contraire, au banquier von Heim (n° 197), le *vous* s'allonge d'un **lepemotik**, et il l'appelle **ons lepemotik**, *vo*tre *seigneurie hautement née*. Mais j'étais loin de supposer que l'amour de l'antique eût pu faire de M. Kniele un aussi farouche contempteur du moderne.

Comme je tiens cependant beaucoup à passer pour un homme **pekulivöl** aux yeux des volapükistes d'Allmendingen, en général, et de leur président, en particulier, je me déclare tout disposé à leur écrire dé-

sormais à la 4<sup>e</sup> personne, soit *avec*, soit *sans* « renforcement. »

Je me permettrai seulement de demander aux lecteurs de la Revue si, au point de vue de la civilité internationale, il est réellement permis de baser le criterium du savoir-vivre, chez les volapükistes français et autres, sur l'emploi ou le rejet du pronom **ol**.

S'ils se prononcent pour l'affirmative, je demanderai, à mon tour, qu'il soit au moins interdit à ces messieurs de la Souabe de qualifier leurs correspondants étrangers d'un **pemotik** quelconque : je connais nombre de volapükistes américains, qui seraient tentés de trouver une pointe d'ironie dans ce luxe de politesse grammaticale, et qui se figureraient, sans doute aucun, que les volapükistes du vieux monde les prennent pour des émigrés de la Bohême.

KERCKHOFFS.

## PLÄGS TIKÄLA

N° 8. — A TRADUIRE EN FRANÇAIS.

Modü lün  
Kava tin, ten orimob  
Iledon nu lines  
Tima blüt, läb ral  
I E  
So kor  
(VOIRIN).

Solution du n° 6.

Nöked — Nök — Ked — Dek — Kön

Solution du n° 7.

Nebin

Ont trouvé la bonne solution des numéros 6 et 7 :

Mmes la baronne de Schneider-Arno, Maria Radian, de Mortelet, E. Eymael, Lecat, Fermaud, Bodet ; MM. Eberhardt, Licherdopol, Leroy, Ribière, Bardini, Henrich, Rojas, Karchine, Vygen, Hesselle, Schneider, Sitoldard, Olivier, Sota, Champion, Pelletier, Flament, Ferniot, Stahl, Goldenthal, Guillochon, Adam, Neubauer, Barazia, Baines, Dulac, Fuchs, Adolphe et le volapükaklub d'Anvers.

M. *Läbik*. — Ne voudriez-vous pas nous refaire votre losange ? Votre **mälid** ne s'emploie pas au figuré.

MM *G. et D.* à Tours. — **Sibinom mäl oba lino zi doms valik** n'est guère facile à comprendre.

M. *L.* n° 352. — Votre métagramme est très bien ; le dernier vers seul nous paraît clocher tant soit peu.

Mlle *Maria W.* — **Züg**, *registre*, n'est pas synonyme de *cahier* ; il ne s'emploie qu'en parlant des jeux d'orgue. On ne comprendrait non plus, en France, **ilugodam**, pas plus que **itasuk**, pour **okasuk**.

M. *Guillochon*. — Votre « carré » est très ingénieux.

LOVELY.

## LISTE GÉNÉRALE DES VOLAPÛKATIDELS (1)

**Aadriaanse**, directeur d'école, à St. Antonis, Brabant, Hollande.

**Aadriaanse**, professeur, à Heerenhoek, Hollande.

**Van Aaken**, instituteur, à Ravenstein, Hollande.

**Agricola**, employé à la Cour des Comptes, 51, Türkenstrasse, à Munich.

**Ahlborn**, directeur d'école, à Hambourg.

**van-Alphen**, 40, Broerstraat, à Nimègue, Hollande.

**Amoretti**, ingénieur, 48, Piazza Castello, à Turin.

**Anglés y Vinyals**, professeur, à Barcelone.

**Ansel**, professeur, à Calw, Wurtemberg.

de **Arce Bodega**, Professeur, 50, San Vincente baja, à Madrid.

**Arnold**, conseiller de cour, à Moscou.

**Arzdorf**, instituteur, à Kirchen a. d. Sieg, Prusse Rhénane.

**Baader**, curé, à Windach am Ammersee, Bavière.

**M. Babarovic**, à Milna, Dalmatie, Autriche.

**Bacher**, employé, à Kitzbichl, Tyrol, Autriche.

**Bakalarz**, vicaire, à Luxdenburg, Moravie, Autriche.

**Bakker**, instituteur, à Kropswolde, Hollande.

**Banfy**, employé au cadastre, à Kapuvar, Hongrie.

**Banholzer**, professeur, à Uberlingen, Bavière.

de **Barazia**, capitaine d'état-major en retraite, 12, rue Chef-de-Ville, à La Rochelle.

**Barbiche**, 49, rue Alexis, à Alfortville, France.

**Rév. Sœur Bättig**, au cloître d'Altstädten, Suisse.

**Batke**, ingénieur, à Königsberg, Prusse.

**Bauer**, professeur à l'Ecole réale, à Agram, Autriche.

**Baumgartner**, représentant de commerce, 4, quai de l'Abattoir, à Strasbourg.

**Beckmann**, directeur d'école, à Groningue, Hollande.

Mlle **Beerendonk**, institutrice, à Amsterdam.

Mlle **Charlotte Berner**, à Emmishofen, près Constance, Bade.

**Bernhaupt**, directeur de la poste autrichienne, à Beyrouth, Syrie.

**G. van Besouw**, directeur d'école, à Boxstel, Hollande.

**W. van Besouw**, à Goorle, Hollande.

**Bieck**, conseiller d'état, professeur à l'Ecole des géomètres, à Moscou.

**Biglia**, attaché à la Banque Nationale, à Vercelli, Italie.

**Bikbergen**, directeur d'école, à Leeuwarden, Hollande.

**Bloem**, négociant, à Boxtel, Hollande.

**Böckl**, peintre, à Nuremberg, Bavière.

**Boddé**, représentant de commerce, à Groningue, Hollande.

**Bockhorst**, directeur d'école, à Hokkengen, près Utrecht, Hollande.

Mlle **Rosa Bögl**, institutrice, 28, Theresienstrasse, à Munich.

**Mad. Marie Böger**, 5, Tornquiststrasse, à Hambourg.

**Dr Böger**, professeur, 5, Tornquiststrasse, à Hambourg.

**Bölian**, 105, Grove, Camberwell, à Londres.

**Bolligs**, instituteur, à Rahm, près Dusseldorf.

**Joh. Bösch**, professeur, à Degersheim, Suisse.

de **Both**, à Terborgh, Hollande.

**Braakman**, à Hillegom, Hollande.

**Bräunigh**, instituteur à Sulz, Silésie, Prusse.

**F. Brügel**, instituteur, 49, Hinterm Bahnhof, à Nuremberg, Bavière.

**Brummeisen**, inspecteur des mines, à Brezova Hora, Bohême.

**Bulsman**, instituteur, à Enkhuizen, Hollande.

**Caric**, étudiant en théologie, à Zara, Dalmatie.

**Carminati**, professeur, à Fiume, Hongrie.

**Casal**, professeur, à Puentedeume, près Coruña, Espagne.

**Catel**, professeur au lycée, à Saint-Pierre, Martinique.

**Champ-Rigot**, professeur, 75, Grande rue, à Saint-Maurice, Seine.

**Chandot**, professeur au gymnase, à Cherson, Russie.

**Rev. Cluse**, à Germantown Clinton Co, Illinois, Etats-Unis.

**Colling**, employé au télégraphe, à Ludwigshafen, Bavière.

**Cornelissen**, instituteur à Tilbourg, Hollande.

**Courtens**, directeur d'école, à Beers, Hollande.

**Cruyt**, avocat, 37, Geldmunt, à Gand, Belgique.

**D. Davids**, à Hambourg.

**Cyprian**, directeur de la fabrique de tabac, à Monasterzyska, Galicie, Autriche.

**Demonget**, journaliste, 8, boulevard de Clichy, à Paris.

**Natalis Depoli**, employé au télégraphe, à Agram, Croatie, Autriche.

Mlle **Ida Deuss**, à Eimsbüttel, près Hambourg.

**Diels**, instituteur, à St Anthonis, près Boxmeer, Hollande.

**Dierckx**, rédacteur au « Précurseur », à Anvers.

**A. Dierich**, à Essegg, Croatie, Autriche.

1. \*Signifie löpatidel, \*\*signifie ploffed volapüka.

- von Dieskau**, étudiant, 6, Tieckstrasse, à Dresde, Saxe.
- Domicke**, employé des postes, à Berlin.
- Dorn**, directeur d'école, à Kamerik, Hollande.
- Dornbusch**, professeur, St Austin's Dulwich, à Londres.
- Rév. Père Drechsel**, à Salzbourg, Bavière.
- Mlle Dreidachs**, institutrice, 5, Karlplatz, à Munich.
- Drüchpott**, sténographe, à Korschenbroich, près Gladbach, Prusse Rhénane.
- Dumpert**, négociant, 35, Königsstrasse, à Nuremberg, Bavière.
- Dutrij van Haesten**, chef d'escadron aux Hussards, à Bréda, Hollande.
- Effing**, Rédacteur au « Tagblatt », à Constance.
- Ehler**, manufacturier, à Wolfsittard, près Rhedahlen, Prusse.
- Einstein**, journaliste, 17, Neudörferstrasse, à Nuremberg, Bavière.
- Eisenhart**, étudiant, à Ehingen, Wurtemberg.
- Emmert**, journaliste, à Elberfeld, Prusse.
- Ernest Enna**, 5, Skvaldergade, à Copenhague.
- Dr Ernst**, professeur à l'école militaire, à Munich.
- Faber**, instituteur, à Lent, Hollande.
- Fabin**, employé des postes, recette principale, à Bordeaux.
- Fain**, à Alexandrovsk-Gruchensk, Russie.
- Faivichevitch**, ingénieur des mines, à Alexandrovsk-Gruchensk, Russie.
- de Felice**, professeur à l'école professionnelle, 95, rue de la Trésorerie, à Bordeaux.
- Dr Fellner**, médecin, à Kitzbichl, Tyrol, Autriche.
- Fenchel**, instituteur, à Weinsberg, Wurtemberg.
- Fick**, négociant, à Oosterhout, Hollande.
- Fiel**, directeur du jardin botanique, à Groningue, Hollande.
- Fieweger**, directeur d'école, 22, Lohestrasse, à Breslau, Prusse.
- Fischbach**, étudiant, à Montabaur, Nassau.
- Fischer**, employé au télégraphe, à Augsbourg, Bavière.
- Fleischer**, instituteur, à Munich.
- Frackers**, capitaine, à Amsterdam.
- Franck**, professeur, à Hall, Wurtemberg.
- Fridrich**, instituteur, à Niederschrepau, Silésie, Prusse.
- Fritsch**, à Landsberg, près Mersebourg, Prusse.
- Froesch**, directeur d'école, à la Haye.
- Fuchs**, à Forbach-sur-Inn, Bavière.
- Gasantchian**, professeur, à Beyrouth, Syrie.
- Geeraerts**, fabricant de cigares, 48, rue Omme-ganck, à Anvers.
- Gehrmeyer**, professeur, à Neumünster, Holstein, Allemagne.
- Gerritsen**, architecte, à Lent, Hollande.
- Geser**, instituteur, à Bichwil, Suisse.
- Giulini**, 1, Eisenbahngasse, à Linz, Autriche.
- Göbel**, ingénieur, à Sonthofen, Bavière.
- Göser**, médecin-major, à Ulm, Wurtemberg.
- H. Götzelmann**, professeur, à Marseille.
- V. Götzelmann**, étudiant, à Landshut, Bavière.
- Goudschaal**, ministre protestant, à Scheemda, près Groningue, Hollande.
- Karl Gross**, ingénieur, 23, Färbergraben, à Munich.
- Otto Gross**, directeur de la Bürgerschule, à Stuttgart, Wurtemberg.
- Grote**, instituteur, à Osterholz-Scharmbeck, près Brême, Allemagne.
- L'abbé J. Grunau**, à Ponchâteau, Loire-Inférieure.
- Grunzel**, étudiant, à Vienne.
- Grusintzeff**, chez MM. Sotoff, filateurs, à Kostroma, Russie.
- Mlle Sophie Guber**, 8, Rothschildstrasse à Nuremberg, Bavière.
- Guignes**, représentant de commerce, 24 bis, rue de la Glacière, à Paris.
- Guller**, négociant, H. 14 à Regensburg, Bavière.
- Günzl**, sténographe, 34, Schulgasse, à Währing, près Vienne.
- Gutensohn**, professeur, 14, Lindwurmstrasse, à Munich.
- van der Haar**, instituteur, à Kampen, Hollande.
- Haastert**, professeur, 15, Eendrachtstraat, à Rotterdam.
- Haferkorn**, mécanicien, à Nuremberg, Bavière.
- Sigm. Haffner**, négociant, à Nuremberg, Bavière.
- Ed. Hall**, Joensuu, Finlande.
- Hagemann**, tisserand, à Degersheim, Suisse.
- Hanse**, directeur d'école, à Utrecht, Hollande.
- Hansen**, 3, Rathsaksvej, à Copenhague.
- Harrison**, professeur à l'Ecole navale supérieure, 46, Gabarnaia, à St-Petersbourg.
- de la Hausse**, étudiant en médecine, 1, Salzstrasse à Munich.
- Hayer**, précepteur, Sindelfingen, Wurtemberg.
- van Heeswijk**, à Vught, Hollande.
- Haible**, étudiant, à Ehingen, Wurtemberg.
- Heinrichs**, professeur de langues, à Dusseldorf, Prusse.
- Heinzeler**, précepteur, à Böblingen, Wurtemberg.
- Heigl**, ingénieur, 47, Schwanthalerstrasse, à Munich.
- Heman**, directeur d'école, à Amsterdam.

**Hendrix**, instituteur, à Roelof-Arendsveen, près Alkemade, Hollande.

**Henkel**, président du Volapükaklub, H. 407, à Augsbourg, Bavière.

**Dr Hermann**, médecin-major, à Bjelina, Bosnie.

**Herold**, homme de lettres, 24, Morassistrasse, à Munich.

**Hetzinger**, St-Mary's Abbey, à New-York.

**Heussler**, étudiant, 77, Amalienstrasse, à Munich.

**Heyligers**, professeur, 127, rue Nationale, à Anvers.

**F. Heynen**, secrétaire de la mairie, à Grave, Hollande.

**Mlle Hidinga**, institutrice, à Oudenbosch, Hollande.

**Hiller**, directeur de la Bürgerschule, à Pausa, Saxe.

**Rud. Hirsch**, négociant, à Constance, Bade.

**Hobbel**, journaliste, à Rotterdam.

**Hoebens**, instituteur, à Velkel, Hollande.

**Hoffmann**, journaliste, à Kaiserslautern, Bavière.

**Hoffmanns**, instituteur, à Middelbourg, Hollande.

**Rev. Holden**, Busby House, Fulwood Park, à Preston, Angleterre.

**Ivan Holin**, 1, rota Ismaïlov-polk, 8, à St-Petersbourg.

**P. Jos. Holzer**, professeur, à Nuremberg, Bavière.

**Van Hoof**, directeur d'école, Nederhasselt, près Nimègue, Hollande.

**Houterman**, à Lent, près Nimègue, Hollande.

**Mlle van Hoytema**, à Kuilenburg, Hollande.

**Huber**, négociant, 6, Plobenhofstrasse, à Nuremberg, Bavière.

**Mlle Huitsing-Siccama**, à Groningue, Hollande.

**Hummeler**, négociant, à Saulgau, Wurtemberg.

**V. Hyberg**, conseiller de cour, à Ankarsrum, Suède.

**Hüttinger**, étudiant, F. 82, à Regensburg, Bavière.

**Ch. Hvass**, professeur, à Odensee, Danemark.

**Dr Iparraguirre**, professeur, 4, plaza Santo domingo, à Guadalajara, Espagne.

**Ith**, négociant, à Nuremberg, Bavière.

**Jacob**, négociant, 10, äussere Maximilianstrasse, à Munich.

**Joseph Jakob**, président du Volapükaklub, à Haidhausen, Bavière.

**Jacobs**, employé des postes, à Sundhausen, Alsace.

**Jessing**, journaliste, à Columbus, Ohio, Etats-Unis.

**De Jong**, instituteur, à Druten, Hollande.

**Mlle Josset**, institutrice, 1, Prinsenhof, à Haarlem, Hollande.

**Juclier**, ingénieur, 175, rue de l'Eglise Saint-Seurin, à Bordeaux.

**van de Kamp**, directeur d'école, à Oosterhout, Hollande.

**Kanis**, instituteur, à Koog-sur-zaan, Hollande.

**Kausch**, employé des postes, à Dresde, Saxe.

**Mlle Pauline Kerckhoffs**, 17, rue Vauquelin, à Paris.

**Kerckhoffs**, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, 17, rue Vauquelin, à Paris.

**R. Kerkhoven**, à Treptov, près Berlin.

**Keulemans**, fabricant de cigares, à Oosterhout, près Bréda, Hollande.

**Mlle de Keyzer**, institutrice, 13, Wijnbrugstraat, à Rotterdam, Hollande.

**Kirchhoff**, professeur à l'université, à Halle, Saxe.

**Kirchhoff**, étudiant, à Halle, Saxe.

**Kleeberger**, professeur, à Tentwood, Angleterre.

**Dr Arnim Klein**, médecin, à Kesmark, Hongrie.

**Klauser**, magasin de chaussures, 19, Ledererstrasse, à Munich.

**Knab**, employé des postes, 32, Reichenbacherstrasse, à Munich.

**X. Knepper**, étudiant, à Riedlingen, Wurtemberg.

**Knicle**, chirurgien, à Allmendingen, Wurtemberg.

**Knoblauch**, ingénieur, 2, Perusastrasse, à Munich.

**Knupfer**, professeur, à Rothenbach, près Wolfegg, Wurtemberg.

**Aug. Kolb**, négociant, à Geislingen, Wurtemberg.

**Korff**, instituteur, à Hesborn, près Hallenberg, Prusse.

**Kowacz**, lieutenant au 45<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Peterwardein, Hongrie.

**Krafft**, professeur, 24, Tucherstrasse, à Nuremberg, Bavière.

**Rev. Scur Kramers**, à Oudenbosch, Hollande.

**Mad. Kraynag**, à Hall, Tyrol, Autriche.

**Kreichgauer**, greffier au tribunal, à Würzburg, Bavière.

**Kreichgauer**, avocat, à Würzburg, Bavière.

**Kreps**, à Amsterdam.

**Krickler**, pharmacien, à Brühl, près Cologne.

**Dr Kronacher**, médecin, 31, Kanfingerstrasse, à Munich.

**Krüger**, directeur d'école, à Hambourg.

**Kubics**, négociant, 12, Rindermarkt, à Munich.

**Emil Kuratic**, à Rorschach, Suisse.

**van de Laarschot**, instituteur, à Vught, Brabant, Hollande.

**Lange**, secrétaire général de la poste, à Göttingue, Allemagne.

**Langenhorst**, directeur d'école, à St-Antonis, Brabant, Hollande.

**Langer**, étudiant, à Leitmeritz, Bohême.

**Mlle Lavaleyc**, à Nieuwburen, Hollande.

**Leister**, professeur de danse, à Mannheim, Bade.

**Le Neve Foster**, professeur, 10, via San Francisco di Paolo, à Turin.

**Lenze**, journaliste, 5, Leplaystrasse, à Leipzig, Saxe.

**Leonards**, directeur d'école, à Wijnbergen, Gueldre, Hollande.

**Leroy**, instituteur, à Unverre, Eure-et-Loire.

**Liedbeck**, négociant, à Finspong, Suède.

**G. Liedel**, à Uberlingen, Bade.

**Loman**, instituteur, à Kamerik, Hollande.

**Mlle Alma Loos**, surveillante à l'hôpital de la Charité, à Leipzig, Saxe.

**Lott**, attaché à la direction des chemins de fer, 7, Darwingasse, à Vienne.

**Lovendaal**, homme de lettres, à Grave, Hollande.

**Luber**, ingénieur, 37, Dachauerstrasse, à Munich.

**Lutomirski**, professeur, à Rotterdam.

**van Maanen**, instituteur, à Zeddum, Hollande.

**F. van de Maden**, à Rotterdam.

**Maex**, instituteur, à Zonhoven, Limbourg, Belgique.

**Malevolti**, négociant, 5, Arolas, à Barcelone.

**Mally**, lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment du génie, Getreidemarktkaserne, à Vienne.

**Maly**, professeur, à Loybichl, près Mondsee, Autriche.

**Rev. Marks**, directeur d'école, à Jerseyville, Illinois, Etats-Unis.

l'abbé **Marocelli**, curé, à Piano d'Arta, Italie.

**Massero**, photographe, à Verceili, Italie.

**Mauchle**, étudiant, à Feldried, Suisse.

**Meier**, capitaine en retraite, 22 Göthestrasse, à Munich.

**Merex**, instituteur, à Fubbergen, Hollande.

**Mertens**, secrétaire de la mairie, à Oosterhout, près Bréda, Hollande.

**Meyersberg**, instituteur, à Strählen, près Dusseldorf, Prusse.

**Molitor**, 15, Sulzbacherstrasse, à Nuremberg, Bavière.

**Moriel**, imprimeur, à Constance, Bade.

**Pietro Motti**, professeur, à Piacenza, Italie.

**Mlle Moussault**, institutrice, à Bois-le-Duc, Hollande.

**Mulders**, instituteur, à Horsen, Hollande.

**Dr Müller**, directeur du gymnase, à Calw, Wurtemberg.

**K. F. Müller**, chirurgien, à Dächingen-sur-le Danube, Wurtemberg.

**Mutsaers**, 458, Goirkesstraat, à Tilburg, Hollande.

**Mlle J. E. Muyderman**, à Zwolle, Hollande.

**Mlle G. Muljerman**, à Zwolle, Hollande.

**Pr. Nab**, à Kirchheimbolanden, Bavière.

**Nadenheim**, banquier, à Mannheim, Bade.

**Näther**, professeur, à Oschatz, Saxe.

**Neidhart**, négociant, à Constance, Bade.

**Neovius**, lieutenant de la garde, 14, Brunnskuvägen, à Helsingfors, Finlande.

**Neubauer**, directeur de fabrique, 66, rue Fontaine-au-roi, à Paris.

**Nilson**, ingénieur, à Gefle, Suède.

**Mlle Nolen**, institutrice, à Dinksperloo, Gueldre, Hollande.

**Nonné**, professeur, 36, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

**Nosek**, lieutenant d'état-major, à Vienne.

**Dr Obhidai**, médecin, 4, Ruckergasse, à Vienne-Meidling, Autriche.

**Ochsenreiter**, négociant, à Schwarzenfeld, près Regensburg, Bavière.

**Mlle Odnosumova**, à Nowonischestebliwskaya, Caucase, Russie.

**Oldenhove**, employé, à Lent, Hollande.

**Olschig**, professeur, 3/4, Landsbergerstrasse, à Berlin.

**Oreglia d'Isola**, 17, Corso Oporto, à Turin.

**Ott**, étudiant, 23, Untere Laube, à Constance, Bade.

**Oznobichine**, à Lazovka, près Koslov, Russie.

**Peitz**, professeur, à Buren, Westphalie, Prusse.

**Pfändler**, instituteur, à Degersheim Suisse.

**Pfeffer**, employé du chemin de fer, à Grünstätt, Bavière.

**Mlle Pfundeis**, institutrice, à Schwabing, près Munich.

**Phijfer**, directeur d'école, à Vught, Hollande.

**Piskorz** attaché à l'exploitation des mines, à Witkowitz, Moravie, Autriche.

**A. J. Plasmeyer**, à Kraalingen, Hollande.

**Pluim**, instituteur, à Hoogland, Hollande.

**Ponten**, instituteur, à Erlecom, Hollande.

**Pörtner**, Vicaire, à Munster, Hesse, Allemagne.

**Mlle Post**, 26, Bierhaven, à Rotterdam.

**Cornelis Post**, 26, Bierhaven, à Rotterdam.

**Postel**, professeur libre, à Zwolle, Hollande.

**Potulow**, lieutenant d'artillerie, Maison Ilinoï, Vlasevskiy Pereulok, à Moscou.

**Dr Karl Pozder**, professeur au gymnase, à Budapest, Hongrie.

**Probst**, professeur, à Weissenau, Wurtemberg.

**Franz Rausch**, curé, à Tölz, Bavière.

**Reime**, à Belleville, Etats-Unis d'Amérique.

**Rasmussen**, professeur, à Aalborg, Danemark.  
**Rebholz**, étudiant à Dillingen, Bavière.  
**Rev. Reisdorff**, Directeur d'école, à Cottleville, Etats-Unis.  
**Relick**, instituteur, à Appeldorn, Hollande.  
**Renier**, professeur, 42, rue de l'Aigle, à Anvers.  
**Reuhl**, instituteur, à Zevenaar, Hollande.  
**Rhomberg**, comptable, à Dornbirn, Vorarlberg, Autriche.  
**Dr. Riabinin**, à Moscou.  
**Mlle Emilie Richard**, 71, Schellingstrasse, à Munich.  
**Richter**, instituteur, à Royau, près Krappitz, Prusse.  
**W. Richter**, agent d'assurances, 4, Anhalterstrasse, à Halle-sur-la-Saale, Saxe.  
**L. Richter**, négociant 17, Unt. Söldnerstrasse, à Nuremberg, Bavière.  
**van Riet**, pharmacien, à Bois-le-Duc, Hollande.  
**Rodeck**, professeur, 44, Calle de la Fortaleza, à Puerto-Rico, Amérique du Sud.  
**Karl Rohan**, 1, Helenengasse, à Vienne.  
**J. Rompel**, étudiant, à Montabaur, Nassau.  
**Ronne**, employé à la Cie des bateaux à vapeur, à Drontheim, Norwège.  
**Roosendaal**, instituteur, à Alkemade, Hollande.  
**Rosenberger**, ingénieur, 14, Grande Puchkarskaya, à St-Pétersbourg.  
**Rudeizky**, homme de lettres, Columbia-Hotel, à San-Francisco, Etats-Unis.  
**Ruffert**, étudiant, Borauerstrasse, à Breslan, Prusse.  
**De Ruyter**, agent d'affaires, à Delft, Hollande.  
**de Rylski**, professeur, 3, Hornesgasse, à Vienne.  
**Schaare**, instituteur, à Goldbeck, Altmark, Prusse.  
**Schafer**, étudiant, à Rottweil, Wurtemberg.  
**Schamaier**, secrétaire de la poste, à Munich.  
**J. Schefer**, à Hérisau, Suisse.  
**J. M. J. Schleyer**, directrice d'école, à Meersburg, Bade.  
**J. Schmid**, étudiant, à Weingarten, Wurtemberg.  
**P. Schmid**, homme d'affaires, à Stuttgart, Wurtemberg.  
**Schmid**, professeur, à Weinsberg, Wurtemberg.  
**Schmid**, contrôleur des finances, 1, Knöbelstrasse, à Munich.  
**Schmidjörg**, professeur, 52, Quellengasse, à Vienne.  
**Ch. Schmidt**, Professeur, 33, Spittlerthorgraben, à Nuremberg, Bavière.  
**Schmitt**, employé de chemin de fer, 1, Holzstrasse, à Munich.  
**Mlle la baronne Elsa Schneider d'Arno**, à Peter-

wardein, Hongrie.

**Mlle Marie Schnell**, institutrice, Kreuzlingerstrasse, à Constance, Bade.

**Schnepfer**, professeur, 1, Karmelitenstrasse, à Munich.

**Schitzler**, professeur de langues, 21, Keizerstraat, à Rotterdam.

**Otto Schnyder**, professeur de botanique à l'Université, à Buenos-Ayres, Amérique du Sud.

**Scholten**, instituteur, à Etten, Hollande.

**Michael Schormaier**, 5, Göthestrasse, à Munich.

**Schreier**, comptable, à Regensburg, Bavière.

**Schultes**, directeur d'école, 3, Ritterstrasse, à Düsseldorf, Prusse.

**F. Schumm**, professeur au gymnase, à Rottweil-sur-Neckar, Wurtemberg.

**M. Schumm**, étudiant, à Naumburg, Saxe.

**Schwab**, directeur d'école, à Uberlingen, Bade.

**Mlle Schwarg**, 24, rue Feydeau, à Paris.

**Schwartz**, Professeur, 20, Schillerstrasse, à Stuttgart, Wurtemberg.

**Schwarzmaier**, pharmacien, 2, Schildbergstrasse, à Munich.

**Scribanti**, étudiant, 27, via San Cristoforo, à Vercelli, Italie.

**Seibold**, professeur, à Ansbach, Bavière.

**Serge Selegen**, à Trostianez, province de Karkow, Russie.

**Mlle Serenius**, institutrice, 70, Hesstrasse, à Munich.

**Seret**, ingénieur, Govan Road, à Glasgow, Ecosse.

**Sicama**, à Groningue, Hollande.

**Silbereisen**, curé, à Neuotting-s. Inn, Bavière.

**Da Silva Teixeira**, Professeur, 13, rua da Nova Alfandega, Porto, Portugal.

**Sluyters**, instituteur à Harmelen, près Utrecht.

**Smeets**, instituteur, à Gendringen, Hollande.

**Soboleff** 4, rota, Ismailov-polk, 12, à St-Pétersbourg.

**Sonderegger**, négociant, à Hérisau, Suisse.

**Sonderegger-Tanner**, négociant, à Hérisau, Suisse.

**Sprague**, directeur de l'Union Dime-Savings-Institution, 1271, Broadway, à New-York.

**van de Staay**, directeur d'école, à Woerden, Hollande.

**Van de Stadt**, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, à Arnheim, Hollande.

**Stangl**, curé, à Schweitenkirchen, Bavière.

**Stark**, instituteur, à Bischweiler, Alsace.

**A. Stein**, étudiant, à Montabaur, Nassau.

**Steiner**, employé au télégraphe, 54, Tucherstrasse, à Nuremberg, Bavière.

**Stempf**, négociant, 15, Cours du Pavé des Charbons, à Bordeaux.

**Gust. Sterk** à Constance, Bade.

- \* **Stettner**, inspecteur des postes en retraite, à Wangen, Wurtemberg.
- Fried. Stierle**, négociant, à Constance, Bade.
- Van Strælen**, à Woerden, Hollande.
- T. Strauss**, 24, Greenstreet, à New-York.
- Streiff de Maxstadt**, professeur en retraite, 37, rue Lhomond, à Paris.
- Strobel**, étudiant, à Ehingen, Wurtemberg.
- Swoboda**, à Horach Brezovych, près Pribram, Bohême, Autriche.
- Dr. Szczechowski**, professeur, Meissnerstrasse, à Hambourg.
- Mlle Tafatsch**, institutrice, à Kitzbichl, Tyrol, Autriche.
- Van Teeffelen**, employé des Postes, à Appelteren, près Druten, Hollande.
- Tervooren**, professeur, à Vught, Hollande.
- Teunissen**, professeur, à Rotterdam.
- Gebhard Tress**, instituteur, à Ravensburg, Wurtemberg.
- Tress**, instituteur, à Bremelau, près Munsingen, Allemagne.
- H. van Uden**, à Rotterdam.
- de Ugarte**, commandant du génie, professeur à l'Académie militaire, à Guadalajara, Espagne.
- Umminger**, bourgmestre, à Oberlauda, Allemagne.
- Uytterhoeven**, professeur, à Bael, Belgique.
- Val Garcia**, professeur de langues, 24, B<sup>d</sup> Poissonnière, à Paris.
- Verbisen**, instituteur, à Ooyen-sur-Meuse, Hollande.
- Mlle Verbrugh**, à Middelbourg, Hollande.
- Verlegh**, candidat-notaire, à Ruremonde, Hollande.
- Verstraaten**, fabricant de cigares, à Mil, Hollande.
- Vetter**, employé des Postes, 46, Bucherstrasse, à Nuremberg, Bavière.
- Ernst Vogel**, à Schönebeck-sur-Elbe, Prusse.
- Vogelgesang**, négociant, à Mannheim, Bade.
- Vogt**, précepteur, à Stuttgart, Wurtemberg.
- Voirin**, ingénieur, 15, rue Mayet, à Paris.
- Mlle Vollmer**, directrice d'institution, à Strasbourg.
- Vos**, professeur, 19, Korte Houtstraat, à Rotterdam.
- Van Vugt**, Ooyen-sur-Meuse, Hollande.
- Wagtman**, à Goirle, près Tilbourg, Hollande.
- Walther**, président du Volapükaklub, à Ansbach, Bavière.
- Warmolts**, pasteur protestant, à Exta, Hollande.
- Dr Weber**, professeur, 5, rue du Gouvernement, à Luxembourg.
- Dr. Weckbecker-Sternfeld**, médecin, à Prien, Bavière.
- Wegemann**, étudiant en droit, à Növosiëlca, Bucovine, Autriche.
- Wehrle**, professeur, à Andwil, Suisse.
- Eugène Weingart**, étudiant, à Ludwigshafen, Bavière.
- Mlle Marianna Weissenberger**, institutrice, à Hetes, Somogy, Hongrie.
- \* **Baron de Welden**, à Hürbel, près Ochsenhausen, Wurtemberg.
- Wennckes**, à Gouda, Hollande.
- Wenz**, avocat, 12, Schönfeldstrasse à Munich, Bavière.
- Werten**, instituteur, à Beers, Hollande.
- Wesseling**, à Vevey, Suisse.
- Wienecke**, directeur d'école, à Bischweiler, Alsace.
- Wildenbeest**, à Lent, près Nimègue, Hollande.
- Winkler**, professeur, à Haarlem, Hollande.
- \* **Mlle Wirsching**, institutrice, à Halle, Tyrol.
- Wirth**, instituteur, à Jonschwyl, près Toggenburg, Suisse.
- De Visser**, manufacturier, à Boxel, Hollande.
- \* **Dr Wolf**, médecin militaire, à Peterwardein, Hongrie.
- Wolf**, avocat, à Pfarrkirchen, Bavière.
- Wolf**, Capitaine d'Artillerie, 27, Kindergade, à Copenhague.
- De Wolff**, Lange Warande, à Rotterdam.
- Mad Henriette Wolter**, à Osnabrück, Hanovre, Allemagne.
- Rév. Père Wörnhart**, à Hall, près Innsbruck.
- Wunder**, maison d'expédition, à Hörlkofen, Bavière.
- Dr Mario Zanca**, médecin, à Piadena près Crémone, Italie.
- Zdziarski**, Ingénieur, à Votkinsk, Russie.
- Zeeburgh**, à Warfum, près Groningue, Hollande.
- Zellner**, étudiant, à Metten, Bavière.
- Ziet**, directeur du jardin botanique, à Groningue, Hollande.
- Zizelsberger**, 11, Frauenhofstrasse, à Munich.
- Zorell** étudiant, à Ravensburg, Wurtemberg.
- de Zubiria** Vice-Consul de Grèce, à Bilbao, Espagne.
- \* **Mad Zwaanswyk**, à Nimègue, Hollande.
- Ziselsberger**, à Munich, Bavière.

*Le Gérant* : H. LE SOUDIER.

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
pour la propagation du Volapük

Rédacteur en chef : Aug. KERCKHOFS.

## SOMMAIRE DU N° 10.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, et en présence de l'intérêt d'actualité que le Congrès de Munich donne à la question, ce numéro est consacré en entier à l'examen des modifications à introduire dans le volapük. RÉD.

KERCKHOFS. — Menodams (suite). Mobs volapükakluba spänik. Mobs volapükakluba de Halle Mobs votik. — *Supplément* : Catalogue général des publications se rapportant au Volapük.

## MENODAMS (suite)

To be or not to be, that's the question.

### II. — CONSTRUCTION.

1. — L'ordre suivant lequel peuvent se succéder soit les mots, soit les groupes de mots qui servent à la formation de la phrase se résume parfaitement dans cette formule empruntée au langage de l'analyse logique, que *l'idée accessoire doit ou suivre ou précéder l'idée principale*. Etablir une règle générale de construction n'est donc autre chose que décider si le déterminant se place *avant* ou *après* le déterminé.

Dans l'expression *grand homme* j'applique le premier principe, dans *homme grand* j'applique le second. D'après qu'on adopte l'un ou l'autre mode de construction, on devra rendre *le bon citoyen aime sa patrie* par :

**Sif gudik löfom fatäni omik,**  
ou **Omik fatäni löfom gudik sif.**

On ne connaît aucune langue qui suive rigoureusement une seule et même règle de construction : dans les langues aryennes modernes, et surtout dans les langues analytiques, le principe qui consiste à placer le déterminant *après* le déterminé l'emporte généralement ; il est plus difficile de dire à quel principe ont obéi les anciens, et en particulier les Latins. Mais une construction libre, dans le sens propre du mot, n'existe et n'a jamais existé dans aucune langue de la terre.

2. — Rien ne contribue plus à rendre difficile l'intelligence d'un texte écrit dans un idiome étranger qu'une construction non soumise à un ordre logique invariable. Si l'allemand offre tant de difficultés à nos élèves, c'est uniquement à cause de l'enchaînement syntaxique insolite des mots et des phrases.

Aussi adopter une construction libre, ainsi que le voudraient un certain nombre de

volapükistes, serait introduire dans la langue une anomalie de nature à décourager les partisans les plus zélés de la langue universelle.

Si certains articles publiés dans le *Weltspracheblatt* et dans le *Cogabled* n'ont guère été compris en dehors de l'Allemagne, il faut en chercher la cause dans l'absence de tout principe de construction (1).

Nous demandons donc, non, comme le prétendent certains « ultra-libéraux », une construction se rapprochant du français ou de l'anglais, mais tout simplement un ordre de mots fixe et basé sur un principe de logique quelconque (2).

A notre avis, le principe qui veut que le déterminant suive le déterminé, est à la fois le plus simple et le plus rationnel. Il présente de plus ce grand avantage que, se retrouvant au fond de toutes nos langues modernes, il est de nature à ne choquer personne et à pouvoir être accepté par tous les esprits pratiques (3).

### III. — DÉCLINAISON.

1. — La partie du système grammatical de M. Schleyer qui prête le plus le flanc à la critique est celle qui se rapporte à la déclinaison.

Remarquons d'abord que la déclinaison existe dans toutes les langues de l'Europe, en français et en anglais, comme en allemand et en russe ; mais, tandis qu'elle a atteint tout son épanouissement dans ces deux dernières langues, elle s'est atrophiée dans les deux premières. Les Français déclinaient encore, au XIII<sup>e</sup> siècle, les substantifs comme les adjectifs ; il ne leur reste plus aujourd'hui que le *s* du pluriel ainsi que le

1. A un de nos cours de volapük, le professeur a donné à traduire la phrase suivante, extraite de la *Grammatik der Universalsprache* (p. 94) : **in Goda konsäl gitiki valikos timi labos** ; sur 68 auditeurs il ne s'en est trouvé que 3 qui aient pu en deviner le sens.

Des fautes telles que **balüdo jenosöd gledin** (p. 92), **kisi nolons nulikosi** (p. 91), etc. n'auraient jamais été faites avec une construction régulière.

2. Vouloir imposer comme on le propose dans le *Weltspracheblatt*, deux modes de construction, un pour la langue commerciale et un autre pour la langue littéraire, n'est pas pratique.

3. Le lecteur nous saura gré de lui mettre sous les yeux quelques passages de l'éloquent plaidoyer en faveur de la construction fixe, que M. Dierckx, membre du volapükaklub d'Anvers et rédacteur au *Précurseur*, vient d'envoyer au Congrès de Munich :

« Quelque séduisante que puisse paraître en théorie la *liberté de construction* laissée à chaque individu, selon ses préférences, je vois dans cette licence un danger sérieux. Avec la construction libre, les tendances instinctives de chaque peuple comme les fantaisies individuelles engendreront inévitablement une multiplicité de formes telle, que la traduction des textes obligera le lecteur à une gymnastique d'esprit continuelle. Ai-je besoin d'ajouter que cet exercice stérile, surtout en matière commerciale, rebutera de nombreux adhérents ? La construction libre, exige dans la traduction un discernement beaucoup plus grand, que ne le possèdent généralement les lecteurs peu familiarisés avec le mécanisme des langues synthétiques.

« On aura beau vouloir remédier aux inconvénients de la construction libre, en admettant une construction fixe pour la correspondance commerciale, si la construction fixe n'est pas imposée, le principe échouera contre la force de l'habitude acquise par chaque peuple. On se trouvera inévitablement devant le spectacle déconcertant d'une langue écrite de cent façons différentes. Or, pas plus qu'il n'y a deux langues anglaises, allemandes ou françaises, il ne doit y avoir une douzaine de volapüks. Si la construction libre est appelée à prévaloir, le volapükiste se perdra au milieu du dédale d'idiotismes et de phraséologies propres à chaque nation. Le nombre n'est déjà que trop grand de ceux qui, parvenus à un certain degré d'instruction dans la langue nouvelle, se sentent rebutés par des obstacles que des correspondants, par trop imaginatifs, se plaisent à semer sur leur route. On perd trop souvent de vue que le volapük n'est pas destiné exclusivement aux classes cultivées, familiarisées avec le génie de plusieurs langues.

« Je connais l'argument favori des partisans de la construction libre, argument qui consiste à dire que cette construction, quoique permise à tout le monde, n'est imposée à personne. Mais c'est là une des erreurs de raisonnement les plus graves dans lesquelles on puisse tomber ; en effet, l'auteur d'un écrit rédigé d'après le système de la construction libre, en impose nécessairement la traduction à son correspondant. Or, c'est sacrifier le destinataire d'une correspondance, que de se placer uniquement au point de vue de la facilité de construction pour l'expéditeur. Quels que soient les avantages de la construction libre pour l'auteur d'un texte, ils seront toujours contrebalancés, et au-delà, par les désavantages que celle-ci présentera pour le lecteur de nationalité différente.

« Le raisonnement même, sur lequel se basent les partisans de la construction libre, devient donc la condamnation de leur thèse. En effet, qui dit construction libre, dit aussi, obligation pour tous de savoir traduire les textes des provenances les plus diverses et les tournures les plus étranges. Or, comme il est plus simple pour chacun de se familiariser avec une *seule* tournure qu'avec une quantité de tournures indéfinie, la supériorité du système de la construction fixe saute aux yeux. »

datif et l'accusatif de certains pronoms personnels et relatifs (N. *il*, D. *lui*, A. *le* ; N. *qui*, A. *que*).

Rien n'est plus difficile aux personnes qui ne savent pas le latin que de distinguer entre un datif et un locatif, entre un génitif, un ablatif, un instrumental, etc. Et, en effet, pour ne citer qu'un seul cas, dans les sept exemples qui suivent, tous construits avec *de*, il n'y a pas un seul génitif : *la ville de Paris, une table de marbre, je viens de la maison. je parle de Pierre, je me souviens de vous, il se repent de cela, aimé de tous.*

En présence de cette perplexité de tous les instants, nous croyons qu'il y aurait un intérêt pratique, sinon à supprimer complètement les génitifs et les datifs, du moins à admettre, comme en hollandais, une déclinaison facultative : **studa** ou **de stud**, **stude** ou **al stud** (1).

Quant à l'accusatif, il est impossible de le supprimer, à cause de l'ambiguïté qui en résulterait dans l'emploi des pronoms relatifs et interrogatifs : il faut, en effet, qu'on puisse distinguer entre *l'ami qui aime*, **fien kel löfom**, et *l'ami qu'il aime* **fien keli löfom**, entre *qui aime* ? **kim löfom** ? et *qui aime-t-il* ? **kimi löfom** ?

2. — Pour ce qui regarde les noms propres non volapükisés, il ne peut jamais y avoir nécessité de les décliner (2).

Outre que la déclinaison dénature l'orthographe des noms de personnes et qu'elle peut donner lieu à des ambiguïtés dans la conversation, on se trouverait à chaque instant en présence de difficultés insurmontables. Comment décliner p. ex. *Lope de Vega, da Silva Teixeira, Anleo y Rojas, Rio de la Plata, Rio Janeiro, Berg op Zoom, Port-au-Prince* ? Quel Français oserait jamais dire : **eliladob Hernanii Victora Hugoa** ?

3. — Une des plus grandes fautes commises, à mon avis, par M. Schleyer, faute qui, si elle était maintenue, suffirait à elle seule pour déconsidérer le volapük, est la déclinaison des adjectifs épithètes, lorsqu'ils précèdent le substantif, ou qu'ils en sont séparés : **gudika fata, fats binoms gudiks**. Décliner un adjectif, lorsqu'il précède le substantif, le laisser invariable, lorsqu'il le suit, et pouvoir employer indifféremment l'une ou l'autre tournure, est une bizarrerie qui n'existe dans aucune langue (3).

Nous savons bien que ce procédé grammatical devient absolument nécessaire, si on n'admet pas une construction fixe ; mais c'est là un argument contre la construction libre et non une considération en faveur de la déclinaison.

M. Schleyer aura beau nous parler d'euphonie et dire que les volapükistes qui ne veulent pas décliner les adjectifs n'ont qu'à les placer après le substantif, nous lui répondrons qu'il ne faut dans une langue universelle que des règles que tout le monde doive et veuille observer. Il serait par trop fâcheux que le désir de plaire aux rimailleurs de l'avenir dût faire perdre à la langue son caractère de simplicité.

4. — Nous croyons qu'il y a également lieu de supprimer la déclinaison des noms de nombre et des infinitifs.

A l'exception des quatre premiers et de mille, les noms de nombre ne se déclinent dans aucun idiome européen. On pourrait donc s'étonner à juste titre que le volapük voulût introduire une règle, dont l'application ne serait pas toujours facile et dont aucun peuple civilisé n'a jamais senti le besoin (4).

L'infinitif décliné est une forme grammaticale tout aussi insolite, et dont l'allemand seul fournit exceptionnellement quelques exemples. Les Grecs eux-mêmes, qui emplo-

1. Les reproches adressées à M. Schleyer au sujet de l'a du génitif ne sont pas fondés : c'est une lettre caractéristique du génitif dans tous les idiomes slaves.

2. Déjà les Allemands commencent à ne plus décliner leurs noms propres de personnes au datif et à l'accusatif ; le génitif lui-même se perd dans le langage de la conversation.

3. M. Schleyer s'est laissé guider apparemment par une fausse analogie avec quelques cas extrêmement rares dans l'allemand : **das Mädchen schön, das Kindlein lieb, die Menschen alle**.

4. Lorsque les Latins et les Grecs déclinaient leurs quatre ou cinq noms de nombre, ils avaient au moins soin de leur donner les désinences du pluriel, *duorum, duobus, duos*, etc. ; le volapük serait obligé d'employer les terminaisons du singulier, sous peine d'établir une confusion entre **tel** et **tels**, **kil** et **kils**, etc.

yaient les infinitifs comme des substantifs, n'ont jamais songé à leur donner des désinences casuelles : il se contentaient de décliner l'article qui les précède. Vouloir établir une analogie, ainsi que le font quelques volapükistes allemands, entre les génitifs **lōfōna**, **pūkōna** et les formes latines *amandi*, *loquendi*, c'est confondre pour les besoins de sa cause les choses les plus disparates.

Nous ne voyons d'ailleurs pas pourquoi des phrases, telles que *l'espoir de revenir*, *le désir de jouer*, ne se traduiraient pas tout simplement par **spel gekōmōn**, **desid pledōn**, tout aussi bien qu'on dit **zif Paris**, **lak Ontario**.

5. -- La déclinaison des adverbes de lieu, lorsqu'ils indiquent point de départ (**kiōpa**) ou direction vers (**kiōpi**) est un procédé grammatical non moins singulier.

Du moment qu'il n'est pas permis de traduire *je viens de la ville* et *je vais à la ville* par **kōmob zifa** et **golob zifi**, on ne comprend pas que l'adverbe **kiplad**, où, puisse avoir un génitif **kiplada** signifiant *d'où*, et un accusatif **kipladi**, signifiant *vers où* : **kiplada kōmol** ? **kipladi golol** ? (1).

6. — Nous condamnons également l'emploi de cas différents avec les prépositions de mouvement, comme, par exemple, dans **ebinob in zif**, *j'ai été à la ville*, **egolob du zifi**, *je suis allé par la ville*. Que cela se voit avec trois prépositions en latin (*in*, *super*, *sub*), et avec cinq en grec, ne nous paraît pas un motif suffisant pour appliquer la même règle à 18 prépositions en volapük. Cette règle, si simple en apparence, présente d'ailleurs dans la pratique les plus grandes difficultés ; les Français qui ont étudié l'allemand en savent quelque chose (2).

M. Schleyer fait observer que l'emploi de deux cas différents peut seul donner à la phrase la précision voulue, et, comme preuve à l'appui, il cite l'exemple suivant, emprunté à la grammaire latine : **golob in jul**, *je marche dans l'école*, **golob in juli**, *je vais à l'école*. Mais rien ne prouve mieux l'erreur de M. Schleyer que l'exemple même que nous venons de rapporter. *Je vais à l'école* ne peut jamais se traduire par **golob in juli**, qui est un pur germanisme (*ich gehe in die Schule*) : de même que *je dois rendre*, *je vais à Berlin* (*I go to Berlin*) par **golob al Berlin**, je dois traduire *je vais à l'école* (*I go to school*) par **golob al jul** (3).

7. — Quelques volapükistes étrangers, croyant appliquer une règle propre à la langue anglaise (*in*, *into*), ajoutent l'**i** de l'accusatif de mouvement à la préposition, **golob ali**, **zii**, **jüi Berlin** *je vais à, autour de, jusqu'à Berlin*. Ils ne se doutent pas combien ces procédés fantaisistes nous déconsidèrent aux yeux des grammairiens tant soit peu philologues.

8. — Finissons nos observations sur la déclinaison en faisant remarquer que les pronoms personnels ne sauraient avoir un double pluriel, **obas**, **obsa**, **obes**, **obse**, etc., ainsi que le permet M. Schleyer. Du moment que la règle, dans les substantifs, veut qu'on dise **julas**, **jules** et jamais **julsa**, **julse**, il est inadmissible qu'on fasse une exception en faveur de trois ou quatre pronoms.

#### IV. — CONJUGAISON

1. — La conjugaison des verbes, en volapük, est d'une simplicité admirable : per-

1. M. Schleyer s'est laissé induire en erreur par une fausse analogie avec le grec :  $\pi\omicron\upsilon$ , **ubi**,  $\pi\acute{o}\theta\epsilon\nu$ , **unde**,  $\pi\acute{o}\tilde{\iota}$ , **quo**.

2. On serait obligé de distinguer entre **penob su bam**, *j'écris sur le banc*, je suis assis dessus, et **penob su bami**, *j'écris sur le banc*, comme sur une feuille de papier.

3. M. Kniele dit à ce propos (loco cit.) : **if votim sagom golob « in fot » pla « foti » e so bezugom neklüli, dunomöz (sic) osi, if mekos gälodi ome, bo id okapälön omi, do se stuk at no kanon lesevön japäli patik.**

sonnes, temps et modes sont également bien combinés ; aussi ne demandons-nous que la suppression du superflu, c'est-à-dire de toutes les formes qui ne peuvent être rendues, à la fois, en français, en anglais et en allemand, par des expressions correspondantes.

Telles sont d'abord les infinitifs et les participes contenant des pronoms personnels, comme **löfobön**, *mon aimer* ; **löfoböl**, *moi aimant*. L'exemple cité plus haut, **o-löf-öns-öfs-ön**, *le futur aimer de vous autres femmes*, montre ce dont sont capables les esprits inventifs, une fois qu'ils ont lâché la bride à leur imagination. Même le participe **pölföl**, *amandus* en latin, nous paraît une forme par trop synthétique.

2. — Au nombre des formes verbales à supprimer, nous plaçons ensuite les quatre nouveaux temps du conditionnel, proposés dans le *Weltspracheblatt* : **binob-öv**, **ebinob-öv**, **obinob-öv**, **ubinob-öv**. De toutes nos langues européennes, il n'y a que le grec qui puisse faire ressortir d'une façon bien compréhensible les nuances qui existent entre ces diverses formes. Or, comme les autres langues ne connaissent que deux conditionnels correspondant, étymologiquement (1) et en fait, à un imparfait et à un plus-que-parfait, nous pensons que les formes **äbinob-öv**, *je serais*, et **ibinob-öv**, *j'aurais été*, doivent seules être conservées.

3. — Nous demandons, enfin, la suppression de l'impératif de commandement en **öz** et de l'« optatif » en **öx** (2) : le premier temps n'a pas de raison d'être, l'impératif en **öd** exprimant déjà le commandement ; l'optatif en **öx** est à rejeter, comme n'ayant de correspondant dans aucune langue germanique, romane ou slave. Il ne suffit pas de dire que telle ou telle forme exprime l'éventualité ou la possibilité et qu'elle correspond quelquefois à l'allemand *dürfen* pour que son introduction dans une grammaire de langue universelle se trouve justifiée.

4. — En ce qui concerne le subjonctif, il importe d'en restreindre l'usage autant que possible : l'employer dans la construction indirecte (**sagon das binom-la malädik**), c'est appliquer une règle que les latinistes et les Allemands sont seuls à comprendre, et dont l'inutilité est démontrée par sa disparition même de toutes les autres langues modernes. Il importe surtout de ne pas confondre, ainsi que le font les Allemands, le subjonctif avec le conditionnel, méprise que M. le professeur de Ryłski a déjà signalée à ses compatriotes dans la *Volapükaged*. (3)

Il y a un moyen bien simple de contenter ici tout le monde, c'est de n'employer le subjonctif que dans le seul cas où l'ont conservé la plupart des langues de l'Europe, c'est-à-dire après un *si*, suivi d'un imparfait ou d'un plus-que-parfait : *si j'eusse de l'argent, se avessi danaro, wenn ich Geld hätte, if älabob-la moni*.

5. — M. Schleyer joint la désinence **la** du subjonctif au radical par un trait d'union ; il nous semble qu'il y a lieu de généraliser le procédé, et d'écrire également avec un trait d'union les désinences du conditionnel et de l'impératif : **äbinom-öv**, **binom-öd**, **binom-ös** (4).

6. — Quant à la conjugaison du verbe réfléchi, nous pensons qu'elle doit toujours se faire au moyen du pronom employé comme régime direct : **vatükob obi**, *je me lave*, et non **vatükokob**. Cette dernière forme nous paraît même doublement vicieuse : outre

1. **I would speak, ich würde sprechen, jag skulle tala, je parlerais** (parler + avais), **parlerei** (= parler + ebbi).

2. Il correspond à l'optatif grec dans *τοῦτο γένοιτο ἄν, cela pourrait bien arriver*.

3. Si les Allemands emploient parfois si étrangement le subjonctif, la faute en revient certainement un peu à M. Schleyer lui-même, qui a cru en avoir précisé nettement l'emploi, en le faisant correspondre à l'infinitif allemand accompagné de **möchte**.

4. M. Kniele (loc. cit.) dit à propos de notre observation : **binos plu ka smilik, if balim penom « binom-ös » e votim « binomös. » Distin kimik binom is ? Das lä « binom-ös » müton ropön penami, e lä « binomös » spälön spadi e timi.**

qu'on a de la peine à sentir au milieu du verbe la présence de la syllabe réflexive (par exemple : *ävatükokob-öv*), il y a quelque chose de choquant à voir un pronom de la troisième personne servir d'affixe à la première et à la deuxième. M. Schleyer aurait tort de se prévaloir de l'exemple du russe, qui ne prouve ni ne justifie absolument rien.

## V. — DE LA FORMATION DES MOTS

1. — Il importe que tout mot nouveau, composé ou dérivé, soit formé de telle façon qu'il suffise d'en connaître les éléments pour en saisir aussitôt le sens.

Le mot composé *lonabuk*, *code*, est compris sans difficulté par celui qui sait que *lon* signifie *loi* et *buk* *livre* ; personne ne peut se méprendre sur le sens de *kilamul* et *kilagul*, dérivés de *kil*, *trois*, *mul*, *mois* et *gul*, *angle*.

Il en est de même des dérivés *bilen*, *brasserie*, *büken*, *imprimerie*, *gläten*, *verrerie*, formés des substantifs *bil*, *bière*, *bük*, *impression*, *glät*, *verre* et du suffixe *en*, marquant métier ou industrie.

Les mots *vivafut*, *ditavat*, *bukidukel* laissent, au contraire, à désirer, parce qu'il faut songer au français *vélocipède* et à l'allemand *Scheidewasser* et *Buchführer* pour y comprendre quelque chose ; ils traduisent des sons et non des idées. On rencontre même dans le dictionnaire tels mots, comme par exemple, *sebalvoto* (*aus-ein-ander*), que M. Schleyer ne serait pas en état d'expliquer lui-même (1).

Les traductions phonétiques ne sont pas rares dans les dérivés : *tikālin*, signifie *esprit de vin*, *spitim*, *spiritisme*, *füläl*, *pingre*, *nudäl*, *suffisance*, *starip*, *cataracte* ; or, on ne saisit guère ce que l'esprit de vin a à faire avec la pensée (*tik*), le spiritisme avec les spiritueux (*spit*), les pingres avec le feutre (*fül*), les suffisants avec le nez (*nud*) et les gens affectés de la cataracte avec les étourneaux (*star*) (2).

2. — S'il convient de conserver à chaque élément du mot dérivé sa signification primitive, il importe tout autant de n'altérer aucune de ses lettres constitutives : ainsi le *a* de *valik tout*, ne doit pas devenir un *ä* dans *vadelo* (*vädelo*), *tous les jours*, et *vatimo* (*vätimo*), *en tout temps*, ni le *e* de *de* un *ö* dans *detum* (*dötum*), *pour cent*, ainsi que le voudrait M. Schleyer.

3. — Nous pensons qu'il est non moins nécessaire d'employer toujours la même lettre de liaison dans les mots composés, quelle que soit d'ailleurs la nature du mot que donne la décomposition. M. Schleyer nous cite comme exemples de composition : *buka-konlet* (substantif + substantif), *bibliothèque*, *lafanisul* (adjectif + substantif), *péninsule*, *kilagul* (nom de nombre + substantif), *triangle*, *disablit* (préposition + substantif), *caleçon*. Pourquoi donc ne pas écrire également *vödabuk*, *dictionnaire*, *pölaklöd*, *hétérodoxie*, *telapükik*, *bilingue*, *disafizir*, *sous-officier*, *löpafizir*, *officier supérieur* (3)?

1. Des mots tels que *cunabegin*, *mardi gras*, (litt. commencement du carême), *sanälel prêtre* (lit. saint), *godafeil*, *cimetière* (litt. champ de Dieu) *of-gam*, *religieuse* (litt. fiancée du Christ), doivent être rejetés comme contraires au caractère de neutralité philosophique ou religieuse que doit avoir une langue universelle.

2. M. Schleyer n'a certainement pas songé à la différence d'origine, en allemand, de *staar* oiseau et *staar*, maladie. Une erreur analogue se retrouve dans *jafan*, *conducteur*, et *itasük* *égoïsme*. M. Schleyer a tiré *jafan* de *jafön*, parce qu'il s'est figuré que le terme allemand correspondant *schaffner* était également dérivé de *schaffen*, *créer* ; il a modelé *itasük* sur *selbstsucht* (*okalöf*) oubliant que *sucht* n'a rien de commun avec le verbe *suchen* (*sukön*), et que *selbst* contient le pronom réfléchi de la 3<sup>e</sup> personne.

3. M. Kniele (loc. cit.) écrit à ce sujet : *if ek aipenom düfugiko löpatidel pla löpitidel, kisi epöfudom ? If votim penom vödabuk pla vödabuk (so das kanonöv kapälön buki plo vöd bal) dunomöd atosi, volapük no odeülom sikodo, do poso tupom balugi volapüka, e no kanon nolön va no desänom atosi.*

Dans le n° 892 du *Weltspracheblatt* on propose de distinguer entre **godalöf**, *amour de Dieu pour les hommes* et **godilöf**, *amour des hommes pour Dieu*. Il nous semble que c'est se montrer fort peu conséquent avec soi-même, car des mots tels que **litapol**, *lampe*, **matabegel**, *prétendant*, **bukatanel**, *relieur*, et quelques douzaines d'autres auraient autant de droit à un **i** que **godilöf** (1).

4. — Il est tout aussi choquant pour le philologue de voir qu'un même affixe peut se présenter avec une demi-douzaine de significations différentes : qu'on compare, par exemple, dans le dictionnaire de M. Schleyer, le sens attaché à **len** dans : **lenblinön**, **lendunön**, **lengonön**, **lenkedön**, **lenkösomön**, **lenleodön**, **lenlogön**, **lenlonön**, **lenpükön**, **lensumön**, **lensäkö**, **lentikön**, **lenvökön**, **lenzugön**. Si l'auteur du volapük eût voulu se donner la peine de traduire ses vocables en deux ou trois langues différentes, il n'aurait pas conservé plus de cinq mots des quatorze que nous venons de citer (2).

5. — Dans le n° 78 du *Weltspracheblatt*, M. Schleyer parle des avantages qu'il y aurait à pouvoir transformer les verbes neutres en verbes actifs par le simple adoucissement de la voyelle radicale, par exemple, **fälön**, *tomber*, **fälön**, *faire tomber*, **lagön**, *pendre*, **lägön**, *suspendre*. Comme cette règle a été continuellement violée dans le dictionnaire (Cf. **dütön**, **dölön**, **xämön**, **välön**, **vülön**, **spönön**, **yüfön**, **sükön**, **sümön**, etc.), elle ne pourrait plus qu'embrouiller la mémoire. Si M. Schleyer veut, d'ailleurs, songer un instant à l'origine de l'inflexion dans les dialectes germaniques, il ne tardera pas à comprendre qu'elle serait entièrement déplacée ici.

6. — La formation du double féminin dans les substantifs, au moyen des préfixes **of** et **ji**, nous paraît une subtilité grammaticale qu'on retrouve, il est vrai, dans certains mots allemands et russes, mais dont nous n'avons que faire, et dont l'application présente de grandes difficultés dans la pratique. M. Schleyer lui-même n'a pas toujours su se tirer d'affaire : **ji-tidel**, dit-il, est *la femme d'un instituteur*, **of-tidel** est *une institutrice* ; **ji-nök** est *la femme de l'oncle*, **of-nök** est *la tante non mariée*. Mais alors **of-blod** doit signifier *la sœur* et **ji-blod** est *la femme du frère*, **of-son** est *la fille*, et **ji-son** *la femme du fils*. Il n'en est cependant rien : le dictionnaire donne à **of-blod** le sens de *religieuse* et à **ji-son** celui de *fille mariée* ; *vache* est rendu par **ji-xol**, c'est-à-dire la femelle du... bœuf !! (3).

Nous sommes presque confus de devoir ajouter que même certains pronoms ont un double féminin : **of-ke** et **ji-ke**, **of-at** et **ji-at**, etc.

7. — Nous voudrions également voir disparaître du volapük toutes les lettres purement euphoniques, telles que le **d** dans **id**, **ed**, **ud**, devant une voyelle, le **e** dans **ple** et **ke**, devant un **o**.

Que cela se fasse dans des langues, comme le grec ou le sanscrit, où le système grammatical tout entier est dominé par le principe de l'euphonie, on le comprend ; ce qu'on ne saisit pas c'est la raison d'être d'exceptions faites arbitrairement pour une douzaine de mots volapüks (5).

1. L'**o** de liaison dans **deutiko-volapükik** est une faute d'un genre tout particulier, l'**o** en volapük étant essentiellement une désinence adverbiale.

2. Les dérivés formés avec les préfixes **da**, **fe**, **lä**, **sä** et **se** présentent également de nombreuses incorrections.

3. M. de *Rylski* a écrit plusieurs articles remarquables sur la formation des mots dans la *Volapükagased* de Vienne.

4. M. Kniele (loc. cit.) dit en parlant de la suppression du préfixe **ji** : **if ek te penom « of-blod » no nolob va kapälom segun Jleyer vom i tikälrik, u segun menodels volapüka tadili de blod (o. b. ji-blodi), ed atosi nemob no menodön, sod distukön balugi e kleili.**

5. M. Schleyer ne peut invoquer l'exemple de l'anglais ou de l'italien : le **n** dans le *an* anglais (*a man*, *an ape*) est primitif, et non euphonique, juste comme dans le *z* privatif des Grecs : il en est de même du **d** italien dans *ed* (et) et *od* (aut). Et encore ferons-nous observer que les Italiens emploient très bien aujourd'hui les conjonctions **e** et **o** devant les voyelles.

Pourquoi, d'ailleurs, ajouter un **d** à **e, i, u**, lorsqu'on le trouve inutile dans **ma, me, bi, du**, etc. et que le heurt des voyelles est censé ne choquer personne dans **le-in, ti-ed, lü-od** ? Pourquoi accorder à **ko** et **plo** ce qu'on refuse à **do, mo, po**, et pourquoi dire **kevobön**, lorsqu'on écrit **kotopön** ?

8. — Enfin, nous croyons qu'il est indispensable de donner toujours aux adverbess dérivés la désinence **o**. Permettre de la retrancher dans les adverbess dérivés d'adjectifs et dire **pükön gudik** ou **nepökik** serait introduire un germanisme d'autant plus choquant que toutes nos langues modernes, à l'exception du hollandais et de l'allemand, ignorent complètement cette tournure ; même en allemand elle est relativement moderne, l'ancienne langue terminant invariablement ses adverbess en *e* (*o*), forme qui s'est encore conservée jusqu'à nos jours dans *lange, gerne, ferne*. Le fait que les Grecs employaient comme adverbe l'adjectif neutre ne fournit aucun argument en faveur de la théorie de M. Schleyer.

## VI. — DU TUTOIEMENT

1. — Dans les langues anciennes, comme dans l'arabe actuel, le tutoiement est toujours usité, quand le discours s'adresse à une seule personne. L'usage de dire *vous*, à la deuxième personne du singulier, a été introduit par la chancellerie romaine ; les dignitaires romains disaient en parlant d'eux-mêmes *nos* ; il était tout naturel qu'en leur adressant la parole on se servit de *vos*. Au commencement du II<sup>e</sup> siècle, Pline (Epist. II) en use déjà ainsi à l'égard de Trajan. La formule réservée d'abord à quelques-uns est devenue banale, et l'usage s'est répandu de dire *vous* à tout le monde. On a vousoyé en français, dès les origines de la langue. Au temps de Louis XIII et de Louis XIV, le tutoiement était encore presque inconnu ; même entre frères et sœurs il eût été considéré comme une grossièreté.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Italiens et les Espagnols commencent à parler à la troisième personne (*ella*), en sous-entendant *Vostra Signoria, Vuestra Merced* ; la troisième personne était encore en usage en Allemagne au XVII<sup>e</sup> siècle, on disait *er*, en sous-entendant *der Herr*, monsieur. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on commence à y employer la troisième personne du pluriel, *sie*, ils ; on en est arrivé à dire aujourd'hui, à Berlin, *wann werden die gnädige Frau ausgehen*, quand madame sortiront-elle ?

Les Anglais ne tutoient personne ; ils disent *you* à tout le monde, même aux chiens et aux chats.

Le tutoiement n'est pas impoli par lui-même — les enfants dans beaucoup de pays tutoient leurs parents, les catholiques latinisants tutoient le Pape, et les Allemands ne se gênent pas de nos jours pour tutoyer même le bon Dieu — mais il est devenu la marque de l'intimité et de la familiarité, caractère qu'il n'a perdu un instant qu'à l'époque de la grande Révolution.

2. — En volapük, langue d'affaires et de logique grammaticale, tutoyer et vousoyer doivent, à notre avis, rester des termes inconnus ; et, comme dans le domaine de l'étiquette, tout est affaire de convention, convenons de ne tutoyer personne, ni Dieu, ni nos supérieurs, ni nos amis, mais qu'il soit entendu que, lorsqu'on parle à une seule personne, on emploiera le pronom **ol** du singulier, et que, lorsqu'on s'adresse à plusieurs, on se servira du **ols** pluriel.

Remarquons, d'ailleurs, que le **ons** de l'étiquette est on ne peut plus mal choisi : d'abord, on ne comprend pas comment le pluriel de **on, on**, puisse devenir un *vous* de politesse ; ensuite, il a la forme d'un pluriel, tandis qu'il représente un singulier ; enfin, il est impossible de faire entendre une différence entre le **ons** du singulier et le **onss** du pluriel. A qui pourrions-nous encore faire croire que **Volapük binom pük nen sums** ?

\*  
\* \*

Les modifications que nous demandons et que nous n'avons cessé de défendre depuis bientôt deux ans sont adoptées aujourd'hui par la généralité des volapükistes étrangers : MM. *de Zubiria* et *Gil* les ont introduites en Espagne; MM. *Cardelli* et *Cassio* les ont introduites en Italie; MM. *Heyligers* et *Renier* en Belgique et en Hollande; M. *Aaen* en Danemark; M. *Liedbeck* en Suède; M. *da Silva Teixeira* au Portugal; MM. *Harrison* et *Rosenthal* en Russie; M. *Dornbusch* en Angleterre (1). Enfin, et c'est un triomphe dont nous avons tout lieu d'être fier, un des hommes les plus distingués de l'Allemagne, M. *Kirchhoff*, professeur à l'Université de Halle, vient de se déclarer, à son tour, partisan de notre système de simplification; c'est même sur ses instances qu'un des meilleurs volapükistes allemands, M. *W. Pflaumer*, vient de publier un cours complet de volapük entièrement calqué sur le nôtre (2).

Comme nos simplifications ne modifient en rien l'admirable invention de M. Schleyer, qu'elles ne peuvent, au contraire, qu'en faciliter l'étude et hâter son adoption chez les peuples néo-latins, nous nous plaisons à espérer qu'elles trouveront bon accueil au sein de l'Assemblée générale de Munich. Nous ne cacherons pas, d'ailleurs, aux partisans du *statu quo* qu'il s'agit ici, non de concessions à faire aux habitudes de telle ou telle nation, mais d'une véritable question de vie ou de mort : *le volapük sera simple ou il ne sera pas.*

## MOBS VOLAPÜKAKLUBA SPÄNIK

L'Association des volapükistes espagnols a fait parvenir ses vœux à l'assemblée de Munich par l'organe de son président M. le D<sup>r</sup> Iparraguirre. Nous en trouvons l'énumération dans le numéro de juillet de la revue espagnole.

En fait de modifications concernant la grammaire notre collègue demande entre autres :

- 1<sup>o</sup> Substitution des diphtongues **ia**, **io**, **iu** aux lettres **ä**, **ö**, **ü**.
- 2<sup>o</sup> Orthographe historique de noms propres de personnes et de villes.
- 3<sup>o</sup> Changement du pronom personnel **on** en **og**.
- 4<sup>o</sup> Suppression des formes **kiof** et **kios**.
- 5<sup>o</sup> Substitution de **pl** au **p** du passif.
- 6<sup>o</sup> Emploi du nominatif après les prépositions.
- 7<sup>o</sup> Adoption d'une lettre caractéristique différente pour les adverbes (**o**) les prépositions (**u**) et les interjections (**io**).
- 8<sup>o</sup> Emploi du génitif singulier dans la formation des mots composés.
- 9<sup>o</sup> Emploi moins arbitraire des suffixes et des préfixes.
- 10<sup>o</sup> Construction grammaticale.
- 11<sup>o</sup> Tutoiement.

Nos lecteurs savent déjà ce que nous pensons de la plupart des propositions qui précèdent. Nous ajouterons à ce que nous avons dit plus haut que nous verrions avec plaisir la suppression des formes **kiof** et **kios**, ainsi que l'adoption de lettres caractéristiques pour les adverbes, les prépositions et les interjections. Quant aux sons **ä**, **ö** et **ü**, nous avons dit à maintes reprises qu'elles constituent une véritable imperfection dans la lan-

1. Pflaumer. — Vollständiger Lehrgang des Volapük nebst Schlüssel und Wörterbuch, à l'usage des Allemands.

2. Voici comment M. Kniele (loc. cit.) s'exprime sur l'ensemble de nos simplifications : **Logobs also das votams dilo binoms so pülöfik das ledulön in ats binos smilöf e tasteifäl itasükik, dilo so distuköl balikugi e kleili püka äso balugi löla, das volapükel no-nik känüdik kanom yufön alos :**

**Gudikum : neflen manifälik,  
Ka seilöl fien ko lad dobik.**

gue ; autre chose est de savoir si leur suppression est encore possible aujourd'hui, sans un remaniement complet du système.

Dans le volapük tout se tient et s'enchaîne ; il nous est donc bien difficile de nous prononcer sur des changements aussi radicaux sans avoir sous les yeux l'ensemble du nouveau système.

Or, il ne nous semble pas que M. Iparraguirre ait cherché à élaborer un système quelconque ; nous serions même tenté de croire qu'il n'a pas suffisamment mûri tous les changements qu'il propose. Aussi craignons-nous que certaines inconséquences, qui lui ont échappé, ne nuisent à l'effet que l'expression des vœux de l'association espagnole devait produire sur l'assemblée de Munich.

Ce n'est qu'à regret que nous signalons à nos lecteurs quelques unes des méprises de notre savant et sympathique collègue ; nous espérons qu'il comprendra lui-même que la question est beaucoup trop grave pour que notre Revue, qui s'occupe tout particulièrement du côté philologique de la langue, passe son travail sous silence.

M. Iparraguirre motive le remplacement du **p** caractéristique du passif par cette considération que beaucoup de mots commençant par un **p** pourraient être pris pour des formes passives ; or, il n'y a qu'un seul mot (**pesevamön**) dans tout le dictionnaire de M. Schleyer qui se trouve dans ce cas ; **padezugön** (ne signifie par *marcharse*), **palemanön**, **papöfön**, **panemön**, **paläsevön** (ne signifie pas *valer*), etc., que M. Iparraguirre prend peut-être pour des verbes neutres, sont de véritables verbes passifs.

M. Iparraguirre demande que dans les mots composés on emploie toujours le *génitif du singulier*, et il donne comme exemples devant tomber sous l'application de la règle : **disapen**, **donagol**, **kiladel**, **löpakap**, **löpatidel**, **luladel**, **pöklöd**, **polabed klinalöf**, **vödabuk**. Mais de tous ces mots-là, il n'y en a que trois qui se trouvent au génitif, à savoir les trois derniers ; dans tous les autres, **a** est simplement lettre de liaison (**dis**, **don**, **kilid**, **pölik**, **löpo**). Il ne s'agit donc pas d'employer invariablement tel ou tel cas du singulier, ce qui serait un procédé contraire à tous les principes de la grammaire générale, mais d'adopter une seule et même *voyelle de liaison*.

M. Iparraguirre demande avec raison qu'à chaque classe d'idées corresponde un seul et même affixe ; il signale en même temps un certain nombre de mots du dictionnaire de M. Schleyer, qui lui paraissent, les uns mal choisis, les autres mal formés. Malheureusement les corrections proposées par l'auteur sont la négation même du principe qu'il veut défendre.

Il trouve étrange que M. Schleyer se serve de la désinence **il** des diminutifs dans **snil**, **sceau** et **skil**, *dextérité*, et lui-même rend *violon* par **violil**, qui signifie déjà *petite violette* et propose de conserver **kil** pour *trois*.

**Ul**, dit-il, doit rester la désinence exclusive des noms des mois, et, quelques lignes plus loin, il propose de traduire *chapelle*, *mâchoire*, *huile*, par **kapul**, **maxul**, **leul**.

Il demande que **ap** soit la désinence des mots représentant les diverses parties du corps, et, cependant, il traduit *chef*, *lacune*, *lime*, *piège*, par **löpakap**, **gap**, **tlap**, **rap** (1).

Il reproche à M. Schleyer de ne pas conserver les suffixes **af** pour les animaux, **it** pour les oiseaux, **ef** pour les plantes, **in** pour les noms de matière, **av** pour les noms de science ; pourquoi alors proposer **xulogaf** pour *xylographie* (2), **supit** pour *soudaineté*, **fenuil**, pour *fenouil*, et **stafin** pour *bâton* ?

M. Iparraguirre parat avoir oublié un instant le sens attache au suffixe **en**, car il demande qu'on traduise désormais *rue*, *cercueil*, *état-major* par **sueten**, **kofen**, **stafen**. Il veut qu'on traduise *chameau* par **kamel** et *samedi* par **zadel** ; il n'a donc pas songé que ces deux mots sont des substantifs verbaux dérivés de **kamön** et **zadön**.

(1) M. Iparraguirre traduit *œil* par **logap**, et *oreille* par **lilap** ; mais alors il faudra qu'il rende également *voir* et *entendre* par **logapön** et **lilapön**. Et les autres anciens dérivés de **log** et **lil** devront-ils recevoir également leur **ap** ou non ?

(2) Il s'étonne que *frai* ait été traduit par **smaf**, qui, dit-il, pourrait faire croire qu'il est question de petits animaux ; il n'a pas songé que le français *frai*, comme l'allemand *laich*, a la double signification de *œufs de poisson* et *petits poissons*.

M. Iparraguirre nous paraît d'un rigorisme *théorique* exagéré : s'il fallait appliquer strictement aux radicaux monosyllabiques les règles des dérivés, les noms de nombre **bal**, **tel**, **kil**, **fol**, **lul** devraient eux-mêmes être supprimés, les terminaisons **al**, **el**, **il**, **ol**, **ul** étant des suffixes non applicables aux idées abstraites de quantité ; il serait même impossible de leur trouver une désinence quelconque, qui ne les mit en collision avec quelque terme déjà existant.

M. Iparraguirre va jusqu'à condamner **plidiküno**, superlatif adverbial de **plidik**, par la raison, dit-il, que **ün**, **üno** sont des désinences de superlatif ; mais, **plidiküno** est un superlatif pur sang. Il aurait mieux fait de dire tout simplement que ni lui, ni personne n'arrive à comprendre comment dans le dictionnaire de M. Schleyer ce **plidiküno** (*gefälligt*) peut être synonyme de *s'il vous plaît* ; c'est, en effet, un affreux germanisme. Notre collègue a doublement tort, lorsqu'il propose ensuite de remplacer **plidiküno** par **plidol-ös** : **plidön** veut dire *plaire*, l'impératif **plidol-ös** ne peut donc signifier autre chose que *veuillez plaire*.

M. Iparraguirre demande enfin qu'on adopte une construction *grammaticale* : **vöda-topam aibinom-öd glamatik**.

Adopter une construction grammaticale équivaldrait à délivrer un permis d'inhumer au Volapük. Notre collègue ne s'est donc pas dit que tout idiome existant construit toujours grammaticalement, et qu'il suffit de traduire mot à mot d'une langue quelconque pour être sûr d'avoir observé en volapük une construction grammaticale irréprochable ?

Si nous priions M. Iparraguirre de nous traduire en espagnol la phrase française *le roi a-t-il droit au respect de ses sujets*, il est probable qu'il nous donnerait à choisir entre les cinq tournures suivantes :

- ? Tiene el rey derecho al respeto de sus subditos ?
- ? Tiene derecho el rey al respeto de sus subditos ?
- ? Tiene derecho al respeto de sus subditos el rey ?
- El rey ? tiene derecho al respeto de sus subditos ?
- Al respeto de sus subditos ? tiene derecho el rey ?

Or, la construction de chacune de ces phrases est grammaticalement correcte ; cela peut-il nous autoriser à en faire autant en volapük ? Evidemment non. Nous aimons à croire que M. Iparraguirre a mis un mot à la place d'un autre, et que, au lieu de construction *grammaticale*, il a voulu dire construction *fixe*. A ce compte nous sommes disposé à répéter avec lui (sans toutefois trop comprendre ce que nous disons) : **baladikiunio**.

\* -

Il y a une conclusion à tirer de ce qui précède : c'est que messieurs les « menodels » doivent y aller prudemment. Si M. Schleyer a tant soit peu ébranlé la confiance des volapükistes dans l'infailibilité humaine, eux ne doivent pas non plus trop présumer de la valeur de leurs « menodams ». Il importe donc au succès de l'œuvre que ceux d'entre nous qui tiennent une plume pour la défense du volapük mettent tout esprit de camaraderie de côté pour se signaler mutuellement les fausses voies dans lesquelles ils pourraient entrer. Nous invitons nos confrères, et en particulier M. Iparraguirre, à faire, à leur tour, la critique de nos *menodams*.

---

## MOBS VOLAPÜKABLUBA DE HALLE

---

L'Association des volapükistes de Halle a, sur la proposition de son président, M. le professeur Kirchhoff, envoyé les propositions suivantes à l'assemblée de Munich.

Volapükaklub de Halle mobon, das lasan valemik de München sludom :

- 1<sup>ido</sup>. Vödapläd fümik e nevotlik mütom pastüdön.
- 2<sup>ido</sup>. Vöds e glamatafoms valik nezesüdik, kelis söl plofed Kerckhoffs in Paris olenunom nog kuladiko, panosoms.
- 3<sup>ido</sup>. Nems lönik papenoms segun lotogaf länas keles lönom.
- 4<sup>ido</sup>. Pläpods laboms egelo kimfali po oks.
- 5<sup>ido</sup>. Penon « h » pla « c ».
- 6<sup>ido</sup>. Tonabs tonas deutik « ä, ö, ü » (in flentapük è, eu, u) papenoms « ä, ö, ü. »
- 7<sup>ido</sup>. Pönop « ol » mütom pagebön, ven pükon u penon al pösod bal sembal, e ponop « ols », ven pükon u penon al pösods mödumik ; pönop « ons » mütom palüvon löliko.

---

## MOBS VOTIK.

---

Nous trouvons dans le journal de Munich quelques autres propositions, qui seront examinées au Congrès des volapükistes.

Nous copions textuellement du *Cogabled* :

**Mobs pesedoms obes jünü :**

- 1<sup>ido</sup>. de söl Bernhaupt in Beirut :
  - a) Patüp veliba labomöd i timavokali patik, o. b. a ; kludo « abinob » pla « binob ».
  - b) Velibs lovegolik labomsöd kimifali plo lobyet dinik e kimefali plo lobyet pösodik ;
  - c) Nom kuladik dö geb mögabida e stipabida ;
  - d) Segivam vödaskukas kuladik e balugik in püks valik ;
  - e) Dö begapenäd al regams tatas plo nindukam vpa in juls.
- 2<sup>ido</sup>. de volapükaklub Antwerpen :
  - a) Cifs e cifs netik mütoms binön medels bevü datikel e pösods läna oksik luüno al getön dipedis vpatidela e kopanala ;
  - b) Nems lönik pavotomsös nevelo ;
  - c) Kimfal sukomös ai plapodis ;
  - d) Tonab « c » pla « h » mütom pamosumön ; i vökäds no popenoms fälo segun söl Schleyer sod segun cogabled (ä, ö, ü) ;
  - e) Vöds mütoms pakosiadön ai in mod bal ed ot.
- 3<sup>ido</sup>. de volapükaklub Wien-Meidling :
  - a) Volapükaklub plo vp postabom e statuds pogivoms omesegun mob in « Vpagased. »
  - b) Menodams vpa de Schleyer potefodoms.
  - c) Vpakadem li-kanom pastabön ya nu nen yuf foginik ?
- 4<sup>ido</sup>. De söl Kniele :
 

Fomam feda deutik plo pakam vpa, bi klub valemik binom din memöga. Ab gledin lasama obinom fomam kadema.
- 5<sup>ido</sup>. de söl Liedbeck :

Sög sötom pafomön de padals (if mögos) plo püks veütikün Yulopa, kel revidom glamati e vödabuki e mobom lasame votis, kelis tuvom zesüdik e pofüdik.

6<sup>ido</sup>. de söl Mehrens :

Penam ji-kösel, of-bötel, e. l. pavotom in jikosel, ofbotel, bi tanamal binom nezesüdik, e kodom delidis in telegafön (jikösel binom vöd bal, ji-kösel pacedom as vöds tel.)

7<sup>ido</sup>. de söl Holden :

a) Stäms nulik no poxafoms füdeno me vökäds ä, ö, ü.

b) In vöds nuik alik, in kel vökäds sabinoms, vokals a, o, u, pogeoms füdeno a. s. malad. puk, vog. e. l.

c) Üf vöds tel ko vokals sümik sabinoms, bal en ogetom vokali lägivik sembal; kludo tän, föm, fün, e. l. ovedoms taen, foem, fuen, e. l.

d) Ladiekabids e subsatabids valik oifnoms in ul, ed, un, pla. öl, ed, ön; so finöl, pefinöl, finön ovedoms, finul. pefinul, finun;

8<sup>ido</sup>. de volapükaklub Sankt Gallen :

Sit kimik stenogafa pogeom plo vp, dat balug obinom id in penam stenogafik vpa ?

9<sup>ido</sup>. de volapükaklub München :

Kadem e klub valemik plo vp mütoms pastabön sunüno.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des décisions prises par le Congrès.

KERCKHOFFS.

## SUPPLÉMENT:

# CATALOGUE GÉNÉRAL

### DES PUBLICATIONS SE RAPPORTANT AU VOLAPÜK

d il 1<sup>id</sup>.

N.-B. — *Abréviations* : f = **flan** ; fl = **flon** ; fr = **fran** ; k = **klon** ; kr = **klüzüf** ; m = **mak** ; o = **öre** (d.) ; p = **peseta** (s.) ; p = **pübam** (*segivam*) ; b. z. vp. = **bür zenodik volapüka**.

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>Schleyer</b> : <i>Wörterbuch der Universalsprache Volapük</i> ; p. 3<sup>id</sup>, tanads 2, in-16, f. 360, Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 4<br/>(<i>Nachtrag neuer Wörter zum Wörterbuche</i>, a blog : m. 0,10).</p> <p>— <i>Mittleres Wörterbuch der Weltsprache</i> ; in-16, f. 48. Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 0,80</p> <p>— <i>Grammatik der Universalsprache für alle gebildete Erdbewohner</i> ; p. 3<sup>id</sup>, in-16, f. 171. Konstanz, b. z. vp. 1884. m. 2</p> <p>— <i>Schlüssel zur Weltsprachegrammatik</i> ; p. 7<sup>id</sup>, in-16, f. 21. Konstanz, b. z. vp. 1884. m. 0,50</p> | <p>— <i>Mittlere Grammatik der Universalsprache Volapük nebst kleinem Wörterbuche</i> ; p. 7<sup>id</sup>, in-16, f. 118. Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 1,50</p> <p>— <i>Glamats blefik in püks</i> : <i>baskänik</i> (0,20), <i>bodügänik</i> (0,10), <i>cinänik</i> (0,30), <i>dänik</i> (0,20), <i>deutik</i> (0,10), <i>flentik</i> (0,10), <i>koazänik</i> (0,20), <i>latinik</i> (0,20), <i>lusänik</i> (0,25), <i>namakänik</i> (0,30), <i>nedänik</i> (0,10), <i>nelijik</i> (0,10), <i>nugänik</i> (0,15), <i>nulaglikik</i> (0,25), <i>slovenik</i> (0,10), <i>spänik</i> (0,10), <i>svedik</i> (0,20), <i>tälük</i> (0,10), <i>tükänik</i> (0,20). Konstanz, b. z. vp. 1880-1887.</p> <p>— <i>Rimapets pepoedöl volapüko</i> : in-16, f. 14. Konstanz, b. z. vp. 1885. m. 0,30</p> |
|--|--|

- *Te Tikäl*. Teltum pükeds siämafulik in fom blefikün. Konlet, 1<sup>id</sup> e 2<sup>id</sup>; in-16, f. 42. Konstanz, b. z. vp. 1886. m. 0,60
- *Velatasbuk*, das Buch der Wahrheiten; dil 1<sup>id</sup>. in-16. Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 0,60
- *Bibikos*, 100 Kurze, inhaltsreiche Bibelstellen aus dem alten Testamente; in-16. Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 9,40
- *Hauptgedanken meiner öffentlichen Vorträge über die von mir ersonnene Allsprache Volapük*. In 16, p. 23. Konstanz, b. z. vp. 1885. m. 0,40
- A. Actis** : *Dizionario italiano-volapük e volapük, italiano* (opubom suno).
- J.-C. Aen** : *Kortfattet Verdenssproggrammatik* efter Dr. Kerckhoffs' grammatikalske system. In-16, p. 16. Aalborg, Magnus Schltz, 1886. k. 0,35
- *Fuldständig Lærebog i Volapük* met en Ordbog indeholdende 2500 Ord, efter Dr. Kerckhoffs Cours complet de volapük. Aalborg, Magnus Schulz (opubom suno).
- *Læsebog i Schleyers Verdenssprog volapük*, 1<sup>ste</sup> Afdeling. Aalborg, Magnús Schulz (opubom suno).
- *Volapük-Dansk og Dansk-Volapük Orbog* (opubom suno).
- V. Amoretti** : *Volapük. Grammatica e Lessicologia* ad uso degli Italiani; in-16, f. 122. Torino, Unione tipografico- editrice, 1887. fr. 2
- Cattilio Assio** : *Corso pratico veloce di Volapük* con temi, versioni, vocabulario e pronuncia figurata; p. 2<sup>id</sup>, in-16. Milano, amministrazione del Volapük. fr. 2
- Bakalarz** : *Mluvnice svetomluvy Volapük*, Glamat volapüka plo Bömän, Märän e Ilesän. Leipzig, Hoffmann. 1887.
- J. Bauer** : *Svjetski jezik*. — 1. Moja borba za nj. — 2. Slovnica njegova, in-8, f. 54. Zagreb, Albrecht Fiedler, 1885. kr. 60
- *Najsavrseniji proizvod jezikoznanstvene Kombinatorike*, in-12, f. 8. Zagreb, Starcevic, 1885.
- *Sprachwissenschaftliche Kombinatorik*. Ein Vorschlag Volapük vokalreicher und dennoch etwas kürzer darzustellen; in-8, f. 48. Zagreb, Albrecht Fiedler, 1886. kr. 36
- *Volapük und meine sprachwissenschaftliche Kombinatorik*. Allgemeines, Kritik und Vorschläge; in-8, f. 38. Zagreb, Albrecht Fiedler, 1887. kr. 30
- J. Bernhaupt** : *J. M. Schleyer's Weltsprache Volapük*, mit dem Portrait des Erfinders; in-18, f. 20. Überlingen, Aug. Feyel, 1884. m. 0,25
- *Plägabuk sa glamat e vödasbuk* in püks lul, al-lenadön Volapüki; in-8, f. 201. Überlingen, Aug. Feyel. 1886. m. 2,40
- E. Biek** : *Slovar vsemirnavo yazika (volapük) Tcast vsemirno-ruskaya*; in-16. Moskva, Vilde, 1886. r. 2
- Cardelli** : *Grammatica compendiata di Volapük* del Prof. Kerckhoffs, adattata ad uso degli Italiani; in-12, f. 32. Paris, Le Soudier, 1886. fr. 1
- F. Castillo** : *Corso completo teorico-pratico di Volapük* ad uso degli Italiani; in-16, f. 42. Torino, L. Roux, 1887. fr. 2
- Chevard** : *Conférence sur le Volapük* faite au cercle du Commerce à Rochefort (mäkul 23<sup>id</sup> 1885); in-24, f. 32. Rochefort, E. Martin.
- J. Cholin** : *Volapük. Vsemirni yazik Schleyera, Grammatika*; in-16, f. 74. S.-Peterburg, Suvorina. k. 50
- A. Colling** : *Volapükatid*, theoret. und pract. Weltsprache-Unterricht. Ludwigshafen, Baumgartner. 1887. m. 3
- *Kanits plo flens volapüka* (Gaudeamus, Länasöl); in-4, f. 1. Lugwigshafen, Baumgartner, 1887. m. 0,10
- J. Coste** : *El Volapük*. Novissima Gramatica de la Lengua Mercantil Universal; p. 3<sup>id</sup>, in-8, f. 32. Barcelona, J. Lopez, 1886. p. 1
- Th. Devidé** : *Deutsch-Weltsprachliche Volksgrammatik*; in gased « Wiener allgemeine Zeitung », 1887.
- E. Dormoy** : *Les langues commerciales universelles*. Se « Bulletin de la Société industrielle de Rouen », in-8, f. 16. Paris, 1886.
- *Le langage international conventionnel*; in gased « Le Moniteur de l'Exposition ». Paris, 1887.
- K. Dornbusch** : *Abridged Grammar of Volapük* by Prof. Kerckhoffs, adapted to the use of English speaking people; in-16, f. 32. London, Hachette and Co, 1887. m. 1
- Dumont** : *Volapük*, la Langue Commerciale Universelle (Blefed glamata), in-4, f. 2. Nancy, Imprimerie Nouvelle, 1886.
- L. Einstein** : *Zur Geschichte der Weltsprachlichen Versuche* von Leibnitz bis auf die Gegenwart. Se « Bayerische Lehrerzeitung »; in-24, f. 16. 1885.
- *Der Kleine Weltsprachekomptoirist*. Ein Abriss der internationalen Handelskorrespondenz Volapük; in-24, f. 22. Nürnberg, H. Schrag, 1887. m. 0,40
- *Tabelle zur Schleyerschen Weltsprache-Grammatik*, in-4, f. 1. Konstanz, b. z. v. 1886.
- E. Enna** : *En Brochure om Verdenssprog i Almindelighed og Schleyers Volapük in Särdeleshed* (opubom suno).
- A. Ferretti** : *Volapük*. Se « La Revista Emiliana », in-12, f. 22. Reggio Nell' Emilia, 1887.
- J. Hermann** : *Magabs kil se popakanits Koazänik-serbänik*; in-8, f. 36. Zagreb, Albrecht e Fiedler, 1886. k. 40
- Fieweger** : *Zehn Unterrichtsbriefe für das Selbst-Studium der Scheyer'schen Weltsprache*; in-16, f. 160. Breslau, Aderholz, 1885. m. 5
- *Telapükats volapükik*. Weltsprache-Dialoge zur Elernung der Schleyer'schen Weltsprache; in-16.

- Breslau, Aderholz, 1883. m. 0,30  
 — *Mina de Barn'elm u. Solatalüb* (Yofapled de Lesing); in-16, 32. Breslau, Aderholz, 1884. m. 1,50
- W. Fischbach** : *Die Weltsprache-Idee* mit besonderer Rücksichtnahme auf Schleyer's Volapük; p. 2<sup>id</sup>, in-8, f. 17. Wien, Verlag des Weltsprache-Vereins, 1886.
- Gascard** : *Communication sur le Volapük*. Se « Bulletin de la Société industrielle de Rouen »; in 16, 1885.
- O.-E. Gil** : *Gramatica compendiada de Volapük* por Kerckhoffs, adaptada al uso de los espanoles e hispano-americanos; in-16, f. 32. Paris, Le Soudier, 1886. fr. 1.
- K. Gross** : *Dukiel volapükik da München e zümöpoma*, ko kaeds; in-16, f. 60 München, Christian Kaiser, 1887. m. 1
- Grzybowski** : *Methode pour apprendre le Volapük* (premier cours); in-16, f. 55. Compiègne, Menecier, 1887.
- V. Hansen** : *En Samling af de almindeligste Substantiver, Adjektiver, Adverbier, Verber, Konjunktioner og Präpositioner i Universalsproget Volapük*; in-24, f. 24. Kjöbenhavn, Blaunfeldt, 1886. k. 0,50  
 — *Kortfattet Lærebog i Volapük til Brug ved Selvstudium*; in-16, f. 50. Kjöbenhavn, Blaunfeldt, 1887. k. 1,25
- A. Heyligers** : *Volledige Handleiding tot het aanleeren der Wereldtaal Volapük* naar de laatste verbeteringen van Dr. Kerckhoffs, in-16, f. 32. Antwerpen, Bellemans, 1886. fr. 0,50  
 — *Nederlandsch-Volapük en Volapük-Nederlandsch woordenbæk* (opubom suno).
- K. Hoffmann** : *Praktische Vorschule zur leichten Erlernung der Weltsprache Volapük*; in-24, f. 36. Kirchheimbolanden, Carl Thieme, 1887.  
 — *Schlüssel zu den deutschen Übersetzungsaufgaben der Praktischen Vorschule zur Erlernung der Weltsprache*; in-24, f. 8. Kirchheimbolanden, Carl Thieme, 1887. m. 0,40
- H. Houyvet** : *Le Volapük ou la langue universelle*; in-16, f. 28. Caen, Henri Delesques, 1886.
- Iparraguirre** : *Diccionario Volapük-español*, in-16, f. 179. Guadalajara, Calvo y Garrido, 1886. p. 3  
 — *Vödabuk spänik-volapükik* (opubom suno).  
 — *Gramática compendiada para aprender el Volapük*; p. 2<sup>id</sup>, in-32, f. 48. Madrid, Fuentenebro, 1886. p. 1,50  
 — *El Volapük*, in « Revista Contemporanea ». 1886.  
 — *Literat volapükik*, Konlet poedatas, konilas, e. l. (opubom suno).
- J. Iwanowitsch** : *Die Weltsprache in drei Lectionen*; in-16, f. 16. Leipzig, Mayer, 1887. m. 0,50
- J. Juclier** : *Langue commerciale Universelle ou Volapük*. Se « Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Bordeaux »; in-8, f. 24. 1886.
- A. Kerckhoffs** : *Dictionnaire volapük-français et français-volapük*, précédé d'une grammaire complète de la langue; in-16, f. 320. Paris, Le Soudier, 1887. fr. 5  
 — *La Langue Commerciale Universelle*. Exposé de la question et Grammaire, précédé de lettres de MM. Dietz-Monnin et Frédéric Passy; in-16, f. 32. Paris, Le Soudier, 1885. fr. 4  
 Ot. pelovepolöl in deutapük fa *A. Krafft*.  
 — in tükänapük fa *H. Kiamil*.
- *Cours complet de Volapük* contenant des thèmes et des versions avec corrigés et un vocabulaire de 2600 mots; p. 8<sup>id</sup>, in-16, f. 144. Paris, Le Soudier, 1887. fr. 3  
 Ot. pelovepolöl in deutapük fa *Pflaumer*.  
 — svedapük fa *Liedbeck*.  
 — dänapük fa *Aaen* (opubom suno)  
 — nugänapük fa *Zsigmondy Bela* (opubom suno).
- *Grammaire abrégée de Volapük*; p. 3<sup>id</sup>, in-16, f. 32. Paris, Le Soudier, 1886. fr. 1  
 ot. pelovepolöl in tälapük fa *Cardelli*.  
 — spänapük fa *Gill*.  
 — nelijapük fa *Dornbusch*.  
 — in lusänapük fa *Rosenthal*.
- *Premiers éléments de Volapük*, p. 45<sup>id</sup>, in-16, f. 16. Paris, Le Soudier, 1886. fr. 0,25  
 — *Examen critique des simplifications qu'il y a lieu d'introduire dans le Volapük*; in-8, f. 16. Le Soudier, 1887. fr. 0,50  
 — *Conférences sur les langues internationales* faites à la Société des ingénieurs civils (se Yelabuk Kluba); in-8, f. 56. Paris, Le Soudier, 1885. fr. 1,50  
 — *Examen critique de la Langue musicale universelle de Sudre*. Se « Bulletin de la Société d'Anthropologie »; in-12, f. 16. Le Soudier, 1885. f. 1
- A. Kirchhoff** : *Volapük*. Hilfsbuch zum schnellen und leichten Erlernen der Anfangsgründe dieser Weltsprache; p. 5<sup>id</sup>, in-24, f. 48. Halle a. S., Verlag des Waisenhauses, 1887. m. 0,40  
 — *Schlüssel zu den Übungsbeispielen*; p. 3<sup>id</sup>, in-24, f. 26. Halle a. S. Verlag des Waisenhauses, 1887. m. 0,40
- R. Kniele** : *Deutsch-Weltsprachliche Handelskorrespondenz*. 200 Kaufmännische Briefe in 10 verschiedenen Gattungen; in-8, f. 147. Überlingen, Aug. Feyel, 1885. m. 1,60  
 — *Weltsprachliche Humoristica* (Volapük u. Deutsch); p. 2<sup>id</sup>, in-16, f. 146. Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 1  
 — *Weltsprache-Kalender* für das Jahr, 1886, nebst Lebensabriss des Erfinders der Weltsprache; in-16, f. 53. Konstanz, b. z. vp. m. 1  
 — *Öffentlicher Vortrag über Ausbreitung der Weltsprache*.

- prache Volapük.* Konstanz, b. z. vp. 1887. m. 0,40
- A. Krafft** : *Eine allegemeine Handelssprache.* Vortrag des Prof. Dr. Kerckhoffs zur Eröffnung des Weltsprache-Unterrichts an der Handelsakademie zu Paris (aus dem Französischen übertragen); in-4, f. 4. Flugblatt des Nürnberger Weltsprachevereins.
- K. Lenze** *Die Weltsprache und ihre Bedeutung für den Völker-Verkehr*; in-16, f. 32. Leipzig, Glöckner, 1886. m. 1.
- G. Liedbeck** : *Fullständig Lärekurs i Volapük*, Spraklära, Ordbildningslära samt skrif-och Läsöfningar, Ofversättning efter Aug. Kerckhoffs' beartbetning af Schleyers system; in-16. Stockholm, A. Bonniers. 1887. k. 1,25
- *Volapük-Svensk Ordbok* (opubom suno).
- J. Lott** : *Unterrichtsbriefe für das Selbst-Studium der Weltsprache Volapük*; in-8, f. 80. Wien, im Selbstverlage des Verfassers, 1885. fl. 1
- Malevolti Hy Rosello Vila** : *Curso completo de Volapük*, método teórico-practico para leerlo y hablarlo en un mes; in-12, f. 87. Barcelona, imprenta barcelonesa.
- H. Müller** : *Öffentlicher Vortrag über die Weltsprache Volapük* (folul 29<sup>id</sup> 1886), in-16, f. 15. Konstanz, b. z. vp. m. 0,30
- A. Neovius** : *Verldsspraket Volapük.* Se « Finsk Tidskrift »; in-16. Helsingfors, J. Simelii, 1866.
- Nilson** : *Volapük.* Et sprak at en mensklighet, se » Mekaniske Arbetaren »; in-16, f. 16. Gefle, 1886,
- Obhlidal** : *Unterrichts-Briefe zur Erlernung der Weltsprache Volapük*; p. 4<sup>id</sup>, in-16, f. 95. Wien-Karl Kravani, 1887. fl. 0.50
- L. Pellerano** : *Volapük.* Conferenza di Carlo Nosesek, traduzione italiana con note ed aggiunte; in-8. Milano, amministrazione del Volapük, 1887, fr. 1,20
- W. Pflaumer** : *Vollständiger Lehrgang des Volapük* nebst Schlüssel u. Wörterbüch, bearbeitet nach Prof. Kerckhoffs' Cours complet de Volapük; in-16, f. 148. Halle a. S., 1887. m. 2
- A. Renier** : *Grondbeginselen van Volapük*, naar de laatste verbeteringen van Dr. Kerckhoffs; in-16, f. 16. Antwerpen, Brouwers en C°, 1887. fr. 0,10
- Rosenberger** : *Vortrag über die Weltsprache Volapük.* Se « St. Petersburger Polytechnischer Verein. »
- Rosenthal** : *Volapük. Kratkaya Grammatika*; in-16, f. 32, Paris, Le Soudier, 1886, fr. 1
- Rosler** : *Die Weltsprache Volapük*; in-16, f. 16. Konstanz, b. z. vp. 1886. m. 0,40
- A. von Rylski** : *Volapük*, Leitfaden für den Unterricht, in « Neue illustrierte Zeitung ». 1887.
- H. Schnepfer** : *Volapük in zwei Lehrstufen.* Kurzes Lehr-und Übungsbuch zum Erlernen der Weltsprache; p. 2<sup>id</sup>, in-16, f. 88. München, Lindauer, 1887. m. 1.
- C. Schwarz** : *Volapük-Tabelle*, blefed volapüka, in-4, f. 1. Stuttgart, domü lautel. m. 0,20
- W. A. Seret** : *Grammar of Volapük*; in-12, f. 70. Glasgow, Alex. Mackenzie, 1885. s. 2.
- Servaas de Bruin** : *Volapük dat is de Wereldtaal*, Spraakkunst door J.-M. Schleyer; p. 2<sup>id</sup>, in-12, f. 144. S-Gravenhage, Joh. Ykema, 1884. fl. 1,10.
- *Woordenboek der Wereldtaal*, in-12, f. 246. 's-Gravenhage, Joh. Ykema, 1885. fl. 2,25.
- J. da Silva Teixeira** : *Methodo pratico de Volapük.* in-8, f. 58. Porto, Livraria Gutenberg, 1886. r. 300.
- R. de la Sizeranne** : *Trois mots sur le Volapük*; in-16, p. 32. — Paris, Le Soudier (opubom suno),
- H. Starck** : *Volapük.* Aperçu de la langue commerciale universelle de Schleyer; in-16, f. 48. Überlingen, Aug. Feyel, 1885. fr. 1.
- M.-J. Verbrugh** : *Méthode pour apprendre en peu de temps sans le secours d'un maître à lire, à écrire et à comprendre la Langue commerciale Universelle*; in-16, f. 96. Middelburg, Altorffer, 1885. fr. 2.
- J.-M. Vos** : *Gids tot het aanleeren van Volapük*; p. 2<sup>id</sup>, in-12, f. 20. Rotterdam, Nijgh van Ditmar, 1884. fl. 0,50.
- R. Walker** : *The Universal language*, in « American Magazine », f. 10. 1887.
- A. Wolff** : *Grammatik og Læsebog i Volapük*; in-16, f. 48. Kjöbenhavn, Blaunfeldt, 1886. k. 0,60.
- Y. Heeft Volapük eene Toekomst? in-16 f. 16, Nijmegen Macdonald, 1885. fl. 0,25.**
- J.-M. de Zubiria** : *Gramatica de Volapük* (Este tratado se ajusta á las modificaciones que ha introducido el Profesor Kerckhoffs; p. 2<sup>id</sup>, in-18, f. 34. Madrid, Fernando Fè, 1886. p. 1.
- Volapük. Vsemirni yazik. Sistematikceskoe izlojenie osnavanie vsemirnavo yazika.* Moskva, Voltcaninof, 1886.
- Volapük. Grammatika i Sloviri vsemirnavo yazika.* Moskva, Gatsuk, 1886.

*Le Gérant* : H. LE SOUDIER.

---

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
pour la propagation du Volapük

Rédacteur en chef : Aug. KERCKHOFS.

---

## SOMMAIRE DU N° 11.

Le Congrès de Munich. — Une question délicate : KERCKHOFS. — Chronique : ROUSSEL. — Exercices de thème et de version. — Questions de grammaire : KERCKHOFS. — Tribune libre : SPZAGUE, HARRISSO, ZDZIARSKI, KNIELE. — Le Volapükabür de Paris. — Plägs tikäla : LOVELY.

---

## LE CONGRÈS DE MUNICH

L'assemblée générale des partisans du Volapük a été tenue, du 6 au 9 août, à Munich. Plus de deux cents volapükistes de toute nationalité et un grand nombre de notabilités de la capitale y assistaient : La France était représentée par Mme *Pallier*, fille de l'illustre chimiste Laurent et lauréate du concours de 1886.

Les séances ont eu lieu sous la présidence de M. le professeur *Kirchhoff*, le célèbre géologue de Halle, assisté du *comte de Taufkirchen-Lichtenau*, comme vice-président, et de MM. *Fieweger*, de Breslau, *Gross*, de Munich, *Lott*, de Vienne et *Van de Stadt*, d'Arnheim, remplissant les fonctions de secrétaires.

Trois questions principales avaient été portées à l'ordre du jour :

1° Organisation d'un Volapükaklub valemik ou Association générale des volapükistes ;

2° Création d'une Académie internationale ;

3° Examen de diverses propositions se rapportant aux modifications à introduire dans la langue.

La fondation du Volapükaklub valemik a été adoptée à l'unanimité : celui-ci aura pour mission spéciale d'aider à la propagation de la langue et de recueillir les fonds nécessaires pour subvenir aux besoins financiers de l'Académie et du bureau central de Constance.

Ont été nommés membres du bureau du Volapükaklub valemik :

Président : M. *Schleyer*.

Directeur : *Comte de Taufkirchen*.

Secrétaires : MM. *Hérolde*, *Kniele* et *Schnepper*.

Le projet de création d'une Académie internationale a réuni également la majorité des suffrages : celle-ci est tout particulièrement chargée de veiller au développement régulier de la langue, à la conservation de son unité, ainsi qu'à l'élaboration du dictionnaire.

A la tête de l'Académie se trouvent un grand maître ou *Cifal* et un directeur ou président ayant le titre de *Dilekel*.

L'Académie est composée de trois catégories de membres :

- 1° de *Kademals*, ou membres du Grand Conseil ;
- 2° de *Kademels*, ou académiciens ;
- 3° de *Kademans*, ou membres correspondants.

Il a été décidé que M. Schleyer restera sa vie durant le grand maître de l'Académie ; M. Kerckhoffs en a été nommé à l'unanimité directeur.

Ont été élus Kademals :

- Pour l'Espagne : M. *Iparraguirre*.
- l'Italie : M. *Ferretti*.
- le Portugal : M. *da Silva Teixeira*.
- la Russie : M. *Rosenberger*.
- l'Angleterre : M. *Dornbusch* et *Holden*.
- la Suède : M. *Nilson*.
- la Hollande : M. *Winkler*.
- l'Autriche : M. *Obhlidal* et *de Rylski*.
- la Hongrie : M. *Banfi*.
- la Prusse : M. *Fieweger*.
- la Bavière : M. *Schnepper*.
- le Wurtemberg : M. *Kniele*.
- le Grand-duché de Bade : M. *Herold*.
- l'Asie-Mineure : M. *Bernhaupt*.
- les Etats-Unis : M. *Sprague*.

M. Kerckhoffs a été chargé de désigner lui-même ceux de ses compatriotes français qui sont le plus dignes de faire partie de l'Académie.

Le Volapükabled de Constance, qui prendra désormais le titre de *Volapükabled zenodik*, sera l'organe officiel de l'Académie et du Volapükaklub valemik.

Quant aux modifications à introduire dans la langue, l'Assemblée n'a examiné en détail que quelques questions d'ordre secondaire, telles que l'orthographe des noms propres et le tutoiement, questions qui ont été résolues dans le sens des vœux émis par les volapükistes français. Le Congrès a reconnu la nécessité de conserver à la langue son caractère de simplicité et de procéder à la création des mots nouveaux d'une façon conforme aux principes rigoureux de la philologie : elle a décidé en conséquence que toutes les questions se rapportant, soit à la grammaire, soit au dictionnaire, seront désormais soumises à l'appréciation du Conseil académique.

Le prochain Congrès aura lieu à Paris, en 1889.

L. O.

M<sup>me</sup> Pallier a été l'objet des attentions les plus délicates de la part des membres du Congrès. Une place d'honneur, à côté de M. Schleyer, lui avait été réservée à la séance d'ouverture. MM. Schnepper, Kubies, Gross et Schmidt, membres du comité d'organisation, non moins que les deux présidents du Congrès, M. le professeur Kirchhoff et le comte de Taufkirchen-Lichtenau, l'ont comblée de politesses. Nous adressons à ces messieurs nos remerciements les plus cordiaux.

RÉD.

## UNE QUESTION DÉLICATE

### DOIS-JE ACCEPTER LA DIRECTION DE L'ACADÉMIE?

A la réception de la dépêche de M. Schleyer m'annonçant qu'un vote unanime du congrès m'appelaît à l'honneur de diriger les travaux de l'*Académie internationale des volapükistes* (1), j'ai aussitôt envoyé un télégramme au président de l'assemblée pour l'informer de mon acceptation ; je n'ai fait de réserves que pour le cas, où la nouvelle académie ne serait pas fondée sur des bases pratiques (2).

J'ai, reçu à la suite de ce vote, un grand nombre de lettres de tous les pays de l'Europe et de l'Amérique.

Les uns me félicitent du succès obtenu « par les partisans de la bonne cause » ; ils expriment l'espoir que j'accepterai définitivement et que je continuerai de défendre, au sein de l'Académie, les principes de simplification que je n'ai cessé de soutenir dans la Revue.

Les autres, tout en appréciant à sa valeur le grand honneur qui m'a été fait, m'engagent fortement à refuser : ils font ressortir qu'à l'exception de l'Allemagne, les divers pays de l'Europe réunis n'ont été représentés que par quatre ou cinq délégués, et qu'il ne saurait appartenir à une assemblée, composée en quelque sorte exclusivement de représentants d'une seule nationalité, d'arrêter *définitivement* les statuts d'une institution essentiellement internationale. Quelques-uns font même observer que non-seulement les statuts élaborés par le volapükaklub de Munich n'ont été soumis à aucune discussion approfondie et prêtent singulièrement le flanc à la critique, mais que le choix des membres du Grand conseil a été fait dans un esprit d'exclusion tel qu'ils ne pourraient à aucun titre s'arroger le droit de légiférer au nom des diverses nationalités européennes. Ils rappellent à l'appui de leur argumentation que les pays de langue allemande sont représentés par six kademals, tandis que la Russie, l'Italie et l'Espagne n'en ont chacun qu'un seul, et que la Belgique et le Danemark, qui publient cependant tous les deux des journaux volapüks très estimés, n'en ont point du tout. Enfin, ajoutent-ils, n'est ce pas risible que toutes les questions étudiées et adoptées par l'Académie doivent être soumises à la sanction préalable de M. Schleyer, dont l'infailibilité en matière philologique n'est point généralement reconnue ? Ils m'engagent donc fortement à refuser mon concours à la création de toute académie avant le grand congrès international de 1889.

Mes amis demandent une réponse publique et catégorique : je vais la leur donner en toute franchise.

Je reconnais la justesse de la plupart des observations qui m'ont été faites, mais je ne puis oublier que le vote du congrès a été inspiré par un esprit de paix et de conciliation : les volapükistes allemands ont tenu à rendre hommage aux services rendus par l'*Association française* à la cause de la langue internationale, et il faut leur en savoir d'autant plus gré que notre Revue ne les a pas toujours ménagés. Il me semble donc qu'il serait à la fois impolitique et peu gracieux de ma part de répondre par un refus désobligeant à un acte de haute courtoisie.

J'ai accepté et, dùt-on m'accuser d'inconséquence, je maintiens provisoirement mon acceptation.

Je mets cependant deux conditions à mon acceptation définitive : je demande d'a-

1. In lasam valikodik münchenik söl Kerckhoffs pemobom as dilekel kadema pestabö, lenu e pelesevamom bavögo. — Schleyer.

2. Danob milna plo stim gletik; lensumob, if kadem pofünom su stabs plagik.

bord que les statuts de l'Académie soient considérés comme provisoires, et qu'ils soient soumis à un nouvel examen en 1889, et, ensuite, que le conseil des kademals soit complété sans retard par l'adjonction de sept ou huit membres nouveaux.

Il est en effet inadmissible que l'Angleterre, qui compte vingt fois moins de volapükistes que la Russie, soit représentée par un nombre de kademals double, et que le Danemark, la Belgique et la Roumanie, qui possèdent des volapükistes émérites, soient considérés comme des nullités. Sans me préoccuper du mode d'élection indiqué par les statuts, je propose donc à M. Schleyer et aux autres membres du Kademaléf d'admettre au rang de kademals les volapükistes suivants :

- Pour la Russie : M. *Harrison*.
- l'Italie : M. *Amoretti* ou M. *de Actis*.
- l'Espagne : M. *de Zubiria*.
- la Belgique : M. *Heyligers*.
- le Danemark : M. *Aaen*.
- la Roumanie : M. *Licherdopol*.

Lorsque ma proposition aura été agréée, j'aurai l'honneur de proposer au conseil des kademals les noms de deux ou trois volapükistes français. Il serait peut-être sage d'admettre tacitement que le choix, fait une première fois par l'assemblée de Munich et une seconde fois par le Grand conseil, devra être soumis à la ratification du congrès international de 1889. Nous pourrions dire ensuite : *all's well that ends well*.

KERCKHOFFS.

## CHRONIQUE

L'Association française a accordé le diplôme de *professeur de volapük* à :

MM. *Aaen*, professeur à Aabybro, Danemark, rédacteur du *Volapükabled*.

*Harrison*, professeur à l'école navale de Saint-Pétersbourg.

M. *Aaen* a présenté à l'Association une thèse, écrite dans un style aussi simple que correct, sur l'histoire du Danemark ; M. *Harrison* a écrit par l'obtention de son diplôme une remarquable monographie, empruntée à la littérature hébraïque, et intitulée : *Jens de David*.

..

Nouveaux membres de l'Association :

M<sup>mes</sup> *Chrétien*, 4, Marché-Sainte-Catherine, Paris.

de *Necrassoff*, à Tiflis (Caucase).

MM. *Daniel Pellereau*, négociant à la Rochelle.

*Puchner*, chef d'institution à Linz (Autriche),

*Pflaumer*, rentier, 1, Anhalterstrasse, Halle-s.-S.

*Ange Ferretti*, professeur à Reggio d'Emilia.

*Aaen*, professeur à Aabybro (Danemark).

*F. Subra*, 62, rue de Ségur, Bordeaux.

*L. Duteil*, Bains-de-Chartres, Bordeaux.

*Lange*, caissier à l'administration des postes, Gottingue.

*Vicomte Bichot*, 41, rue de la Verrierie, Dijon.

1. Si M. Nilson n'accepte pas (ce qui paraît probable) pour la Suède, on pourra choisir entre MM. Liedbeck, Runström et Säterstrand.

*Liedbeck*, négociant à Finspong, Suède.

*Chrétien*, 4, Marché-Sainte-Catherine, Paris.

*da Rocha Vieira*, 219, Calçada de Ajuda, Lisbonne.

*E. Deligny*, maître-répétiteur au lycée de Saint-Omer.

\*  
\*\*

Grâce aux efforts persévérants de M. Rubino de Barazia, ancien capitaine d'état-major, les volapükistes de la Rochelle se sont constitués en comité local relevant de l'Association française. Voici la composition du bureau :

Président : M. *Rubino de Barazia*.

Secrétaire-trésorier : M. *Pellereau*, courtier en marchandises.

Membres : MM. *Maguè*, conseiller général ; *Héraud*, cultivateur ; *Alfred de Barazia*, directeur de la caisse d'épargne.

\*  
\*\*

On lit dans le *Journal de Montereau* : « Mardi soir, le docteur Allaire, médecin principal en retraite, a fait devant « une centaine de personnes une conférence très intéressante sur la nouvelle « langue artificielle : le volapük.

« Pendant plus d'une heure le docteur « Allaire a su, dans une causerie très « spirituelle, tenir son auditoire attentif « et le charmer, en mettant sous ses yeux « les premières notions de cette langue « universelle.

« L'avenir est-il véritablement à cette « invention ? beaucoup jusque-là, peut- « être, en doutaient, le talent persuasif « de l'aimable conférencier a pour plus « d'un dissipé les doutes. »

\*  
\*\*

M. A. Morel, élève-ingénieur à l'école des Ponts et Chaussées, et un des membres les plus actifs de notre association, a également fait quelques conférences très réussies en Bourgogne. Tous nos compliments à l'intrépide conférencier.

\*  
\*\*

*Belgique*. — M. Kerckhoffs a fait en septembre dernier, sous le patronage de la société belge des ingénieurs et indus-

triels, au Palais de la Bourse de Bruxelles, une conférence sur le volapük ; plusieurs centaines de personnes y assistaient. La conférence a été suivie d'un cours en 4 leçons, auquel ont pris part quelques dames et une soixantaine d'ingénieurs et de commerçants. Dès la 3<sup>e</sup> leçon, 29 auditeurs ont été en état d'écrire au professeurs une lettre correcte et assez bien tournée. A la dernière leçon, M. *Rombaut*, ingénieur-inspecteur au ministère du commerce, a adressé à M. Kerckhoffs un petit speech en volapük et lui a remis, au nom de ses « condisciples, » un superbe cadeau.

A la suite de ce cours, les volapükistes de Bruxelles se sont constitués en *Association belge pour la propagation du volapük*. Ont été nommés membres du bureau :

Président : M. *Rombaut*, ingénieur-inspecteur.

Vice-président : M. *Lienaerts*, négociant.

Secrétaire : M. *Bède*, ingénieur.

Secrétaire-adjoint : M. *Joerissen*, ingénieur.

L'Association sera installée au cercle des ingénieurs, le plus beau local de la ville de Bruxelles.

\*  
\*\*

Le mois dernier a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M<sup>lle</sup> *Eugénie Eijmael*, la nièce de notre rédacteur en chef et la première Belge qui ait obtenu un diplôme de volapük, avec M. *van de Moortele*. Le menu du banquet était rédigé en volapük ; au dessert on a bu le *Champagne Volapük* de la maison Porquet-Lienaerts d'Epernay, dont les volapükistes bruxellois avaient offert un panier à la gracieuse of-volapükkel. M. Kerckhoffs, en qualité de président de l'Académie, a porté un toast en volapük aux jeunes mariés.

\*  
\*\*

On nous annonce d'Anvers qu'un cours libre de volapük va être établi à l'école supérieure du Commerce de cette ville. Trois autres cours sont déjà organisés par les soins du volapükaklub et suivis par un très grand nombre d'auditeurs.

Une société de volapukistes vient d'être fondée à Blankenberge sous la présidence de M. A. Renier.

*Suède.* — Le volapükaklub de Stockholm compte déjà 52 membres; M. Runströn (1. Stureplan), en a été élu président.

Un autre volapükaklub s'est formé ces jour-ci à Askersund

Le journal volapük, *Volapükisten*, rédigé par M. Säterstrand, paraît régulièrement toutes les semaines, et contient des articles très intéressants.

*Italie.* — Il vient de se constituer à Florence (17, via dei Renai) un comité, qui se propose de provoquer la constitution d'une vaste association régionale pour la propagation du volapük en Toscane. A sa tête se trouvent MM. Piancastelli et R. Lodi.

Une autre société a été créée dernièrement à Vercelli sous la présidence de M. Pietro Masocro; elle a déjà plus de 40 membres.

*Allemagne.* — M. le professeur Kirchhoff, le célèbre géologue de Halle, parcourt en ce moment les grands centres commerciaux de l'Allemagne, prêchant une levée de boucliers en faveur du volapük. Un millier de personnes assistait à la conférence qu'il a faite, il y a quelques jours, au Cercle du commerce de Hambourg; celle-ci a été suivie d'un punch monstre, auquel ont pris part toutes les notabilités commerciales de la ville.

On lit dans la « Thüringer Zeitung » que la maison Patz et fils, horticulteurs à Erfurt, a reçu le mois dernier un télégramme en volapük de Pékin.

*Autriche.* — Le dernier numéro de la *Volapükagased* donne la traduction en volapük de la communication faite par M. le professeur Böhm au congrès hygiénique de Vienne.

La *Revue autrichienne* termine ainsi son article sur le congrès de Munich : *Kadem yunik e dilekel oma, söl Plofed Kerckhoffs, lifomsös.* Nous sommes tout particulièrement sensibles aux paroles gracieuses de nos confrères viennois.

Une nouvelle preuve de l'intérêt que la langue internationale inspire au haut commerce de la capitale nous est fournie par le fait que la maison *Thomet frères* vient d'accorder une subvention annuelle de 500 florins au *Volapükaklub nolik* de Vienne.

Le prince impérial a autorisé le professeur *Lederer* à traduire en volapük son *Voyage en Orient*.

La *Wiener Allgemeine Zeitung* parle d'une conférence remarquable faite à Biala par Mad. *Jowarek-Devidé*, la sœur de l'écrivain viennois, Thadée-Devidé. Nous ne saurions assez engager nos volapükistes françaises à se mettre en relation avec la spirituelle conférencière (4, Schottenring, Vienne).

*Angleterre et Etats-Unis.* — M. Dornbusch, l'auteur de la grammaire volapüke à l'usage des Anglais, vient de faire, au Cercle de la *society of British Artists* de Londres, une conférence sur la langue internationale; 300 personnes y assistaient. M. Dornbusch a été très applaudi.

Le colonel *Sprague* a fait, à la réunion du mois de septembre de l'Institute of Accounts de New-York, une conférence très intéressante sur la langue universelle. M. Sprague est à la tête du mouvement volapükiste aux Etats-Unis.

Un grand nombre de journaux anglais et américains se sont occupés dans ces derniers temps de notre œuvre; la plupart s'y montrent favorables. Nous citerons entre autres: *The Evening News*, *The Daily News* et le *Figaro* de Londres,

*The Bristol Times, The Tribune* de Chicago, *The Telegraph* de Philadelphie, *The Montreal Star, The San Francisco Call*.

\*  
\*\*

De nouvelles associations pour la propagation du volapük ont encore été fondées dans les villes suivantes :

*Suisse.*

Zurich ; président : *Walser*.  
Bremgarten ; président : *Waltisbühl*.

*Suède.*

Jonköping ; président : *Mobeck*.

*Autriche.*

Weisskirchen (Moravie) ; président : *Max. Engelhard*.  
Priedur (Bosnie) ; président : .....

*Prusse.*

Berlin ; président : *Dr. Thiessen*.  
Löbau ; président : *Bödrich*.

*Bavière.*

Schweinfurt ; président : *Betz*.  
Windsheim ; président : *Götz*.  
Simbach ; président : *Kuissel*.

*Bade.*

Pforzheim ; président : *Gabelein*.

*Etats-Unis.*

San-Francisco ; président : *Rudy*.  
Milwaukee ; président : *Ch. Meyer*.

Le nombre total des associations s'élève aujourd'hui à 146.

\*  
\*\*

Le *Sémaphore* de Marseille annonce gravement à ses lecteurs que la discorde s'est irrémédiablement mise parmi les

volapükistes. Le congrès de Munich, dit-il, loin d'être un concert, a quelque peu ressemblé à un charivari dans la tour de Babel ; les élèves ont fini par décider qu'ils savent mieux la langue nouvelle que celui qui l'avait inventée. Notre confrère propose donc, dans un article de plusieurs colonnes, de « volapükiser » le français ; il suffira, conclut-il, d'écheniller quelques chinoiseries et de simplifier tant soit peu la syntaxe pour qu'il soit le meilleur des volapüks.

Lorsque notre spirituel linguiste aura éliminé de notre langue toutes les *chinoiseries* dont il parle, ce ne sera plus du français, mais un affreux *chinois*.

\*  
\*\*

Il est d'usage au banquet de l'Association des ingénieurs de l'école des Ponts et Chaussées de France, que les membres y prononcent leurs toasts dans leur langue nationale. Nous lisons dans le compte-rendu du dernier banquet qu'un des convives, M. A. Morel, a bu à la prospérité de l'école en.... volapük. C'est le cas de dire : **nügenels lifoms-ös!**

\*  
\*\*

La maison *Maquaire*, 5, boulevard de Strasbourg, non seulement fait apprendre le volapük à ses employés et correspond en volapük, elle invente encore des armes à la volapük. Son *Revolver Volapük* est un chef-d'œuvre d'élégance et de précision. Nous en indiquerions le prix, si nous ne craignons d'avoir l'air de vouloir lui faire une réclame. Qu'il nous soit au moins permis d'ajouter que M *Ferdinand Maquaire* est le premier Français qui ait su écrire en volapük.

ROUSSEL.

## EXERCICES DE THÈME ET DE VERSION

## I. — THÈME DU N° 9.

Deux écoliers allaient ensemble de Pennafiel à Salamanque. Se sentant las et altérés, ils s'arrêtèrent au bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur leur chemin.

Là, tandis qu'ils se délassaient après s'être désaltérés, ils aperçurent par hasard auprès d'eux, sur une pierre à fleur de terre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps et par les pieds des troupeaux qu'on venait abreuver à cette fontaine.

Ils jetèrent de l'eau sur la pierre pour la laver, et ils lurent ces paroles castillanes : *Aqui esta encerrada el alma del licenciado Pedro Garcias* (Ici est enfermée l'âme du licencié Pierre Garcias).

Le plus jeune de ces écoliers, qui était vif et étourdi, n'eût pas achevé de lire l'inscription, qu'il dit, en riant de toute sa force : Rien n'est plus plaisant ; ici est enfermée l'âme... une âme enfermée !...

Julels tel ägoloms kobo de Pennafiel al Salamanca. Bi äsenoms (1) okis fenik e nelümik (2), ästopoms (3) lenjol fonada keli ätuvoms (4) in (5) veg omsik.

Ädlinoms e du ätakedoms (6) ädalogs us fädo nebü oks, su ston pesävöl töbo (7) in glun, vödis anik pemosumöl (8) ya boso fa tim e futs jepas, kelis idlinadon se (9) fonad at.

Äjedoms vati su ston al klinön (10) omi, e äililadoms vödis at spänik : **Aqui está encerrada el alma del licenciado Pedro Garcias**, lan de « licenciado (11) Pedro Garcias » binom peninkiköl is.

Yunikum (12) julelas at kel äbinom lifik e leitalik ililadom no nogo (13) ninpenädi, ven äsagom ko smil bösetik (14), nos binos böfikum ; lan kel binom (15) peninkiköl is... lan peninkiköl.... !

(Traduction de (M. W. PFLAUMER).

1. **Senöl okis** serait également correct.
2. Variante : **nelumöl**, *ayant soif*.
3. Quelques personnes ont traduit **ästopoms okis** : c'est un gallicisme.
4. Variante : **ituvoms**. **Kolkömön** ne se dit que des êtres vivants
5. **In veg** ou **su veg** sentent également un peu l'idiotisme.
6. Variante : **du ätakedoms edlinöl** ou **na idlinoms**.
7. M. Morel propose : **kamamü**, *au niveau de*, de **kamön**, *niveler*, M. Gex : **kamü** ; M. da Rocha Vieira : **plenü**, *dans le même plan que*.
8. Variante : **pemosuipöl**.

9. On dit *boire dans un vase*, **dlinön segef**, donc aussi **dlinön se fonad**.
10. Variante : **vatükön**.
11. Nous n'avons pas encore de mot pour *licenciado* ; M. Licherdopol propose **lafadokel**, *demi-docteur*.
12. Quoiqu'il ne soit question que de deux, le superlatif serait tout aussi correct.
13. Variantes : **töbo** ; **sosus ililadom ninpenädi**, *äsagom* (Touranjon).
14. Variante : **smilöl bösetiko**, *riant bruyamment*.
15. **Paninkikom** serait fautif, mais on pourrait dire **peninkikom**, *qui a été enfermé*.

Ont mérité la note *très bien* : M<sup>mcs</sup> Lourdelet et de Schneider Arno ; MM. Pflaumer, Licherdopol, Morel, Neubauer, Camilles Magué, da Rocha Vieira, de Barazia, Gex, Touranjon et Schmit de Jeletz.

Ont mérité la note *bien* : MM. Dulac, Termot, Massip et Ferreira.

Ont mérité la note *assez bien* : M<sup>lcs</sup> Bodet et Mathilde V. ; MM. Subra, Duteil, Chrétien, Tardieu, Wilmots, Hager, Dohet, Jaegers, Boer et L. V.

Les autres correspondants n'ont mérité que la note *passable*.

## II. — TEXTE A TRADUIRE.

(Gil Blas, suite).

Je voudrais savoir quel original a pu faire une si ridicule épitaphe. En achevant ces paroles, il se leva pour s'en aller. Son compagnon, plus judicieux, dit en lui-même : Il y a là-dessous quelque mystère ; je veux demeurer ici pour l'éclaircir. Celui-ci laissa donc partir l'autre, et sans perdre de temps se mit à creuser avec son couteau tout autour de la pierre. Il fit si bien qu'il l'enleva. Il trouva dessous une bourse de cuir qu'il ouvrit. Il y avait dedans cent ducats, avec une carte sur laquelle étaient écrites ces paroles en latin : *Sois mon héritier, toi qui as eu assez d'esprit pour démêler le sens de l'inscription, et fais un meilleur usage que moi de mon argent.* L'écolier, ravi de cette découverte, remit la pierre comme elle était auparavant, et reprit le chemin de Salamanque avec l'âme du licencié.

## QUESTIONS DE GRAMMAIRE

Il importe que l'accord se fasse sans retard sur les questions de grammaire qui divisent encore les volapükistes. Comme il a été convenu à Munich que l'examen en sera soumis au Conseil Académique, nous tenons à les traiter d'abord dans notre Revue, nous recueillerons l'avis de nos lecteurs, et nous enverrons ensuite le dossier de l'instruction à qui de droit.

Il serait à désirer que nos confrères voulussent en faire autant.

Nous allons pour aujourd'hui examiner quelques passages du dernier numéro du **Volapükabled zenodik**. Si quelque grammairien volapükiste veut prendre la défense du grand maître, nous lui ouvrons volontiers nos colonnes ; nous admettons des articles dans les diverses langues romanes et germaniques qu'on a l'habitude d'étudier en France.

I. — **Säks kil balids len kademi volapüka** (1067).

**Säks kil balids**. — On voit par l'exemple qui précède que M. Schleyer demande l'accord de l'adjectif, soit qualificatif, soit numéral, lorsqu'il est séparé de son substantif ; nous lisons, en effet, quelques lignes plus loin :

**Klubi Konstanzik laböli kopanalis teltum** (1072).

**Bledi Zenodik Konstanziki** (1076).

**Labobs voli te bali** (1048).

**Epölüdom glamis za jölseleuli** (1056).

Nous avons fait observer dans nos Menodams combien l'observation de cette règle est contraire à la logique grammaticale ; M. Schleyer l'a si bien compris lui-même qu'il paraît souvent hésiter à l'appliquer.

Voici quelques exemples à l'appui :

**Kamedals balsevel balid** (1039).

**Gudikosi tu mödik** (1062).

**Danünö soge iplepalöl münqenik** (1039).

**Silabs ko kazet binoms lonedik**

La confusion nous semble complète, lorsqu'il s'agit des adjectifs numériques ; nous lisons dans le paragraphe 1084 :

**Suämom telsebali milis foltum balionis.**

— jölsemäl milis.

— jölmili foltum balionis.

— foltum vels balionis.

Les mots **mil** et **balion** sont mis de la façon la plus arbitraire, tantôt au singulier, tantôt au pluriel : **jölmil** (1084), **jölsemäl mils** (1084), **lultum mil** (1053), **vel balion** (1053), **foltum balions** (1084).

Si l'on veut qu'il puisse être dit **volapük binom pük nen sesums**, il sera bon d'établir une règle fixe et invariable.

**Säks len Kademi.** — Doit-on dire **säkön bosì len eki** ou **al ek** ?

Nous trouvons dans les deux derniers numéros du **Volapükabled zemodik** :

**Kontanz len Bodanlak** (1072).

**Len begin gustula** (1015).

**Tidam len lejul kaenik in Darmstadt** (1071).

**Telegams ekömons len obis** (1039).

On y trouve même **lenkölön lediko** (roth anstreichen) *marquer au rouge*.

On voit bien que **len** correspond toujours à la même préposition allemande **an**, mais on a de la peine à saisir l'idée commune qu'il a mission de traduire ici.

Nos meilleurs volapükistes, disent **säkön bosì eke** ou **al ek** ; pourquoi ne dirait-on pas également **säk al kadem** ou **kademe** ?

Quant à l'accusatif qui accompagne **len**, il nous paraît inspiré par la tournure allemande *sine Frage an Jemand richten*, adresser (litt diriger) une question à quelqu'un. Nous trouvons cet accusatif aussi déplacé dans **len kademi** que dans les tournures suivantes avec **al** et **in** :

**Alik volupükel pelom al datuveli** (1072).

**Nunodomsöd al Konstanzi** (1066).

**In büri valemik pedanemoms söls...** (1039).

2. — **Sötobs sagön-li plo vöd** « Rebensaft » **liebavat?**... **Klu-li sötobs sagön?**...

Nous ne trouvons rien d'irrationnel à ce que la particule **li** puisse aussi bien suivre que précéder le mot sur lequel porte l'interrogation. Ce qui est inadmissible, c'est qu'il soit permis de la placer au hasard, auprès de n'importe quel terme de la phrase.

Dans *devons-nous dire, donc devons-nous dire*, le verbe *devoir* est seul employé interrogativement; la question est: *devons-nous* ou *ne devons-nous pas*. **Sagön-li** et **klu-li** sont évidemment des barbarismes.

3. — **Plofeda dipedi volapüka egetoms söls ...** (1068).

La tournure ci-dessus fait l'effet d'une construction à rebours : qu'on se place au point de vue allemand ou au point de vue français, elle reste également incompréhensible.

Nous en dirons autant de celle qui suit :

**Aikel evelo dö vp. bosì ämekom pabükön** (1076).

Cette dernière tournure nous paraît même doublement fautive : il est impossible de traduire *faire imprimer une chose* par **mekön bosì pabükön**, litt. *faire quelque chose être imprimé*.

Il importe d'autant plus qu'on s'entende bien sur l'emploi correct des formes passives qu'une certaine confusion paraît regner dans l'application de la règle :

**Timpestaböna** (1071), *l'époque de la fondation*.

**Paibegos penön** (1076), *on est prié d'écrire*.

**Lödels peneläböl** (1073), *les habitants qui ont péri*.

Ne faudrait-il pas dire **tim stabama, paibegon penön, lödels eneläböl** ? Dans **paibegos penön** il y a un germanisme incompréhensible (*es wird gebeten*).

4. — **Nem kositom se pösodanems tel** (1076).

Le préposition **se** indique sortie d'un lieu : **kömön se gad**, *sortir du jardin*. Son emploi avec **kositön** pour rendre l'idée de *consister en* (1) ne nous paraît pas correct : c'est la traduction littérale d'un germanisme, *der Name besteht aus zwei Personennamen*.

Entre autres germanismes, qui se rencontrent dans le N° 82 du **Volapükabled**, on peut signaler les suivants :

**Votams binelik** (1075), *des changements importants*.

**Volapükels alik** (1065), *tous les volapükistes*

**Botikälin** (1088), *esprit ou éther pyroligneux*.

**If vätopo e vätopi aimedom lilädi velätik** (1082).

Il saute aux yeux que de **binel**, *être, individu*, on ne peut former un adjectif **binelik** signifiant *important*. Le sens de **alik** est *chaque* ; il ne doit donc pas remplacer **valik**, *tout*. **Botikälin** est une contraction de **boad**, *bois*, et **tikälin** *esprit de vin* : nous nous demandons depuis longtemps ce qu'il peut y avoir de commun entre l'esprit de l'homme, **tikäl**, et l'esprit de vin, **tikälin**.

Quand à la tournure **if vätopo** etc.. nous ne saisissons guère comment de **vätopo**, *partout*, on peut former un accusatif (?) **vätopi** avec la signification de *dans toutes les directions*, à moins qu'on ne traduise également *courir à la maison, aller au jardin* par **gonön domi. golön gadi**. Quoi qu'il en soit, la phrase est incompréhensible, aussi bien pour un Français que pour un Anglais.

5. — **Lilädön** (1082), **valädön** (1065), **mütön** (*obliger*) 1029.

**Lilädön. valädön.** — Nous trouvons dans le dictionnaire volapük-allemand, **liladön, valadön** : M. Schleyer ne s'est donc décidé que tout récemment à changer l'orthographe de ces mots, ainsi qu'il l'avait déjà fait auparavant (et à tort) pour **vädelo, (vadelo), dötum, (detum), nevelad, (nevelat)** etc. Sans doute aucun il s'est laissé influencer par la crainte de prêter au calembourg : les gens facétieux, s'est-il dit, feront un jour de **liladön**, *lire*, et **valadön**, *attendre*, **lila-dön** et **vala-dön**, c'est-à-dire *fumier d'oreille* et *fumier d'univers*. Il n'a pas songé que les faiseurs de calembourgs traduiront **va-lädön** par *élever les dames au carré*, et qu'ils trouveront ample matière à joyeuse taquinerie dans **va-fön, kü-lod, baka-pik, potana-nam, loga-rit, mona-fön, neva-lüd, gletik, lepa-tik, ne-dänel. daga-lön, dama-tön, dama-nifam. papa-nol**, etc. etc.

Il nous semble que l'horreur du calembourg ne doit pas être poussé trop loin, et qu'il vaut infiniment mieux fournir matière à quelque innocent jeu de mot que de violer les principes de la dérivation grammaticale.

**Mütön.** — Le changement de **mutön** en **mütön** nous paraît tout aussi condamnable. Notre Grand maître voudrait qu'à l'exemple de l'allemand les verbes neutres pussent, par un simple changement de voyelle, devenir verbes actifs. Le dictionnaire volapük contient déjà deux verbes fabriqués d'après ce principe : **fälön, tomber, fälön, renverser, lagön, pendre, lägön, suspendre** ; M. Schleyer vient d'y ajouter, en renversant leur signification primitive, **mutön mütön, devoir, obliger** et **dälön, dälön, oser, permettre**.

Nous lui pardonnerions assez volontiers ces volte-face continuels, si la langue pouvait y gagner quelque chose (1) ; mais sans parler du côté défectueux du princi-

(1) Nous n'avons pas admis cette signification dans notre dictionnaire volapük-français.

(1) M. Schleyer connaît certainement l'origine de l'inflexion (Umlaut) en allemand ; il aurait donc tort d'invoquer l'exemple de sa langue maternelle en faveur de sa thèse.

pe, au point de vue mnémonique, nous ferons observer que son application est devenue impossible, par suite du trop grand nombre de mots où la règle a été violée. En voici quelques-uns :

**Dolön**, peiner ;  
**Sponön**, garantir ;  
**Sukön**, suivre ;  
**Sumön**, prendre ;  
**Vulön**, prendre racine ;  
**Yufön**, aider ;  
**Xamön**, examiner ;  
**Dunön**, faire ;  
**Damön**, endiguer ;  
**Panön**, saisir ;  
**Lodön**, charger ;  
**Lofön**, offrir ;  
**Fagön**, éloigner ;

**Dölön**, idéaliser.  
**Spönön**, être parain.  
**Sükön**, chercher.  
**Sümön**, ressembler.  
**Vülön**, agir arbitrairement.  
**Yüfön**, soutenir.  
**Xämön**, vérifier.  
**Dünön**, servir.  
**Dämön**, nuire.  
**Pänön**, peindre.  
**Lödön**, demeurer.  
**Löfön**, aimer.  
**Fägön**, qualifier.

Nous demandons qu'on puisse dire en toute vérité de notre langue internationale : **binom pük nen sesums**.

N. B. — Nous examinerons dans notre prochain numéro les questions soumises par M. Schleyer au Conseil Académique.

KERCKHOFFS

## TRIBUNE LIBRE

New-York, 1887 Zulul 30<sup>d</sup>.

Söl löfik,

Egekömöl de vakanüp in laned, tuvob gasesis yulopik ko nunods Lasama. Lofob benovipis ladlik plo stabam Kadema, e pato plo väl dilekela oma. Palet mostopälik edagetom vikodi : gälobok dö sluds pemeköl fa Lasam tefü menodams. No binoms sätik, ab binoms bos, e in lüod velätik.

Binob balamik ko ol tefü menodams votik panemöl in Revue : sesumü nüm III, 1. Yilob das mutobs labön deklinami telik : o. b. dub finamse dub pläpods. Ab no tikob das « de » e « al » binoms pläpods pötik al pladalön kimafali e kimefali. « De » binos nelijo « from » e no « ob » (1) ; « de » e « al » maloms golami de top sembal al votik. Klödob das « de » no kanom malön läbi : I received a book from Schleyer but it was not Schleyer's book, « egetob buki de Schleyer, ab no äbinom buk de Schleyer ». Is set « buk de Schleyer » binom palsiämik.

Mobob as pläpodis nulik al pladalön finamis falas, ven ats no kanoms pagebön, « ad », « ed », « id » : buk söla Kerckhoffs u buk ad Kerckhoffs ; givob moni ed Schleyer, u Schleyer-e ; stimob id Schleyer u Schleyer-i.

Glidis flenikün.

Charles E. SPRAGUE.

\*  
\* \*

S. Peterburg, 46, Gabernaya.

Söl löfik,

In nüm 7<sup>id</sup> timapenäda olik etuvob mobi nulik gönü bepükam säkas difik tefü kels volapükels feitoms. Dälol-ös obe bepükön poedi volapükik.

(1) De correspond parfaitement aux deux prépositions anglaises of et from.

No kanob belobön löliko lisälami söla Champ-Rigot, ni uti söla Menadaflen. Koefob das, plo ob äs plo balid, poed ko rim binom nesiäm in pük in kel ton binom ai nevotlik. Vodilo binob tael tikada de Menadaflen : no kapälob pöfödi lienas somik äs lovepol pleka « Fat obsik », kel laboms ni remi, ni flepi, ko denuam fenöl silaba « öd.

Cedob das rim in volapük binom gudik te plo poed cogik ab nevelo plo poed fegik.

Yed mütoeb koefön das kodemob sekikami lölik fomas valik poeda in volapük. cedob tadilo das mögos penön in liäns nen rim, e no sinön ta lil dub tons vülik. Müton nen dot lüvön vödapladi tikavik, ab no cedob das cen at kanom binön pöligik plo pakam volapüka as pük tedelik, e das vödapladi libik viatom kapälön nefikuliko siämi liänas.

Sikodo esteifob lovepolön tojis anik se Skakspeare ; sedob ole pükati de Antonius su fun de Caesar as sam.

Binob divodikün olik,

J. Henry HARRISON.

Flens, kolänels, Romels, lugivols-öd  
 Lilis olsik obe. Is nu binob  
 Al te sejon Käsar, no al lobön  
 Omi. Menas lebad lifom pos oms,  
 Legud omas it paseitom ofen  
 Ko boms omsik, e binos-öd leso  
 I ko Käsar! Brutus nobik oles  
 Sagom das stimasük äibinom  
 In Käsar; if döf at äsibinom,  
 Döf äbinom jekik, e plös Käsar  
 Lejekiko peli ya egivom.

.....

Nelijapüko :

Süf III<sup>id</sup>, smasüf 2<sup>id</sup>.

Friends, Romans, countrymen, lend me your ears ;  
 I come to bury Caesar, not to praise him.  
 The evil that men do lives after them ;  
 The good is oft interred with their bones ;  
 So let it be with Caesar. The noble Brutus  
 Hath told you Caesar was ambitious :  
 If it were so, it was a grievous fault  
 And grievously hath Caesar answered it.

---

UN MOT SUR LA LETTRE R

Beaucoup de Russes et autres Slaves, auxquels je tâche de démontrer les avantages d'une langue internationale, me font cette objection que le volapük est une langue peu euphonique et dont les mots sont difficiles à retenir, à cause de l'absence du son r.

En effet, dans tous les mots dont le radical roman ou germanique contient un r,

celui-ci a été généralement remplacé par un *l*, par le motif pas trop fondé que le son *r* présente des difficultés pour les peuples orientaux. De fait les Arabes, les Turcs, les Persans, les Tartares, etc., ont en abondance dans leurs langues la lettre *r*; et, si les Chinois en sont privés, c'est à cause de l'état d'enfance dans lequel leur langue, aussi bien que leur civilisation, sont restées.

L'absence du son *r* fait du volapük un babil enfantin (!!); or, s'il veut devenir une langue parlée, il ne doit pas tant négliger l'euphonie.

Je propose donc de garder le *r* dans tous les mots dont le radical primitif, latin, roman ou germanique, contient cette lettre, et d'écrire *Yurop*, *Frent*, *Merop*, *brod*, *fruk*, *sper*, au lieu de *Yulop*, *Flent*, *Melop*, *blod*, *fluk*, *spel*, ce qui les rapprochera davantage des termes originaux *Europa*, *France*, *America*, *brother*, *fructus*, *sperare*.

Cette mesure faciliterait beaucoup aux personnes connaissant les langues romanes et germaniques l'étude des radicaux volapüks, radicaux qui, par la proscription du *r*, deviennent souvent complètement méconnaissables.

A. ZDZIARSKI.

\*  
\*  
\*

GEPÜK AL « EXAMEN CRITIQUE DE QUELQUES SIMPLIFICATIONS QU'IL Y A LIEU  
D'INTRODUIRE DANS LE VOLAPÜK »

Also binom tiäd päma, keli söl Kerckhoffs elautom ed epotom dilsumeles lasama valikodik in München. Do säks anik no nedoms bepükami, bi lasam ya ecödatom dö ats, e bi lemäniks pobiseitoms kademe, deno vilob gebön däli, keli söl Kerckhoffs egivom fleniküno obe ya büo, e sagön tikad iobik tefü püns difik (1).

Epenob laltügi in « **Volapükagased** », in kel esepükob tikadi obik dö menodams e menodels volapüka. Söl Kerckhoffs ezitatom in « Examen critique » omik ofen setis dabalik se laltüg at al blöfön das ob binob bal « des personnes systématiquement hostiles à tout projet de réforme. » Benö, spelob das söl Kerckhoffs ovotom cödati jalepik oma, ven uplakom, das in lasam in München, kela mödanum leno äsibinom se « volapükistes ultra-conservateurs », ob evögodob mödüno ko mödanum; zu esagob ya in laltüg penemöl, das lasam (nu kademe) *okudom tefü zesüdikünos*, kelos vo blöfos, das nevelo ebinob plisipo tael menodama alik. Kelosi eikodemob ed aikodemob, binos das menodams semik panindukoms *vüliko*. Kademe nu ocödatom tefü zesüdöf menodamas e tefü pöt et limödöf omas, e spelob, das cödati at obinoms bligik plo volapükels valik tala. Somo balug volapüka pokonsefom benüno. If nu dälob obe bepükön säkis anik, no vilob nestimön sludis lasama, sod te jälön manifömamis obik in laltüg penemöl löpo.

Bü valikos müto koefön, das volapük kanom nelabön fomis anik, e das klu kanom pabalikön boso. if vilon gebön omi te as tedapüki kelos dido binos disein balid e lepatik. Ab volapük ninom in ok gelmini kuliva gletikum e nobälikum, e sikod aicedob, das nek okanom neletön, das nolels ogeboms füdo püki at plo nolatableds difik, ab tän i foms boadik, in kels tedapük aimufomok, ofaloms. Sikod mob söla Schleyer labön stüli telnik plo tedels e nolels no binom neplagik.

Oxamob nu blefo säkis dabalik, kelis söl Kerckhoffs ekoplodom in « Examen critique. »

Tefü penam nemas lönik lasam in München esludom, das ats poipenoms me lotogaf läna tefik, e das penon sepüki, in kläms. No dotob das söl Kerckhoffs ekotenom do slud at, kel lemäno pidemanom de flans valik. Va nems länas valik sötoms getön posilabi *än*, binom säk votik. Aliko no zesüdos. If no labon kodi votik nindukön loni ät ka uti kluda, müto notedön, das omütobs votön nog mödikosi, e deno no orivvobs zeili. Kiöp aisölom klud teik in vol nelefulik at? No nat aibinom kludik. Ab tefü

(1) Les lecteurs qui voudraient savoir quels arguments nous avons à opposer à la réplique de M. Kniele n'ont qu'à relire le dernier numéro de la Revue. Réd.

nems länas vilob te säkön, va vöds *Flent*, *Deut*, *Täl* e. l. no tonoms leiko gudiko, eva no kanoms pakipon leiko nefikulo äs vöds *Flentän*, *Deutän*, *Tälän*, e va vöds pakosiadöl *flentänapük*, *deutänapük*, *tälänapük*, äso *flentänel*, *deutänel*, *tälänel*, binoms, sukü lonedam omsik, balikum ka *flentäpük*, *flentel* e. l.

Tefü pün telid « Construction », cedob das pekulivöl alik opladom vödis valemo so das vöd regöl obigolom vödi paregöl, e das alim, kel sevom glamati, ostukom pükadilis so, das pokapälom vätopo. If no kapälon omi, volapük kösömo no binom kod en sod kuliv defik glamatik. Binob vo desidik nolön, va pekapälob me laltüg at fa volapükels flentik e votik. Bi volapük sibinom lepato plo pekulivöls tala, no cedob das zesüdos das paninkikom in foms tu stifik, e no dotob, das pekulivöl alik kanom kapälön i seti at: « **omiki** (ab no *omik fatäni löfom gudik sif.* » Sotimo ozesüdos plädön ladyeki bif subsat al sutovön vemo siämi. Ab plo stül kösömik komedob i stuki fümik.

Pün kilid: « Déclinaison. » Jünu no nog etuvob juleli sembal, ifi no istudom latinapüki, kel ituvom-la fikulis in deklinam blefik subsatas me **a, e, i**; tadilo alik ekapälom ati foviküno ed emilagom blefi at. Sosus olabon deklini telnik (**de, al**), telaplän osibinom, ibo *de* e *al* binoms pläpods e no laltügs. Klu no kanob logön nis balikami. Te tefü nems lönik kanon vipön das padeklinoms me laltügs. Vilob nu lovegolön säkis votik deklina (ladyekas e. l.), opükob te nemödo dö kimifal lä pläpods. Söl Kerckhoffs sagom das set **golob in juli** binom deutim (germanim), e das müton sagön **golob al jul**. Ab **al jul** binom segun Kerckhoffs kimefal vöda **jul**, e klu lovepolam at binomöv flentim; ab ifi **al** binom pläpod, lovepolam at deno no binom säto klülik (plo deutels), ibo **al jul** malos « zur Schule » (jü jul), e blibos nepecödatöl, va ningolob ud no. Sikod kleil demanom kimifali in fal at. If no vilon gebön kimifali lä pläpods kels bemaloms lüodi, mekonöd pläpodis lönik, a. s. **ini**, nen konsidön, va **i** sinifom kimifali ud no. Ab if pläpods **al, len, su, in** e. l. oiregoms kimfali, volapük obinom ofen defik.

Pötü pün folid kanob sepükön obi blefo. Dub noted obik « if ek aipenom e. l. ävi lob kofön dikodi smalik, va penom *löpitidel* u *löpatidel*, ed ävilob jonön das nöäsöton-la setenön dikodi ju smilikos **i**). Lemäno fomam vödäs difik binom pün at, in kel kokömob niliküno ko söl Kerckhoffs. Tefü set in laltüg obik: « if ek penom ofblod e l. » **i** no zesüdos jälön obi, na lasam ecödatom, das jilikos nu paibemalos ko bisilab **ji**.

KNIELE.

(A suivre)

## LE VOLAPÜKABÜR DE PARIS

Les partisans du Volapük, tant en France qu'à l'étranger, nous ont maintes fois exprimé le regret que la connaissance de la nouvelle langue ne soit encore d'une utilité directe que dans des cas assez rares. Beaucoup de personnes pensent même que cette absence d'intérêt immédiat pourra rester, pendant quelques années, un grand obstacle à la propagation rapide de la langue.

Nous croyons avoir trouvé un moyen, aussi pratique que simple, de procurer, dès maintenant, certains avantages matériels à tous les volapükistes de la province et de l'étranger, qui doivent se rendre à Paris.

A l'exemple de ce qui a été fait par quelques associations d'officiers de l'armée, nous venons d'organiser, sur le boulevard Montmartre, un bureau de renseignements ou *Volapükabür*, chargé de donner gratuitement aux volapükistes de toute nationalité les indications nécessaires pour leur rendre le séjour dans la capitale aussi peu coûteux que possible.

Nous nous sommes entendus à cet effet, avec trois hôtels de rang différent, situés

dans le centre de la ville : sur notre promesse que nous les recommanderons, par tous les moyens en notre pouvoir, aux volapükistes se rendant à Paris, ils se sont engagés à faire une remise de 20 à 30 0/0 sur les frais de séjour de nos amis ; il suffira de présenter, au moment du règlement de la note, une carte signée par le directeur du *Volapükabür*.

M. *Chérié*, libraire-éditeur et directeur de l'*Argus de la Presse*, 19, boulevard Montmartre, a bien voulu mettre ses bureaux à la disposition de notre Commission.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre, un employé sachant écrire et parler le volapük s'y tiendra tous les jours, de 9 h. à 5 h., à la disposition des volapükistes.

On trouvera également au volapükabür, les ouvrages se rapportant au volapük, qui ont été publiés dans les différents pays de l'Europe. Des détails complémentaires seront donnés dans un prochain numéro.

Nous avons tout lieu d'espérer que les volapükaklubs des autres pays s'empres- seront d'imiter notre exemple et de se mettre en relation avec M. *Chérié*.

Des *Volapükabürs* fonctionneront sous peu à Bruxelles, à Bordeaux et à La Rochelle.

## PLÄGS TIKÄLA

N° 8. — A TRADUIRE EN FRANÇAIS.

Modü lün  
Kava tin, ten orimob  
Iledon nu lines  
Tima blüt, läb ral  
I E  
So kor

SOLUTION.

Module une cavatine, ténor immobile, et donne-nous l'inestimable *ut*, les bras liés au corps.

N° 9. — MÉTAGRAMME.

Avec mes quatre pieds je serai détestable ;  
Supprimez le premier, je deviens agréable ;  
Au vrai mérite alors je pourrai convenir.  
Otez le second pied, et je vais devenir  
Le pronom exprimant la première personne ;  
Aussi mon dernier pied est-il une consonne.

(A. LEROY).

Ont trouvé la bonne solution : M<sup>lles</sup> de Schneider Arno et Palmyre Quifran ; MM. Sprague, Heyligers, Lerin, A. Morel, Er. Wolf, Jaegers, de Ribaucourt, Nutterboer, Albert Lea, Aug. Mauteuvel, van de Schram et K. O. B.

LOVELY.

Le Gérant, LE SOUDIER.

# LE VOLAPÜK

REVUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE

pour la propagation du Volapük

Rédacteur en chef : Aug. KERCKHOFS.

---

## SOMMAIRE DU N° 12.

Kadem Volapüka. — Questions soumises à l'Académie : KERCKHOFS. — Chronique : ROUSSEL. — Tribune libre : PIETZKER, KNELE. — Le Tikälin : GLÜGAYAD. — Nuns nolik : DR. ALLAIRE. — Telapükot II<sup>id</sup> : ROUSSEY-PERRIN. — Cogikos bäledik e nulik : LEROY, GUIGUES. — Correspondance.

---

## KADEM VOLAPÜKA

---

Ebegob kademalis, pevälöl in lasam de München, xämön smatapükis obik ta stad nuik dinas e nunön obi va viloms lensumön mobis obik tel : 1<sup>o</sup>, bepükam denuamik statudas kadema, in yel 1889 ; 2<sup>o</sup>, daneman kademalas mäl nulik plo Beljän, Dän, Lusän, Rumän, Spän e Tälän. Egetob gepükis de kademals valik, sesümü bal.

Gepüks tefü mob balid : kademal 1 mobom sagön « in lasam valikodik nilikün » pla « in yel 1889 » ; kademals 3 gepükoms das kongef nilikün osludom tefü kadem kelosi vilom ; kademal 1 sagom nosi ; kademal 1 binom ta mob. Klud : mödanum vögodom plo bepükam denuamik statudas.

Gepüks tefü mob telid : kademals 3 lensumoms volapükelis pemoböl as « kademelis », no as « kademalis » ; kademal 1 vögodom te plo SS. Aaen e Runström ; kademal 1 vögodom plo S. Harrison as kademal neljik ; kademal 1 binom ta mob. Klud : mödanum binom plo mob obik.

S. Schleyer belobom leigo mobis obik.

Sükü vögodam at gebob giti pegevöl obe fa kongef de München, e danemob as kademalis telid e kilid plo Flentän : SS. Allaire e Guigues.

Sikodo söls telsevel suköl fomoms kademalefi :

CIFAL : S. Schleyer  
DILEKEL : S. Kerckhoffs.

## KADEMALS :

|              |                        |               |                      |
|--------------|------------------------|---------------|----------------------|
| plo Beljän : | S. Heyligers.          | plo Lusän :   | S. Harrison          |
| — Dän :      | S. Aaen.               | « :           | S. Rosenberger       |
| — Deutän :   | S. Fieweger (Pleusän). | — Nedän :     | S. Dl. Winkler       |
| «            | S. Herold (Badän).     | — Neljän :    | S. Dornbusch         |
| «            | S. Kniele (Vürtän).    | « :           | S. Holden.           |
| «            | S. Schnepper (Bayän).  | — Nolümelop : | S. Sprague.          |
| — Bodugän :  | S. da silva Teixeira.  | — Rumän :     | S. Licherdopol.      |
| — Flentän :  | S. Dl. Allaire.        | — Spän :      | S. Dl. Iparraguirre. |
| «            | S. Guigues.            | « :           | S. de Zubiria.       |
| «            | S. Kerckhoffs.         | — Svedän :    | S. Runström (1).     |
| — Löstän     | S. Dl. Obhlidal.       | — Sürän :     | S. Bernhaupt.        |
| «            | S. von Rylski.         | — Tälän :     | S. de Actis (2).     |
| «            | S. Banfi (Nugän).      | «             | S. Ferretti.         |

Mobob S. Guigues as sekreteli Kadema jü lasam nilikün kademalefa.

Vob balid kademalefa sötom binön : kosiadam plogama vobadas omik jü yel 1889.

Nilüdob das kademals no mütoms beginön ko lefulnam vödabuka : mütoms balüdo xämön menodamis pemoböl kongefe de Munich, stabön nomis fümik plo fomam vödas nulik, e mofön se vodabuk vödis nevelätik valik kels pelasumons in om.

Vobad at kanom panindilön in dedils mäl suköl :

I. — Lafab : a) tons ; b) tonabs.

II. — Vödafoman : a) ülvöds (= vuls) ; b) neülvöds ; c.) vöds pekosiadöl.

III. — Vödapladam.

IV. — Glamat : a) deklin ; b) konyug ; c) gebam e malam pönopas, ladvelibas, e. l.

V. — Xämam vödas nevelätik vödabuka.

VI. — Jafam vödas nulik.

Begob calablodis obik penodön obe tikadis e mobis okik tefü plogam at ; ome-kob nunodi dö penods omik, keli olovegivob Cifale.

Al vitön delidis ospodob ko kademalef tefü kudadins Kadema dubü timape-näd obsik.

Dilekel Kadema,  
Kerckhoffs.

## QUESTIONS SOUMISES A L'ACADÉMIE.

M. Schleyer pose dans le Volapükabled Zenodik les questions suivantes :

1° Que doit on le plus rechercher dans la formation des mots nouveaux, la brièveté ou la clarté ?

(1) S. Runström pevälom pla S. Nilson, kel nevilom vedön kademal.

(2) Bi SS. Amcretti e de Actis elaboms numi leigik vögodas, bäledikum omas pedanemom.

- 2° La lettre initiale des radicaux doit-elle être une voyelle ?  
 3° Doit-on représenter le féminin de kim par **kif** ou par **jikim** ?  
 4° Faut-il rendre les noms des mois par **balul**, **telul**, etc. ou par **janul**, **febul** ?  
 5° Peut-on et doit-on établir une règle fixe pour l'emploi du conditionnel et du subjonctif ?

Nous allons donner notre avis motivé ; nous espérons que nos confrères voudront bien en faire autant.

### I. — FORMATION DES MOTS.

Distinguons d'abord entre mots dérivés et mots composés. Les premiers sont formés de radicaux et d'affixes : **bi-pük**, **pük-at** ; les autres sont uniquement formés de radicaux : **vol-a-pük**, **kil-a-gul**.

Dans les uns comme dans les autres, il importe que les éléments constitutifs soient toujours reconnaissables : les lettres finales de **velat**, *vérité* et **de de** devront donc se retrouver dans **nevelat**, *mensonge*, et **detum**, (1), *pour cent*.

Une exception peut être faite en faveur des radicaux qui doivent jouer le rôle d'affixes, tels que **bal**, **bifü**, **valik** : **ba-fom**, *uniforme*, **bi-nem** *prénom*, **va-delo**, *tous les jours*. Mais contracter un mot composé au point de le rendre méconnaissable, ne pourrait se justifier par le désir d'économiser deux ou trois lettres : **botikälin** *esprit pyroligneux*, de **boad** et **tikälin** ; **veäduk**, *fruit à gousse*, de **vead** et du suffixe **uk**, sont donc doublement fautifs.

Si M. Schleyer veut éviter les long mots, qu'il abrège les radicaux : pourquoi ne remplacerait-il pas **balomet**, **literat**, **lotogaf**, etc. par **lomet**, **lirat**, **togaf** ?

Il importe également, et nous l'avons déjà dit plusieurs fois, qu'il n'entre pas plus de deux radicaux dans un substantif composé : des mots tels que **klona-lita-kip**, *lustre*, **noba-stona-cans** (966) *joaillerie*, **nida-biga-pöp** (1064), *carton satiné*, sont des monstruosité.

Un autre point essentiel, que beaucoup de volapükistes paraissent perdre de vue, c'est que le mot composé doit toujours avoir une signification plus restreinte que celle qui est fournie par les deux éléments mis en simple dépendance : ainsi **bom kapa** est un os de la tête, mais **kapabom** est le *crâne* ; **bel fila** est une montagne de feu, tandis que **filabel** signifie *volcan*.

A moins de raison plausible, il doit donc être défendu de fabriquer des mots composés : le mot allemand *Rebensaft* (jus de la treille), cité comme exemple par M. Schleyer, ne nous paraît pas plus devoir être rendu par un mot composé que *les rues de la ville*, *les arbres de la forêt*.

(1) M. Schleyer écrit **nevelad**, **dötum**.

Nous avons déjà signalé le **sebalvoto** du n° 69 (764) du **Volapükabled Zenodik** ; dans le n° 75 (900) nous trouvons **posbalvoto** ; nous prions M. Herold, le secrétaire de la rédaction, qui est un polyglotte distingué, de nous dire ce que ces deux termes signifient en français.

Il pourra nous renseigner en même temps sur la signification de **galana-cans** (108) et de **gluköl** (1064) ; qu'est-ce que la galanterie (**galan**) peut avoir de commun avec les articles de Paris, (*Galanterie-waren*) et les couleurs primitives (*Grundfarben*) avec le sol (**glun**) ?

## II. — VOYELLES INITIALES.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que quelques radicaux commencent par une voyelle, et qu'on rende *chaque* par **alík**, *voici* par **eko**, *car* par **ibo**, *souvent* par **ofen**, *plus* par **umo**, etc. La considération que les différents temps du verbe commencent par une voyelle ne nous paraît pas d'un grand poids ; à ce compte il faudrait supprimer, non seulement tous les mots commençant par une des formes passives **pa**, **pä**, **pe**, **pi**, **po**, **pu**, mais encore tous ceux qui ont une syllabe initiale correspondant à un préfixe, telle que **da**, **ge**, **le mo**, **ki**, **ta**, etc. etc. Il deviendrait bientôt impossible de créer des mots nouveaux.

## II. — KIF.

Il n'y a aucune raison pour transformer **kif** en **jikim** ; car, en admettant ce changement, il faudrait en faire autant pour **kiof**, qui deviendrait **jiki**, sans parler de **kim**, **kios**, qui auraient à leur tour quelque titre à devenir **omki** et **oski**. Une fois lancé dans cette voie, on ne saurait plus où s'arrêter.

## IV. — BALUL.

Nous avons déjà exposé, dans le n° 5, de la Revue les considérations qui plaident en faveur de **balul**, **telul**, etc. : il s'agit avant tout de ne pas augmenter inutilement les radicaux de la langue ; la question de mnémonique n'a rien à faire ici. Nous pouvons en dire autant des jours de la semaine : **balüdel**, **telüdel**, etc. au lieu de **soldel**, **mundel**.

Quant aux dénominations **balsebabul**, *novembre*, **balsetelul**, *décembre*, nous croyons qu'elles sont préférables à **babul** et **batul**, où l'on ne sent plus la dérivation.

## V. — CONDITIONNEL ET SUBJONCTIF

## A. Conditionnel.

L'emploi du conditionnel, en volapük, ne présentera aucune difficulté à qui veut se rendre compte de son origine et de sa signification dans nos langues naturelles.

Au point de vue de sa formation, le conditionnel dans toutes les langues romanes et germaniques est le passé du futur : dans les unes c'est un passé de l'indicatif, dans les autres c'est un passé du subjonctif :

|                                   |                                       |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| <i>Je parlerai</i> (parler + ai), | <i>je parlerais</i> (parler + avais). |
| <i>Hablaré</i> (hablar + he),     | <i>hablaria</i> (hablar + habia).     |
| <i>I shall speak</i> ,            | <i>I should speak</i> .               |
| <i>Ich werde sprechen</i> ,       | <i>ich würde sprechen</i> .           |

Les Allemands ont un double conditionnel ; en dehors du conditionnel composé, *ich würde sein*, ils emploient également l'imparfait du subjonctif, *ich wäre*, et cette forme est même la plus usitée dans les verbes irréguliers. De là provient que leurs volapükistes traduisent tantôt le conditionnel par l'imparfait du subjonctif et tantôt l'imparfait du subjonctif par le conditionnel. C'est ainsi qu'on trouve dans le *Volapükabled Zenodik* (928) :

**If steifals valik labomsöv dipedi, labobsöv volapükatidelis mältum.**

*Si tous les candidats avaient un diplôme, nous aurions quatre cents volapükatidels.*

Si les Allemands font un usage très restreint du conditionnel proprement dit, les Français en font, en retour, un véritable abus. Qu'on analyse le sens des phrases suivantes : *je ne saurais vous dire, je voudrais savoir, ne pourriez-vous pas me donner, serait-ce vrai, oserais-je vous prier.* Aucun de ces conditionnels ne doit être traduit par un temps correspondant en volapük.

Le conditionnel est un mode qui exprime l'affirmation avec dépendance d'une condition. Toutes les difficultés seront aplanies, si on veut bien adopter la règle suivante :

On n'emploie le conditionnel que dans la proposition principale, et uniquement lorsque la proposition subordonnée contient un **si** conditionnel, exprimé ou sous-entendu : *j'irais à Paris, si j'avais de l'argent* **ägölob-öv al Paris, if älabob-la moni.**

Nous n'examinerons pas la possibilité de conserver les six temps du conditionnel proposés par quelques académiciens ; qu'ils nous disent d'abord comment ils s'y prendraient pour en faire saisir les diverses nuances à un Anglais ou à un Français. Dans toutes les langues, avons-nous dit, le conditionnel est un temps passé : qu'on emploie donc aussi une forme passée pour le représenter en volapük : *je parlerais,* **äpükob-öv, j'aurais parlé, ipükob-öv.**

Le congrès de Munich s'est prononcé contre l'emploi du tiret au conditionnel ; lorsque l'Académie en aura fait autant, nous le supprimerons à notre tour (1).

#### B. — *Subjonctif.*

Remarquons d'abord que dans quelques langues, comme en russe, il n'y a pas de subjonctif ; dans d'autres, comme en anglais, il se confond en quelque sorte avec les formes de l'indicatif.

Quant à son emploi, le subjonctif est soumis aux règles les plus capricieuses : les Anglais ne l'emploient que très rarement ; les Français en font usage avec certains verbes et certaines conjonctions ; les Allemands l'emploient *surtout* dans la construction indirecte, c. a. d. lorsqu'on répète *indirectement* les paroles ou la pensée d'autrui.

M. Schleyer n'a songé, ni à définir la nature du subjonctif, ni à préciser son emploi : dans sa grammaire il s'est contenté de cinq exemples, qui prêtent tous les cinq à la critique (2). Dans le *Volapükabled* (956) il l'a expliqué de la façon suivante :

**ÄLOFOB-LA malos : BINOB-LA som kel älofom.**

Nous avouons ne comprendre absolument rien à ce dernier exemple (3).

Qu'on compare d'ailleurs l'emploi du subjonctif dans les derniers numéros du *Volapükabled Zenodik*, et l'on verra qu'il est impossible d'en dégager un principe quelconque :

**No kanon datüvön limödikis lifayelis labof-la** (956).

*On ne peut découvrir combien d'années (quel âge) elle a.*

(1) Nous faisons les mêmes réserves pour l'emploi de **ji**, comme préfixe, à la place de **of**.

(2) **Jelob-la**, *ich möchte schützen*, **jenom-la**, *er möchte sich schämen*, **jenos-la**, *es möchte geschehen*, **ejinos-la**, *es möchte geschienen haben* ; **iiokobs-la**, *wir hätten gestossen*.

(3) On lit même dans une petite note distribuée par le bureau de Constance : **yüfonöd gudikumo bledi bal oba, plas pübon-la bledis mödumik.**

(Lägon-öd obi len bim geilikün de Teutoburgerwald, if volapükkel lebalik kanom patuvön in Flentän, kel binom fägik kapälön volapüki somik).

**Taels lesagoms das opükom-la volapüki** (1082).

*Les adversaires affirment qu'il parlera le volapük.*

**Sagom das ekalom-la** (1053).

*Il dit qu'il a calculé.*

**Dat no kofüd kömom-la** (995).

*Afin que la confusion ne vienne pas.*

**Givob dat givol** (951).

*Je donne afin que tu donnes.*

Comme le volapük ne doit pas avoir la prétention de rendre les nuances variées de toutes les autres langues, on pourrait sans inconvénient aucun supprimer complètement le subjonctif.

Si l'on y tient cependant absolument, nous proposerons de ne l'employer que dans le seul cas, où l'ont conservé toutes les langues romanes et germaniques, c'est-à-dire après un **si** conditionnel, suivi d'un imparfait ou d'un plus-que-parfait : *si j'eusse de de l'argent, se avessi danaro, wenn ich Geld hätte,*

**if älabob-la moni.**

Kerckhoffs.

## CHRONIQUE

L'Association française pour la propagation du volapük se réunira en assemblée générale dans les premiers jours du mois du janvier. Elle distribuera, à cette occasion, les médailles obtenues au concours général du 5 juin, et proclamera les noms des lauréats du grand concours international.

L'ouverture des nouveaux cours aura lieu vers la même époque.

L'Association philotechnique de Seine-et-Oise vient de rouvrir ses cours. Comme l'année dernière, le volapük fait partie des matières enseignées.

L'Association polytechnique de Saint-Maurice-Charenton a également repris ses cours de volapük. A la distribution solennelle des récompenses, qui à eu lieu le 6 novembre, les prix de volapük ont été remportés par M<sup>me</sup> Botteau, M<sup>lle</sup> Thérèse Rancillaz et M. Victor Trouvé.

L'ouverture des cours de volapük a également eu lieu à Bordeaux, à la Rochelle et à Saint-Omer, sous la direction de MM. Eberhardt, Barazia et Délicy. Plusieurs instituteurs de l'île de Ré assistent régulièrement au cours fait à La Rochelle.

Des cours de volapük sont faits en ce moment dans presque toutes les grandes villes de l'Europe.

\*  
\*\*

L'Association a accordé le diplôme de professeur de volapük à :

MM. *Allaire*, médecin principal de première classe, à Paris.

*Guigues*, membre de la commission des examens.

Le D<sup>r</sup> Allaire a présenté un très intéressant travail sur les *idiotismes*; l'excellente thèse de M. Guigues a pour titre *Dö bükav*.

Nous rappelons les conditions exigées pour l'obtention du diplôme de professeur de volapük :

1° Etre membre de l'Association ;

2° Avoir fait un cours de volapük ;

3° Avoir écrit une thèse sur un sujet quelconque en un volapük soigné et très correct.

\*  
\*\*

Nouveaux membres de l'Association :

MM. *A. de Barazia*, directeur de la caisse d'épargne, à la Rochelle.

*Roif*, rédacteur à la Revue de comptabilité, 12, rue Crussol, Paris ;

*Heyligers*, rédacteur du Nogan volapükik, 56, rue Maerlandt, à Anvers ;

*Emile Ornstein*, licencié en droit, à Bacau (Roumanie) ;

*Mavroïdi*, représentant de commerce, à Larnaca (île de Chypre) ;

*R. Oreglia d'Isola*, 17, Corso Oporto, Turin.

*H. de Montel*, professeur, 80, via Emilia, Reggio d'Emilia (Italie);

*Georges Halbot*, 8, Selborne Villas, Manningham, Bradford.

\*  
\*\*

Les journaux de Munich rapportent que le Sénat académique a autorisé le professeur *Weiss* à faire un cours de volapük à la faculté des lettres. C'est un véritable triomphe pour la Langue universelle.

Nous venons également de recevoir une lettre de M. *Léon Frank*, de la maison *F. Auerbach and Bro.* de Salt Lake City, nous informant que le volapük vient de pénétrer dans le pays des Mormons, et qu'il est sérieusement question de fonder sur les bords du *Lac Salé* une société pour sa vulgarisation.

De nouvelles associations pour la propagation du volapük viennent de se former à *Vicenza* (Italie); *Terndrup*, *Randers*, *Kallundborn* (Danemark); *Gothenbourg* (Suède); *Brandeburg*, *Crossen* (Prusse), *Chemnitz* (Saxe), *Bamberg*, *Kronach* (Bavière); *Sagrado*, *Debreczen*, *Triest* (Autriche), *Buenos-Aires* (République Argentine); *Joinville* (Province de Sta-Catharina, Bresil).

\*  
\*\*

Deux nouveaux cours de volapük viennent d'être organisés à Vienne, avec l'agrément du Ministre de l'instruction publique: l'un est fait à l'Université et compte 200 auditeurs, l'autre a lieu à l'École polytechnique avec 150 auditeurs. Un troisième cours pour instituteurs et institutrices est fait sous le patronage du conseil municipal de la ville.

\*  
\*\*

M. Aaen publie en ce moment dans la Revue danoise *Volapükabled* un travail très bien conçu sur la nomenclature des plantes; le savant académicien a adopté la désidence *eb* pour la classe des phanérogames et la désinence *ep* pour la classe des cryptogames.

\*  
\*\*

On lit dans le journal *Daily Free Press* de Londres, à la date du 6 décembre:

Plusieurs importantes fabriques de Bradford, qui ont des relations avec l'Allemagne et d'autres États du continent,

ont reçu avis de bon nombre de leurs clients qu'ils se proposaient d'établir, dans un avenir peu éloigné, leur correspondance internationale en volapük. Beaucoup de jeunes gens de la ville se sont mis, par suite, à l'étude de la nouvelle langue.

La chambre de commerce de Bradford, qui a reçu de plusieurs maisons de la ville une demande tendant à obtenir son appui pour l'établissement de cours publics, pour l'enseignement du volapük, hésite toutefois à intervenir dans la question.

\*  
\*\*

Un nouveau journal volapük paraîtra à partir du 1<sup>er</sup> janvier, à Halle (Saxe), sous la direction de M. *Max Schumm* (Friedrichstrasse, 44). On nous dit qu'il aura pour titre **Musam, Vigabled plo volapükels**. — Abonnement annuel: 5 fr.

Le Cercle philologique de Turin se propose également de publier bientôt un journal en volapük: à la tête de la rédaction se trouveront MM. *Amoretti* et *de Actis*, les deux premiers volapükistes de l'Italie.

\*  
\*\*

Nous recommandons à tous les volapükafens la lecture du *Nogan volapükik plo Beljän e Nedän*, publié à Anvers par M. *Heyligers*; ils y trouveront des articles très intéressants, écrits dans un volapük simple et soigné. Le dernier numéro contient une biographie de M. *Schleyer*.

M. le professeur *Mehmke*, président du volapükaklub de Darmstadt (160 membres), nous informe que sa société organise pour le mois de février une exposition de cartes postales, écrites en volapük, provenant de toutes les villes de l'Europe; il recevra avec un plaisir tout particulier les communications venant de France.

\*  
\*\*

Sanpeterburg, balsebalul  
23 id. 1887.

O söl palestimöl,

Volapük mostepom in zif obsik. Ebe-  
ginob tidüpi telid oba: epükatob ävigo  
in topöp jula de « Sviatovo Petra »,  
komü pösods tum mäls. Edelo efovob  
us tidüpi ko lenadels vels.

Ko lestim patik

Dünan divodikün ola,

V. ROSENBERGER.

\*  
\*  
\*

On nous annonce la prochaine apparition d'une nouvelle langue universelle inventée par un ingénieur bien connu, M. *Dormoy*. Celle-ci s'appellera le *Balta*, c'est-à-dire le *Simple* ; nous en reparlerons.

Disons en attendant que la Langue Naturelle ou Langue Universelle de M. l'ingénieur *Maldant* vient de faire un fiasco complet. Qu'on en juge par la lettre que vient d'adresser au Président de l'Association française le professeur chargé du cours de Langue Naturelle :

Paris, 27 novembre 1887.

Monsieur,

Après m'être occupé de la « Langue naturelle » pendant quelque temps, je suis forcé de reconnaître que le « Volapük » est infiniment plus simple, plus facile et plus pratique. Je pourrais même ajouter que, de tous les systèmes proposés pour résoudre le grand problème de la Langue universelle, la conception de M. Schleyer est la seule ayant une réelle valeur lexicographique et grammaticale.

Il ne m'appartient point de faire la critique d'une œuvre dont je me suis occupé, mais je tiens à déclarer hautement que l'écriture spéciale de la « Langue naturelle », écriture qui demande plusieurs mois d'étude, suffirait à elle seule pour amener un échec complet.

Les caractères latins sont connus et répandus partout ; ils remontent à la plus haute antiquité et ne peuvent, en conséquence, susciter aucune jalousie, ni soulever aucune animosité : renoncer à ces caractères si péniblement conquis par l'humanité serait faire rétrograder la ci-

vilisation. En outre la langue volapüke est complètement achevée ; on n'en peut dire autant de sa concurrente.

Dans ces conditions, désirant avant tout voir aboutir l'immense progrès de l'unification du langage commercial, je viens à vous loyalement, et vous prie de vouloir bien m'accueillir.

J'ai terminé l'étude de la grammaire volapüke et j'espère, avant peu, être à même d'enlever à la pointe de l'épée un diplôme de « *volapükatidel* ».

Les critiques que ma conduite pourra faire naître me laisseront indifférent. Ma personne n'est rien. Soldat du commerce, je combats pour mon souverain et n'ai en vue que son intérêt.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée,

A. ROIF.

Rédacteur à la Revue de Comptabilité,  
Secrétaire de la Chambre syndicale  
des Comptables de la Seine.

\*  
\*  
\*

On lit dans la « *Freisinnige Zeitung* » de Berlin :

Un singulier procès en diffamation va être plaidé ces jours-ci devant les tribunaux. Il s'agit d'une plainte portée par un jeune négociant de la capitale contre un de ses confrères pour injures graves, adressées dans une *carte postale*, rédigée en volapük. Le côté comique de l'affaire, c'est que le plaignant prétend que le fils de son concierge a suivi un cours de volapük et qu'il a ainsi pu prendre connaissance des accusations injurieuses contenues dans le billet en question. Les juges vont être obligés de nommer une commission d'examen chargée de constater le savoir-faire du jeune pipelet.

ROUSSEL.

## TRIBUNE LIBRE.

**Komedobs gebami pesetenölum mögabida.**

**Nen dot gebam mögabida binom zesüdik selediko. Ab sabinoms sets kodöl doti, va dub ats pasepükom jen ud tik pükela ; as sam :**

Il me dit qu'il a vu son père, qui est malade.

**In set qui est malade no binos klülük va fat binom jeniko malädik ud va atos palesagos teiko fa pükel.**

Kludo mobobs al vitön dotis das mekon distini in volapük, äso in deutapük, bevü sets tel suköl :

Sagom obe das elogom fati okik, <sup>(kel binom malädik.</sup>  
<sup>(kel binom-la malädik.</sup>

In set 1 id maläd fata palenlogom as jen ; in set 2 id bemalon malädi fata as le-sagi teik pükela.

PIETZKER

professeur au gymnase de Nordhausen.

\*  
\* \*

Je vois dans les statuts du Bayänaklub qu'il existe des réunions où l'on s'exerce mutuellement à parler volapük ; ne pourrait-on pas organiser quelque chose de semblable chez nous ? Il me semble que sans cela on arrivera difficilement à échanger les propos les plus simples.

S. P.

\*  
\* \*

## GEPÜK AL « EXAMEN CRITIQUE

DE QUELQUES SIMPLIFICATIONS QU'IL Y A LIEU D'INTRODUIRE DANS LE VOLAPÜK ,

(Suite).

Nu kömobs al pün lätik « Du tutoiement. » Etuvob, das säk at binom pejälöl nemödüno gudiko in « Examen critique », ed atos binos in nat bina. Fe lasam in München esludom das volapükels sötoms gebön füdo te *ol* e *ols*. Klu äkanonov cedön as nepötik, if nog vilob tölatön säki at, ab klödob das id äbinos nepötik (netimik) das lasam etölatom säki at, säk, dö kel no konsälem sembal kanom sludön, bi vulom in kösöms e südods netas, e bi stad säka at eivoludom ma ned tima (yeltumas). Luüno cedob das säk at no nog binom madik plo slud levöladik. Ab slud at i *no pezepom fa datuwal*, e sikod klödob labön giti bepükön nogna säki at. Al vitön tikadis pölik vilob nogna plänön stadi oba visü säk at. Elesagob ya, des begin, das no binob tael plisipik de keolön, das vipoböv tadilo das volapükels valik pato uts, kel spodoms ofen balvoto, gebomsös keolami, ab das nek labom giti mutön sembali al lensumön keolami. Ab lasam in München egolom nog veitikumo ed edejafom pönopi plütik *ons*. Velatö gestep vemik ! Ibo nu no fälo kanonöv lovepolön valikosi in püks moadik, bi volapük nu binom defik. Das slud at valiko äbinom tuspidik, ya äkanon lilädön in nuns gasedas anik in München, ab kanoböv notedön nog difikosi tefü mod sluda at, dö kelos büfu nog vilob seilön.

Söl Kerckhoffs ejonom begini e vedi lenpüka plütik, nunöl das püks bäledik egeboms keolami, ab atoso eblöfom nosi segun ced obik ; otuvon mödikosi in tims e püks bäledik, kelosi no fälo kanobs gebön, e kelos emütos yilön nulikose. Ab obs binobs in tim nuik, e klu mütobs lifön i ko tim obsik.

If vilon nindukön keolami, mütobs balüdo xamön va nets valik obinoms balamik tefü vip at, ed omütobs vemo kautön, dat dub slud somik leno viodobs neti sembal. Nolobs valiks liofkulik volapük tuvom läsevami in Nelij, e mütobs vipön vemüno, das net at gletik dilsumom steifamis obsik. Söl Kerckhoffs sagom tefü keolön, das nelijels « ne tutoient persone », e das sagoms *you* al vol lölik, sägo al dogs e kats. Li-mekobs nu lesumikum volapüki nelijeles, if büdobs omes das mütoms nu sagön *ol* al vol lölik ? Zelado no ! Also bekipobsöd fomi *ons*, dat nets kanoms lovepolön pükafomis lönik omas.

Ab söl Kerckhoffs fovom : « Le tutoiement n'est pas impoli par lui-même », e sagom, das cils in läns mödik keoloms palis okik. Lebena, id obe aiplidos, if cils keoloms palis okik, ibo cils melidoms famüläti e ladäli gletikün palas okik. Fälo sagom : das « les catholiques latinisants » keoloms papi ; zelado, bi latinapük binon glügapük e klu no labom fomi plütik, sikod deutels i keoloms Godi, bi pleks binoms ofen lovepolam vödik plekas latinik. Ab oibinom distin bevü lenvöds at filodik ä famülätik e bevü vöds fefik, me kels a. s. deyagob skämeli. Fino söl Kerckhoffs sagom : « Convenons de ne tutoyer personne, etc. » ; kanon sagön nefkulo atosi, ab kim binom so nätik al klödön atosi ? 01 blibom 01, e nevelo malom votikosi ; sägo

flens keolöna tikoms also : kanon dalogön atosi se Volapükabled spänik, kö in « Spods » alim palenvödom dub **ol**, ab söl Schleger dub *ons* !!

Finob tefodöl kludami, keli söl Kerckhoffs zugom se bepükam mobas volapükakluba spänik. Gälolob das etuvob in **om** kopaneli, komedöl söles « menodeles » kauti tefü menodams. Ab kis ovedos se volapük, if « menodels » aiglofoms se glun ? Cil paitölatöl fa sanels e togo fa lusanel no kanom vedön stenüdik ed odeilom fino. Volapük i nog binom cil. — Also mafikonöd !

R. KNIELE.

## LE TIKÄLIN

OU LE PHYLLOXÉRA DU VOLAPÜK

Lettre à Monsieur le Chevalier *de Rylski*, professeur au Gymnase de Vienne.

Cher Collègue,

Vous vous souvenez des lances que j'ai dû rompre en faveur de la logique grammaticale contre l'invasion de toute une bande de vocables bâtards et grotesques, qui réclamaient leur admission dans le lexique du Volapük ; seul parmi les volapükistes allemands, vous m'avez soutenu avec un courage et un savoir-faire auxquels je ne saurais assez rendre hommage.

Comme vous le savez, j'avais pris en aversion particulière le mot *Tikälin* : j'ai si bien et si longtemps protesté contre l'adoption de ce malheureux terme que le *Bür Zenodik Konstanzik* s'est enfin décidé à le rayer de la langue : une lettre officielle m'en a informé aujourd'hui même.

Eh bien, je viens vous prier de le maintenir dans le dictionnaire volapük.

Risum teneatis amici : je vais m'expliquer.

Le radical **TIK** a été admis pour désigner la *pensée* ; on en a formé **tikäi**, *esprit* (source de la pensée, comme dit le dictionnaire volapük-allemand), et de ce dernier on a fait dériver **tikälin**..... *esprit de vin* !

Mieux que personne vous pouvez comprendre ce que ce **tikälin** a fait travailler les imaginations, d'un pôle à l'autre. Les uns, confondant peut-être volapükistes et alchimistes, se sont demandé quelle pouvait être cette mystérieuse analogie, que les promoteurs de la nouvelle langue venaient de découvrir entre la pensée de l'homme et le jus de la treille ou de la betterave ; les autres, et à leur tête le vénérable monsieur Detrelle, rédacteur de l'*Autorité*, ont, les livres saints à la main, déclaré que le Volapük était une invention du Diable (sic).

A la nouvelle de cette dernière accusation, Constance s'est ému, et la suppression de **tikälin**, **botikälin** et *tutti quanti* a été résolue.

Tout en se réjouissant de cette concession (un peu tardive peut-être) faite aux exigences du bon sens et de la logique grammaticale, les volapükistes français demandent que le mot, cause involontaire de tant et de si injustes colères, soit conservé à la langue, non plus, cette fois, pour représenter un *esprit* quelconque (dii omen avertant !), mais pour caractériser ce procédé barbare, propre à certains volapükistes peu soucieux des droits sacrés de la grammaire, qui consiste à traduire dans la langue universelle non les *idées* des langues nationales, mais tout simplement leurs *sons*.

C'est ainsi qu'ils demandent que, lorsqu'un Français (fût-il même Gascon) traduira *qu'est-ce que c'est que ça que le Volapük* par

**kis binos atos kelos binos kelos etos kelos volapük,**

il lui soit donné pour toute réponse : **volapükel**, vous faites du **tikälin**, ou tout simplement **tikälinol**, vous tikälinisez ! Ils voudraient que, lorsque Mister Bull demandera **liko dunol dunön** (how do you do), ou que Herr Kniele s'écriera **binos tim geilikün** (es ist die höchste Zeit), il est grandement temps, il leur soit répondu gravement : ce n'est pas du volapük, c'est du **tikälin**.... **tikälinols schwabäniko** !!

Vous ne pouvez, cher Collègue, ne pas être de leur avis.

Le plus redoutable ennemi de toute langue universelle et en particulier de la nôtre, le *phylloxéra* du Volapük, en un mot, n'est-ce pas le **tikälin** ? La grammaire volapüke est des plus simples, l'étude des mots est extrêmement facile ; une seule difficulté se présente, c'est la traduction des idiotismes, dont toutes les langues naturelles sont parsemées, difficulté d'autant plus grande que le mécanisme de la langue peut être appris en quelques jours, et que les esprits non prévenus ne se doutent guère de l'écueil où ils risquent de faire naufrage.

Le Volapük a pris un développement tel, depuis une année, qu'il n'a plus à redouter les sarcasmes des sceptiques, ni les assauts des routiniers. Ses plus dangereux ennemis sont aujourd'hui ses propres amis, ce sont les amateurs du rococo, qui, plaçant le bizarre et le nouveau au-dessus du simple et du naturel, ne se complaisent dans une phrase qu'autant qu'ils y voient un mot nouveau dont ils peuvent réclamer la paternité.

Je ne puis m'empêcher de mettre sur le compte de l'auteur même du Volapük l'invasion du **tikälin**, qui nous menace en ce moment. N'a-t-il pas lâché un jour, dans un moment de distraction, cette parole imprudente que le Volapük peut faire bon accueil aux idiotismes des langues naturelles ? Et, prêchant aussitôt d'exemple, n'a-t-il pas traduit *spiritueux* par **spit** et *spiritisme* par **spitim**, *diplôme* par **diped** et *diplomat* par **dipedel**, *état civil* par **ziv** et *civilisation* par **zivet**, *heure* (stunde) par **düp** et *accorder un délai* (stunden) par **düpön**, etc., etc. ?

Les disciples ont voulu renchérir sur le maître, et l'on peut lire aujourd'hui dans des grammaires publiées à l'étranger des phrases comme les suivantes :

**Binosös**, *il se peut bien* (es mag sein). O. 82.

**Giti labons**, *vous avez raison* (Sie haben Recht). O. 84.

**Labob nemödo speli**, *j'ai peu d'espoir*. S. 38.

**Ogikömom**, *il se tirera d'affaire* (er wird zurecht kommen). S. 61.

**Sis tim lonedikum**, *depuis assez longtemps* (seit längerer Zeit). S. 82.

**Ekikom oki bifü yan doma**, *il s'est arrêté devant la porte de la maison* (si fermò sulla porta della casa). F. C. 35.

Eh bien, tout cela est incompréhensible, c'est du pur **tikälin** !

Si nous ne nous hâtons de crier au sacrilège, les *tikälinistes* appelleront bientôt M. Schleyer, **Söl Veal**, et le comte de Taufkirchen **Gab Godavataglög** ! Ne s'est-il pas déjà trouvé un volapükiste de première classe, qui a poussé l'amour du **tikälin** jusqu'à traduire *je m'appelle Fischer* par **nem obik binom Fitel** (F. p. 111) !

En présence du danger qui menace le Volapük, je crois que la première besogne de l'Académie devra être, non de fabriquer des mots nouveaux, mais de reviser les anciens. Il importe d'éliminer impitoyablement du dictionnaire tout ce qui est contraire aux principes d'une rigoureuse philologie, en un mot, tout ce qui sent le **tikälin**.

Je ne demande grâce que pour un seul mot, le plus monstrueux de tous, pour... **tikälin** lui-même. Pour une seule fois, cher Collègue, fermons les yeux ; les générations futures nous le pardonneront.

Là-dessus je demande la permission de faire comme **söl Fitel**, et de me *tikäliniser* à mon tour en signant :

GLÜGAYAD.

## NUNS NOLIK

### TUM NÜGELA EIFFEL

Flentän labedom nügeli makabik kel estukom ya poni metalik makabikün e geilikün vola: at binom pon leloda de Marvejols. Glegüg de Paris e kölüm Vendome äkanoms-öv papladön nefikulo, balimik su votimik, dis bobs pona.

Stukal at panemon Eiffel.

Eiffel vilom stunön visitelis setopama valemik de yel 1889 e jonön omes tümi gianik laböl geili de mets kiltum.

No obinos bum masivik, äs ut kel päpoyegom fa Richard Trevithie (1832), nolel nelijek, kel ävilom kaladön jöni e gleti nevotlik stitama bolitik nelijäna. No, ologobs tümi lonetik, makabik dub tüps lelik.

Tüm de Eiffel obinom glolam e pösodam letälena dustodik yelatuma obsik, kel äkanom-öv panemön timag bumas metaik.

Döl bumas gianik jinom binön lupakik.

Beljänels laboms leigo ployegi gletik: viloms stukön poni gianik ovü ledom setopama valemik de yel 1888. Lelod lektinik odukom visitelis al pon at.

Spänels deseinoms bumön in Barcelona domi gianik, leigik mets kiltum, laböl stokis balsekul e ninöl teatis, kaföpis e staudis.

At obinom makabikum ka tüm de Eiffel, ab zesüdos no fögetön das binom as sagon flentapüko, gledom in Spän.

Dl. Allaire.

### LA TOUR EIFFEL

La France possède un célèbre ingénieur, qui a déjà construit le pont le plus remarquable et le plus haut du monde entier: c'est le pont du chemin de fer de Marvejols. La cathédrale de Paris et la colonne Vendôme pourraient être placées sans difficulté l'une sur l'autre sous les arches du pont.

Ce constructeur s'appelle Eiffel.

Eiffel veut étonner les visiteurs de l'Exposition universelle de 1889, et leur montrer une tour gigantesque ayant une hauteur de trois cents mètres.

Ce ne sera pas une lourde construction, comme celle qu'avait projetée un savant anglais, Richard Trevithie (1832), qui voulait « symboliser la beauté et la grandeur inaltérables de la constitution britannique. » Non, nous verrons une tour élancée et remarquable par des dentelles de fer.

La tour Eiffel sera la glorification et la personnification matérielle du génie industriel de notre siècle, qui pourrait être appelé l'âge de la construction métallique.

L'idée des constructions monstres paraît être contagieuse.

Les Belges ont également un grand projet: ils veulent établir un pont gigantesque au-dessus du palais de l'Exposition universelle de 1888. Un chemin de fer électrique y conduira les voyageurs.

Les Espagnols se proposent de construire, à Barcelone, une maison gigantesque de 300 mètres de hauteur, à 15 étages, avec théâtres, cafés et restaurants.

C'est plus fort que la tour Eiffel, mais il ne faut pas oublier que c'est, comme on dit en français, un château en Espagne.

TELAPÜKOT II<sup>D</sup>

## LE DINER

A quelle heure dînez-vous?  
 Nous dînons à 6 heures.  
 Je voudrais manger à l'instant.  
 Dépêchez-vous, je n'ai pas beaucoup de temps.  
 J'ai bon appétit.  
 Le dîner est servi.  
 Quels mets avez-vous?  
 Nous avons du poisson, du mouton et du poulet.  
 Je prendrai d'abord du poisson.  
 Donnez-moi une bouteille de vin de Bourgogne.  
 Nous avons d'excellente bière anglaise.  
 Apportez-moi un autre verre.  
 Vous avez oublié le sel et le poivre.  
 Cette viande n'est pas très bien cuite.  
 Je prendrai maintenant un plat de légumes.  
 Voulez-vous des pommes de terre ou des choux?  
 Non, apportez-moi de la salade.  
 Voici du raisin et des noix.  
 Je préférerais du fromage de Hollande.  
 Quel est votre meilleur vin?  
 Nous avons du Bordeaux délicieux.  
 Combien coûte la bouteille?  
 Je vais vous montrer la carte.  
 Donnez-moi une demi-bouteille de Château-Lafitte.  
 Il me semble que ce vin n'est pas bien vieux.  
 Servez-moi le café, et dites-moi ce que je dois.  
 Voici votre pourboire.

## ZENDELAFID

Düp kimid zendelafidols?  
 Zendelafidobs düp mälid.  
 Vipob fidön lenu.  
 Spidol-öd, no labob timi mödik.  
 Labob pötiti gletik.  
 Zendelafid binom su tab.  
 Zibis kimik labol?  
 Labobs fiti, jipamiti e gokis.  
 Ofidob balüdo fiti.  
 Givol-öd obe fladi vina de Bourgogne.  
 Labobs bili neljik legudik.  
 Blinol-öd gläti votik obe.  
 Efögetol sali e pepi.  
 Mit at no binom pekuköl säto.  
 Ofidob nu glünedi (litt. un légume).  
 Li-vilol pötetis u fidaplanis?  
 No, blinol-öd sälädi.  
 Eko lufs e nöts.  
 Bizugob fömadi nedänik.  
 Kiom binom vin olsik gudikün?  
 Labobs vini bizugik de Bordeaux.  
 Limödo flad kostom?  
 Ojonob vinalisedi ole.  
 Givol-öd fladi lafik de Château-Lafitte.  
 Vin at no jinom vemo bäledik.  
 Blinol-öd kaf, e sagol-öd obe limödo debob.  
 Eko dlinamon plo ol.

Roussey-Perrin.

## COGIKOS BÄLEDIK E NULIK

6

Söl vemo galanik äbinom vöno sogü läds mödumik, e äbenovipom ofis demü jön ofsik.

6

Un monsieur très galant se trouvait un jour en compagnie de plusieurs dames et les complimentait sur leur beauté.

Läd sembal, kel älabof nudi paplatöl, äsagof ome :

« Niludob das no jinob jönik ole. »

Söl egepükom :

« Ol, o läd, binol lanel, lanel elefalöl de sül, ab .... elefalöl su nud ! »

Leroy.

7

Feilel sembal, kel äkômom al Paris balidno, ästunom levemo demü magif glezifa. Älenlogom bumotis, äliladom lejülis e ämilagom seseitamis valik ; ävilom sevön canis kels päseloms in lemacem alik.

Älogom mani in cänakonod : « Söl, äsäkom ome, sagol-ös obe kelosi selol. — Cänel äklodom das äbinos pedalöl ome kofön visiteli : « Selob, ägepükom, cukakapis. » — « Tänä, feilel ägesagom foviko, eselol zeladiko mödi gletik, ibo logob te bal in lemacem ola ».

8

Notüfel Gluck, golöl vöno da süt Saint-Honoré, äblekom litamaglāti lemacema suämöl franis tel e zimis luls. Ägivom canele köni de frans lul al pelön omi. At no älabom moni smalik e ävilom segolon al cänön. — « Atos binos nezesüdik, Gluck äsagom ome, oblekob litamaglāti votik.

H. Guigues.

Une dame, qui était camarde, lui dit :

« Je suppose que je ne vous semble point jolie. »

Le monsieur répondit :

« Vous, ô madame, vous êtes un ange, un ange tombé du ciel, mais. . . . tombé sur le nez ! »

7

Un paysan, qui venait à Paris pour la première fois, fut extrêmement surpris de la beauté de la capitale. Il regardait les édifices, lisait les enseignes et admirait les étalages ; il voulait connaître les marchandises qu'on vendait dans chaque magasin.

Il vit un homme dans un bureau de change : « Monsieur, lui demanda-t-il, dites-moi donc, s'il vous plaît, ce que vous vendez. » — Le changeur crut qu'il pouvait se distraire aux dépens de son visiteur : « Je vends, lui répondit-il, des têtes d'âne. » — « Alors, répliqua immédiatement le paysan, vous devez en avoir vendu beaucoup, car je n'en vois plus qu'une dans votre magasin. »

7

Gluck, le compositeur, passant un jour dans la rue Saint-Honoré, cassa un carreau de boutique de la valeur de 2 fr. 50. Il donna au marchand une pièce de 5 fr. pour se payer. Celui-ci n'avait pas de monnaie et voulut sortir pour aller changer. « C'est inutile, lui dit Gluck, je casserai un autre carreau. »

## CORRESPONDANCE

M. G. H., à Bradford. — C'est M. Sprague de New-York, qui a le premier songé à se servir des noms de nombre pour désigner les douze mois de l'année et les sept jours de la semaine.

MM. T. et C. — Vos anecdotes sont très curieuses, mais elles sont blessantes pour les Israélites. Or, nous autres champions de la *langue universelle*, nous ne

devons pas oublier que ce sont précisément les ancêtres des Sémites, c'est-à-dire les Phéniciens, qui ont introduit en Occident l'*écriture universelle*.

Mme W., à Osnabrüch. — Vous pensez que l'assemblée de Munich a eu tort de représenter le son *ch*, dans les noms propres allemands, par *q*. — Nous n'avons pas à examiner la valeur de vos ar-

guments, la question de l'*alphabet universel* n'étant pas connexe avec celle de l'*alphabet de la langue universelle*.

Les Allemands ont tort de traduire le mot *Frau*, synonyme de *Madame*, par **vom** ; **vom benik**, au lieu de **läd**, est un double germanisme.

M. L. à Orel (Russie). — Si le démon de la poésie ne veut vous laisser en repos, ma foi, faites des vers, et essayez même d'en faire de bons. Mais comprenez au moins que le vers volapük ne peut reposer sur une cadence quelconque, comme en latin ou en allemand, ni sur l'emploi de la rime, comme en français. A une langue nouvelle, il faut une versification nouvelle : nous vous engageons à adopter l'*allitération* avec nombre fixe de syllabes (12 au maximum).

Coupez chaque vers en deux hémistiches, et ayez dans chaque hémistiche deux syllabes commençant pas la même consonne, p. ex. :

**Te Lad kel Löffom Läbi Labedom.**

Si le vers n'a que huit ou neuf pieds, renoncez à la césure, et n'ayez que trois syllabes allitérantes. Ne dites pas que c'est du tudesque, car nous avons des vers allitérants qui datent de mille ans avant Jésus-Christ.

M. T. S., à New-York. — Vous proposez de rendre les tournures françaises *je viens de... je vais...*, suivis d'un infinitif, par les augments **ea**, **oa** : *je viens de manger*, **ea fidob**, *je vais manger*, **oa fidob**.

Si nous nous mettons en tête de rendre par des formes verbales différentes toutes les nuances de temps et de mode que l'esprit est capable de concevoir, la conjugaison d'un seul verbe occupera plus de place que n'en prend aujourd'hui la grammaire entière.

M. Clanet, à Lyon. — Les mots que vous proposez pour traduire *vermicelle*, *nouilles*, etc., ne sont pas mal choisis. Nous les soumettrons à l'Académie, lorsque le moment en sera venu.

M. Devidé, à Vienne. — Vous pensez que l'expression *je suis très occupé* (voy. le dialogue du n° 8) ne peut se rendre par **binob vemo jäfik**. « **Jäfik**, dites-vous, signifie *actif*, *agissant*, en allemand *geschäftig* ; il faut donc traduire par **labob**

« **vobi mödik** ou par **binob vemo pejäfik** ».

C'est une question très délicate.

Le dictionnaire de M. Schleyer ne dit pas nettement ce que s'ignifie **jäf** ; car le faire correspondre à l'allemand *Geschäft* n'explique absolument rien. Nous y avons donné le sens de *occupation commerciale*, et nous en avons formé **jäfik**, *occupé*.

**Labob vobi mödik** est certainement très correct ; **binob vemo pejäfik** nous plaît moins ; nous ne découvrons pas plus une idée passive dans *occupé* que dans les expressions *attentif* ou *paresseux*.

*Gladaften nifik*. — Vous voulez qu'on remplace les consonnes doubles **x** et **z** par **ks** et **ts** et qu'on écrive **ksam**, **tsif**, au lieu de **xam**, **zif**.

Nous ne voyons aucun inconvénient à conserver les caractères **x** et **z** ; mais nous pensons qu'on a eu tort de créer des mots ayant le son initial **ks** ou **ts**. Beaucoup de peuples ne peuvent prononcer **xam** et **zif** ; ils disent **kasam**, **tisif**, ou **kesam**, **tesif**.

M. Dulac, à Bordeaux. — Votre travail est très bien conçu ; nous en ferons notre profit.

Nous préférons dans les verbes réfléchis la forme **vatükob obi** à **vatukobok** ; nous ajouterons aux arguments que nous avons exposés dans un numéro précédent qu'il serait peu logique de traduire par une simple désinence le *me*, lorsqu'il est complément direct, comme dans *je me lave*, **vatükob-ok**, et de le traduire par un pronom, lorsqu'il est complément indirect, *je me dis*, **sagob obe**. Il est bien plus simple de dire qu'il n'y a pas de verbes réfléchis en volapük.

Quant au verbe *s'arrêter*, il est impossible de le considérer comme verbe réfléchi en volapük ; il est synonyme de *rester dans un lieu*, *interrompre un voyage*. On ne peut pas plus dire **stopön oki**, en volapük, qu'on dirait *se stopper*, en français.

**Moni limödik labol** est correct, en vertu du principe qui veut que l'adjectif suive son substantif.

M. W. S., à Stuttgart. — Vos questions sont très intéressantes ; nous les discuterons ultérieurement.

M. C. S. à Stuttgart. — Nous affirmons à M. E. H., qui a été vexé d'une pointe que nous lui avons lancée indirectement dans le n° 6 de la *Revue*, que notre correspondant S. de Stuttgart n'est pas l'expert C. S. de la même ville.

M. T. T., à Hambourg. — *Itastud, itisevam, itasük* sont mal formés. Vous avez d'ailleurs tort de croire que dans l'allemand *selbstsucht* le mot *sucht* dérive de *suchen* chercher ; ce dernier vient de *sucht*, maladie. A moins de changer la signification de *it*, nous ne pouvons garder ces trois mots dans le dictionnaire.

M. S., à New-York. — Vous proposez de simplifier la conjugaison des verbes réfléchis et de remplacer *vatükob obi* par *vatükobi*.

Vous ne direz donc plus au participe *vatüköl obi* mais *vatüköli* ; comment distinguerez-vous alors ce dernier de *vatüköli*, accusatif de *vatüköl* ?

M. S., à Saint-Gall. — Vous oubliez de motiver vos propositions. Vous voulez, par exemple, qu'on forme le conditionnel au moyen d'un simple augment : *je serais, öbinob, j'aurais été, übinob*. Quel avantage ce système présente-t-il ? N'oubliez pas que beaucoup de peuples prononcent *ö* et *ü* comme *e* et *i*. Il n'y a déjà que trop de voyelles infléchies (*ä, ö, ü*) en volapük.

Mme de B., à Fontainebleau. — Nous pensons qu'il convient de traduire les expressions *monsieur votre père, monsieur le capitaine X* par *fat olik, kapel X* ; les Anglais en font autant.

M. S., à Copenhague. — L'accent tombe toujours sur la syllabe finale. Cette

règle ne doit souffrir aucune exception, pas même en poésie.

Mme P. à V. — Pour traduire le mot *instrument à vent* nous préférons la tournure allemande *blädstum*, instrument dans lequel on souffle, à la tournure française *vienastum*.

M. P., à San Francisco. — Le dictionnaire volapük devra contenir au moins 30.000 mots. La langue française a plus de 100.000 mots ; le dernier des campagnards en connaît certainement 5.000. C'est une absurdité que de prétendre qu'il y a des sauvages n'employant que 300 mots.

M. W. P., à Lisnitz (Moravie). — Vos vers ne sont pas mal tournés ; mais vous péchez gravement contre la grammaire.

M. Deligny, au lycée de Saint-Omer. — Votre lettre est écrite dans un volapük aussi simple que correct.

M. Weber, à Luxembourg. — Vos notes sont très-intéressantes ; veuillez continuer la critique des numéros suivants.

M. Aug. Eymael, à Anvers. — Vous êtes en voie de progrès. *Je vais me promener les dimanches* se traduit tout simplement par *spatob balüdelo*.

M. Nootje, à Molenbeek. — Nous attendons une lettre.

Mlle Victoire E., à Bruxelles. — Nous vous engageons à continuer, mais traduisez moins littéralement les gallicismes. Distinguez bien entre *que*, pronom relatif (*kel*), et *que* conjonction (*das*) : *klödob das eliladom buki keli elemob*.

K. O. B. — Veuillez nous écrire en volapük.

N. B. L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les *Exercices de thème et de version*, ainsi que la *Bibliographie*.

Nous espérons que, dans le courant de 1888, notre *Revue* pourra paraître plus souvent et surtout plus régulièrement.

Nous publierons dans le mois de janvier la table des matières contenues dans les 12 premiers numéros.

RÉD.

Le Gérant, LE SOUDIER.